

Centre Imhotep
Année 2012



*La sexualité,
un va-et-vient
entre Tao et Chaos,
Eros et Thanatos*



Anais Languebien

Sommaire

Introduction.....	9
Partie I : La sexualité en Chine.....	13
I.Vocabulaire.....	13
II.Historique.....	15
<i>A.Le confucianisme.....</i>	<i>19</i>
1)Des débuts difficiles et une percée sous les Han.....	19
2)Une visée métaphysique, morale et politique.....	19
<i>B.Le taoïsme.....</i>	<i>21</i>
1)Lao-tseu un érudit mythique.....	21
2)Le Tao.....	21
<i>C.Le néoconfucianisme.....</i>	<i>22</i>
<i>D.Le développement de l'acupuncture.....</i>	<i>23</i>
III.L'application des systèmes Taoïste et néoconfucianiste à la vie sexuelle.....	23
<i>A.La sexualité en énergétique chinoise : Shao-Yīn et Jue-Yīn.....</i>	<i>25</i>
<i>B.L'art de la chambre à coucher (房中術 Fáng zhōng shù).....</i>	<i>27</i>
<i>C.Les « manuels du sexe ».....</i>	<i>28</i>
1)Des ouvrages dédiés à l'éducation.....	28
2)Les Gardiennes des Arcanes du sexe.....	30
<i>D.Les interdictions.....</i>	<i>31</i>
<i>E.Éveiller le désir et savoir reconnaître les signes.....</i>	<i>32</i>
IV.L'art de faire retourner la semence.....	36
<i>A.Pourquoi le sperme de l'homme est-il si précieux ?.....</i>	<i>37</i>
<i>B.Les techniques.....</i>	<i>37</i>
<i>C.L'opus alchimique, transformer la « petite mort » en « élixir de vie ».....</i>	<i>39</i>
1)L'alchimie en Chine.....	39
2)L'initiation.....	40
3)Gong He et le langage obscur alchimique.....	41
4)La technique de nourrir le cerveau.....	43
5)« Technique du cinabre » et glande pinéale.....	46
6)L'Œuvre alchimique.....	51
7)Le Livre des Morts.....	53
V.Le Yi-king, l'antique Livre des Mutations.....	57
VI.Application.....	58
<i>A.Les fréquences d'éjaculation.....</i>	<i>58</i>
<i>B.Quelles autres pratiques sexuelles sont-elles autorisées ?.....</i>	<i>59</i>
1)La masturbation.....	59
2)L'homosexualité.....	61
3)Les préliminaires.....	62
<i>C.Les dérives.....</i>	<i>62</i>
1)L'acte sexuel, une bataille ?.....	62
2)Tomber dans l'excès inverse.....	64
3)La maîtrise et le jeu.....	65
<i>D.Les bénéfiques.....</i>	<i>66</i>

1) Temps de coït prolongé et une érotisation du corps.....	66
2) La sexualité comme médecine.....	66
Partie II : L'amour, la mort, le sexe.....	69
I. Le Shen et le Pro, Eros et Thanatos.....	69
<i>A. Pluton symbole de sexualité.....</i>	<i>73</i>
<i>B. Le bouddhisme tantrique.....</i>	<i>74</i>
II. La sexualité dans les religions monothéistes.....	75
<i>A. Le judaïsme.....</i>	<i>76</i>
1) Péché de connaissance.....	76
2) Les interdits et les devoirs sexuels.....	77
<i>B. Le christianisme.....</i>	<i>78</i>
1) Positionnement à propos de la sexualité.....	78
2) Lilith.....	79
<i>C. L'islam.....</i>	<i>81</i>
<i>D. Thèmes communs.....</i>	<i>83</i>
Partie III : La psychanalyse.....	84
I. Après Copernic et Darwin, Freud crée une nouvelle révolution de pensée, la troisième blessure narcissique : L'Homme n'est plus maître en sa demeure.....	85
II. Définition des termes.....	86
<i>A. Métapsychologie.....</i>	<i>86</i>
<i>B. La pulsion.....</i>	<i>87</i>
<i>C. La libido.....</i>	<i>89</i>
<i>D. L'étayage pulsionnel.....</i>	<i>89</i>
<i>E. Le fantasme.....</i>	<i>90</i>
III. Les stades de développement centrés sur trois conflits structurants.....	91
<i>A. De la naissance à 18 mois : La phase orale. Entre investissement narcissisme et objectalité, pulsions d'autoconservation et pulsions sexuelles.....</i>	<i>91</i>
1) Enjeu identitaire et narcissisme primaire.....	91
2) Investissement objectal et fantasme d'incorporation.....	92
3) Etayage de la pulsion sexuelle à partir de la pulsion d'autoconservation.....	93
4) « La mère est la première séductrice ».....	94
5) L'ambivalence affective.....	95
<i>B. De 2 à 4 ans : la phase anale. Autonomisation, sadisme et séparation.....</i>	<i>96</i>
1) La phase sadique-anale.....	96
2) L'expérience de séparation.....	97
<i>C. De 3 à 5 ans : la phase phallique – génitale. Angoisse de castration et complexe d'Œdipe.....</i>	<i>98</i>
1) Les théories infantiles et angoisse de castration.....	99
2) Le complexe d'Œdipe.....	100
IV. Période de latence.....	101
V. L'adolescence, une remise en chantier.....	102
VI. Ère de la performance et sexualisation précoce.....	103
VII. Liens avec l'acupuncture.....	105
<i>A. La phase orale et la rate.....</i>	<i>105</i>

<i>B.La phase anale et le métal.....</i>	<i>105</i>
<i>C.La phase phallique – génitale.....</i>	<i>106</i>
ANNEXES.....	108
I.Pathologies.....	108
II.Traitements.....	111
III.Fiches patients.....	114
1)Monsieur L.L.....	114
2)Madame F.....	116
3)Monsieur l'Américain.....	116
4)Deux cas particuliers.....	117
IV.Tableau des cinq éléments.....	119
BIBLIOGRAPHIE.....	120

Je souhaiterais tout d'abord remercier Christiane Fillon, la première acupunctrice que j'ai rencontrée, qui par sa sagesse a su me mettre sur la Voie.

Merci à Jean Motte qui a planté en moi la petite graine de la Connaissance. Je la cultiverai aussi longtemps que ma vie durera, pour toujours améliorer l'Art et la Technique. Merci aussi à tous les professeurs d'Imhotep, Sophie, Béatrice, Olivier, Florence, Luc, qui ont apporté leurs savoirs et leur savoir-faire pour construire toute la richesse de notre bagage en acupuncture.

Merci à tous ceux que j'aime pour leur soutien, ma famille, Quentin et Marine, et toutes les belles rencontres, amicales et initiatiques, c'est un honneur que de partager ce chemin de vie avec vous.

Introduction

La médecine traditionnelle chinoise considère l'Homme comme faisant partie intégrante de l'univers. Sa place se trouve entre la Terre et le Ciel, le *Yīn* et le *Yáng*. Par analogie, il est aussi à l'image du Monde qui l'entoure, tel une fractale. Cette grande Triade Ciel-Homme-Terre se retrouve ainsi au sein de son propre organisme, représentée sous forme de trois foyers :

- Le foyer supérieur, du sommet de la tête jusqu'au sternum, est le siège de l'énergie subtile (émotions, pensée) symbolisée par le *Yáng*. Il y réside l'Empereur des organes : le cœur, lié au Feu, à l'esprit et aux passions, et le Maître des Énergies : le poumon, rattaché au Métal, qui assure l'échange constant entre l'interne et l'externe par le Souffle, ainsi que le rapport à la matérialité et l'instinct de survie.
- Le foyer moyen, entre le sternum et le nombril, concerne *Iong*, l'énergie nourricière. En tant que centre de l'homme, ce foyer réfère principalement à l'élément Terre, qui gère le processus d'assimilation – digestion – élimination en association avec le l'élément Bois.
- Le foyer inférieur, entre le nombril et le périnée, est d'avantage associé au *Yīn*, donc à l'élément Eau. Au creux des reins, se trouve *Ming Mén* (命門, « porte de la destinée »), il s'agit de la demeure de *Yuán Qì* (元氣), l'énergie ancestrale, léguée à notre naissance. Tout comme une bougie, *Yuán Qì* se consume tout au long de la vie, plus ou moins rapidement en fonction de nos excès ou de notre adéquation avec le Tao. Ce foyer concerne aussi l'énergie sexuelle, et donc la reproduction. Ainsi il constitue le point de jonction entre d'une part le passé, c'est-à-dire nos racines, notre origine, notre héritage, et d'autre part le futur, via notre descendance.

Pour être en bonne santé, il est nécessaire de veiller à l'équilibre dynamique de ces trois foyers, en se rapprochant d'un juste milieu tout en restant dans un mouvement permanent. La maladie survient dès lors que cet équilibre fragile est rompu, ou lorsque le mouvement s'arrête.

On comprend alors l'intérêt accordé par les chinois aux trois fonctions permettant la vie que sont la respiration, l'alimentation, et la sexualité. C'est pour cette raison que leur médecine regroupe, en plus de l'acupuncture, le *Qì Gōng* (氣功, « exercices respiratoires ») qui nourrit le foyer supérieur, la pharmacopée et la diététique qui agissent sur la santé par le biais du foyer moyen. Mais qu'en est-il du foyer inférieur ? La sexualité est un phénomène naturel, au même titre

que la respiration et le fait de se nourrir, mais pour autant ne nécessite-t-elle pas elle aussi une attention particulière ?

Bien que cette discipline soit moins connue, les chinois n'avaient pas oublié ce foyer inférieur. Les enjeux sont de taille car, au même titre qu'une mauvaise respiration ou une mauvaise alimentation, la sexualité si elle est mal gérée peut nuire à l'organisme, voire épuiser prématurément notre lot d'énergie vitale donné à la naissance.

Ayant pris conscience de ce fait, comment agir à l'échelle individuelle pour avoir une pratique saine, c'est-à-dire qui limiter autant que possible la déperdition de *Yuán Qì* ? Et comment agir au niveau clinique pour réguler les troubles énergétiques et les pathologies d'ordre sexuel ? C'est ce qui va nous intéresser au cours de cette recherche.

Afin de répondre à ces questions d'ordre pratique, on peut recevoir des indications telles que « il ne faut faire l'amour qu'une fois par an : au solstice d'hiver, à minuit ». Pour nous, occidentaux, cette doctrine peut paraître étrange, voire antinaturelle. Mais ceci a éveillé en moi un intérêt plus profond. En effet, afin de percer le mystère de cette phrase et chercher des moyens d'action sur la sexualité, il nous faudra tout d'abord appréhender la culture chinoise, sous l'angle linguistique, historique, et philosophique, car il s'agit là de clefs indispensables pour comprendre toute la portée de cette démarche. Non seulement parce qu'une approche qui ferait fi du contexte dans laquelle elle se place donnerait lieu à de nombreux contresens, mais aussi parce que la connaissance de cette culture dans ce qu'elle a d'ancestral permettra de mettre en lumière l'interconnexion des différentes notions abordées.

Ensuite il nous faudra comprendre ce qui énergétiquement sous-tend la sexualité. Puisque cette démarche théorique a une visée pratique, il est nécessaire de déceler quels mécanismes entrent en jeu dans l'acte sexuel afin de pouvoir avoir une action adéquate sur eux. Nous aborderons alors la dynamique *Yīn / Yáng* ainsi que les axes énergétiques au sein de la théorie des Cinq Éléments.

Nous irons jusqu'à nous plonger dans les méandres de l'alchimie interne taoïste pour trouver par quelles méthodes la sexualité peut participer à un mouvement d'élévation et de renforcement au lieu d'être uniquement une chute ou une déperdition.

Ainsi se dessine un double axe au milieu duquel oscille la sexualité. Elle se trouve tiraillée entre un mouvement ascendant et un autre descendant. Cette bipolarité est parfois même poussée jusqu'à la dichotomie entre corps/esprit, nature/culture, vie/mort... ce qui n'est pas sans rappeler

l'opposition entre *Shén* (神) et *Pò* (魄), les entités viscérales respectives du cœur et du poumon, mais aussi la dualité grecque entre Éros et Thanatos.

La dimension interculturelle que revêt cette problématique mérite d'être explorée dans le domaine de la sexualité. Après avoir étudié son versant oriental, nous la mettrons en lien avec son versant occidental à travers trois aspects : philosophique d'abord, dans une réflexion autour de la question de l'Amour appuyée sur la pensée grecque ; religieuse ensuite par les trois principales religions monothéistes que sont le christianisme, le judaïsme, et l'islam, afin de comprendre quelles représentations sont véhiculées et imprègnent l'inconscient collectif ; psychanalytique enfin, dans le but de décrire la psychogenèse de la sexualité chez l'individu.

A travers ces trois approches théoriques nous constaterons une nouvelle fois que la sexualité se trouve dans un équilibre instable entre acte vertueux, élévation transcendante, élaboration psychique, pulsion de vie d'une part, et d'autre part acte tabou, fruit défendu, réprimé car cause de déchéance, porteur de vice ou d'aberrations¹.

Quelle place accorder alors à la sexualité ? Cette ambivalence sera le fil rouge de notre étude. En effet, nous nous attacherons à montrer en quoi la sexualité se constitue dans un double mouvement, un va-et-vient entre deux pôles opposés. Insistons sur ce terme de « va-et-vient », car en plus de référer au coït, il symbolise le mouvement de la navette du tisserand ; la sexualité peut alors être considérée comme une trame qui, par ses allers-retours entre les deux extrémités, tisse l'étoffe de la vie de chaque individu.

Pour pousser la comparaison un peu plus loin, et puisque l'analogie est une forme de pensée chère aux chinois, nous noterons également que dans le métier à tisser, la « verge » (aussi appelée barre d'enverjure ou barre d'encroix) est la baguette en bois qui permet de maintenir tous les fils de chaîne dans leur position. Nous verrons, entre autres, combien dans nos civilisations, le phallus concourt au « maintien » de l'ordre social. Car si l'on veut traiter de la sexualité dans sa totalité, il ne faut pas oublier son pendant social. En effet, bien qu'elle concerne en large part l'inné, l'acquis construit par l'environnement ne doit pas être négligé. Nous sommes actuellement dans une société où le sexuel est omniprésent, et rattaché à des représentations spécifiques. Il sera question d'interroger ces représentations et de déterminer leurs influences sur la construction individuelle.

¹Dans la préface de *Trois essais sur la théorie sexuelle* de Sigmund Freud, Michel Gribinski fait remarquer qu'en allemand, le terme *Abirrung* « n'a pas le sens normatif, ni, secondairement, réprobateur qu'*aberration* a en français, il porte l'errance, la perte de chemin, la désorientation ».

Introduction

Réciproquement, nous verrons comment l'élaboration de la sexualité détermine le sujet, à travers la psychanalyse par exemple.

Enfin nous donnerons des indications thérapeutiques pour la pratique de l'acupuncture.

Partie I : La sexualité en Chine

I. Vocabulaire

Les chinois apprécient particulièrement le langage poétique et allégorique pour désigner les termes techniques. La sexualité n'échappe pas à cette règle puisqu'elle regorge d'un vocabulaire très imagé. Posons tout d'abord ces bases langagières que nous utiliserons tout au long de cette partie sur la Chine.

Tout d'abord, le jade (玉 *yù*) renvoie à tout ce qui est précieux pour les chinois. Considéré comme la plus estimée des pierres précieuses, le jade symbolise la noblesse, la perfection, la constance et l'immortalité. C'est aussi une pierre qui serait utilisée pour son action de purification, favorisant la filtration et l'élimination dans le corps. C'est la pierre des reins par excellence : la jadéite et la néphrite ont les mêmes propriétés curatives. Elle serait aussi intimement liée au chakra du cœur. On comprend donc pourquoi on l'attribue très souvent à la sexualité.

De plus, si l'on décompose le caractère chinois, 玉 composé du caractère du roi (王 *wáng*) avec un « éclat » dans sa partie inférieure droite. Or l'empereur est celui qui réalise le lien entre les trois principes Ciel – Homme – Terre, représentés par les trois traits horizontaux. Dans le corps humain, cette triade correspond aux trois foyers. On peut aussi y voir les trois champs de cinabre (丹田 *dāntián*) qui renferment les trois trésors (三宝 *sānbǎo*) : le champ de cinabre inférieur (下丹田 *xià dāntián*) où est stocké l'Essence (精 *jīng*), le champ de cinabre moyen (中丹田 *zhōng dāntián*) où se cumule le Souffle (气 *qì*) et le et le champ de cinabre supérieur (上丹田 *shàng dāntián*) où est concentré l'Esprit (神 *shén*). Sous cet angle, le petit trait ajouté au caractère du roi pour devenir le jade indiquerait le foyer inférieur, où champ de cinabre inférieur.

On retrouve le caractère 玉 dans les expressions suivantes :

- « Tige de jade » (玉茎 *yùjīng*) ou « pic de jade » correspond au pénis.
- « Boire à la fontaine de jade » (玉泉 *yùquán*) signifie obtenir l'essence *Yīn* d'une femme au cours de l'acte sexuel.

- « La porte de jade » (玉门 *yùmén*) renvoie au vagin de même que « la chambre de jade » (玉房 *yùfáng*), mais aussi « la chambre pourpre » (朱室 *zhūshì*) qui désigne à la fois l'un des Neuf Palais du corps humain et la chambre où l'adepte taoïste se livre aux disciplines sexuelles. Nous verrons par la suite que les deux sont intimement liés.

On trouve également des références à la vulve à travers la pêche, qui fait partie des symboles d'immortalité (蟠桃 *pántáo*, « pêche d'immortalité »), et la grenade, symbole de fécondité. La pivoine (牡丹 *mǔdān*) et le lotus (莲花 *liánhuā*) y réfèrent aussi, mais d'avantage pour leur image.

La tortue (龟 *guī*) est souvent associée au membre masculin, en tant qu'animal mythique mais aussi pour sa ressemblance : « la tête de tortue » (龟头 *guī tóu*) signifie le gland du pénis.

« Nuage et pluie » (云雨 *Yún yǔ*) désigne le commerce sexuel. Cette métaphore s'inscrit dans l'idée que l'Homme est à l'image de la Terre (地 *dì*), de nature *Yīn* (阴), et du Ciel (天 *tiān*) de nature *Yáng* (阳). Ainsi l'union sexuelle de l'homme et de la femme n'est rien d'autre qu'une réplique de l'interaction de ces forces d'ordre supérieure qui s'accouplent dans un mariage cosmique lors des pluies d'orage. Le Chapitre 5 du So wen (素问 *Sù wèn*) dit : « Le nuage est le *qi* terrestre qui monte, la pluie est le *qi* céleste qui descend ». Ainsi les « nuages » correspondraient aux ovules de la terre, et renverraient aux sécrétions vaginales de la femme (les chinois ignoraient encore l'existence des gamètes féminins), la « pluie » qui vient fertiliser la Terre correspondrait au sperme du Ciel, symbole de la semence de l'homme, d'où l'expression « jeu de nuage et pluie » pour parler du commerce charnel. Par cette métaphore, toute culpabilité morale est retirée, car « on ne voyait aucune différence entre la pluie qui arrose les champs et la semence (de l'homme) qui féconde les entrailles ; ni entre le sol riche, humide, prêt pour les semailles, et le vagin que sa moiteur dispose à la pénétration »²

De cette image dérivent des expressions comme « les nuages renversés et la pluie en sens inverse » (翻云覆雨 *fān Yún fù yǔ*) pour indiquer l'acte homosexuel pratiqué par deux hommes.

Précisons que de nos jours le « rapport sexuel » se traduit littéralement 性交 (*xìng jiāo*) ou 性关系 (*xìng guān xi*) où 性 désigne « le sexe » avec la clef du « coeur » (心 *xīn*) et le fait de « naître, pousser » (生 *shēng*).

Enfin il est intéressant de se pencher sur le caractère 娶 *qǔ* qui signifie « épouser », littéralement « homme prenant femme » : en bas, le dessin d'une femme, en haut à droite, la main

² Robert Van Gulik, *La vie sexuelle en Chine ancienne*. p 410.

qui prend une oreille, en haut à gauche. Un homme épouserait donc une femme en la prenant par l'oreille. Robert Van Gulik y voit un procédé dominateur³, mais, sachant que les oreilles sont les orifices qui dépendent énergétiquement du rein, on pourrait faire un rapprochement entre le fait d'épouser une femme en pinçant l'oreille et l'acte sexuel consécutif au mariage qui pour les chinois est connu pour épuiser l'énergie des reins.

Comme nous l'avons déjà exposé, cette déperdition de *Yuán Qì*, l'énergie ancestrale, était dramatique pour les chinois, en tant qu'elle mène à la mort. Nous allons voir comment durant toute l'histoire, les croyances, les pratiques, les rapports entre l'homme et la femme, les mœurs et les contraintes sociales se sont construits afin d'éviter cette issue fatale.

II. Historique

L'Histoire de la Chine remonte jusqu'à une ère mythique antérieure à 2200 av. J.-C., qui a vu naître des personnages fondateurs tels que les Trois Augustes et les Cinq Souverains (三皇五帝 *sān huáng wǔ dì*). Le plus connu de ces souverains est *Huángdì* (黄帝), « l'Empereur Jaune », ancêtre de tous les chinois, et illustre inventeur de la médecine traditionnelle chinoise – il serait l'auteur du *Huangdi Nei Jing* (黄帝内经). Les trois Augustes comptent le couple mythique *Fúxī* (伏羲) et *Nǚwā* (女娲) qui représentent à eux deux, toute la cosmogonie chinoise grâce à leurs attributs respectifs : l'équerre qui trace le carré de la Terre et le compas qui trace le rond du Ciel (il est d'ailleurs intéressant de remarquer que ce sont des symboles que l'on retrouve dans la franc-maçonnerie), sans oublier *Shénnóng* (神农), le « Divin Laboureur », à qui l'on attribue la découverte du thé et la pharmacopée.

On a très peu d'éléments à propos de la sexualité durant les premières dynasties. On connaît l'existence de sociétés matriarcales, par exemple chez les *Yí* (彝), mais elles seraient devenues totalement patriarcale sous la dynastie *Zhōu* (周), en 1122 av. J.-C.⁴

Durant la deuxième partie de cette dynastie, et plus précisément l'époque *Chūnqiū* (春秋) dite « Chronique des printemps et automnes » (722 – 481 av. J.-C.), émerge tout un courant de pensée qui marquera la Chine jusqu'à nos jours. Dans cette même période, trois grands penseurs et guides spirituels, voient le jour : *Lǎozǐ* (老子), Confucius (孔子 *Kǒng Zǐ*) né en 551 av. J.-C., et

³ Ibid.

⁴ R.van Gulik

II. Historique

Bouddha au Népal en 563 av. J.-C. Les deux premiers se basent sur une métaphysique semblable⁵ : l'idée que l'Homme est un microcosme à l'image du macrocosme. Une influence réciproque les lie, l'Homme doit se plier aux règles du Ciel et de la Terre, sinon l'ordre cosmique, et par conséquent lui-même, en seront affectés. Ainsi on surveillait de très près les représentants des Hommes, c'est-à-dire le roi et la reine. De leur union dépendait l'équilibre des forces *Yīn* et *Yáng* dans le royaume comme dans le monde, car on a vu que faire « nuage et pluie » imitait la relation entre le Ciel et la Terre. « Si l'harmonie fait défaut à leur union, on ressentira les effets par tout le pays. Ce ne seront qu'inondations, tempêtes et autres désastres naturels. C'est pourquoi les rapports sexuels du souverain et de son épouse sont soigneusement réglés par des rites et un cérémonial »⁶. Toute l'organisation au palais était donc régie autour de ce but d'harmonie sexuelle. Ainsi le roi possédait :

- 1 reine (后 *hòu*)
- 3 épouses consorts (夫人 *fūrén*)
- 9 épouses du second rang (嬪妃 *pīn fēi*)
- 27 épouses du troisième rang (*che fū*)
- 81 concubines (御妻 *yù qī* ou 妃嫔 *fēi pín*)

Pour comprendre la signification de ces effectifs, il faut savoir que les nombres impairs sont *Yáng* par rapport aux pairs qui sont *Yīn*. Le *Yáng* correspond, entre autres, au mâle et à la puissance, c'est pourquoi tout était ordonné de manière impaire. On retrouvera cette importance du multiple de 3 par la suite.

La régulation et la supervision des rapports sexuels du roi et de ses femmes étaient gérées par les dames de la cour, appelées *Nüche*. La règle générale voulait que les femmes des rangs inférieurs connussent l'accouplement avant celles du rang supérieur, et plus souvent qu'elles. Avec la reine, le roi ne commerçait qu'une fois par mois. Cette hiérarchie se fonde sur la croyance en un phénomène qui constituera le fil rouge de notre réflexion : pendant l'union sexuelle il se produirait un échange d'énergie vitale entre l'homme et la femme. Celle-ci résiderait dans le sperme de l'homme et les sécrétions vaginales de la femme. Ainsi, le roi ne s'accouplait-il avec la reine qu'après avoir accru sa puissance au maximum par ses fréquentes unions avec les femmes de rangs inférieurs, mais aussi au moment le mieux choisi pour que la reine pût concevoir pour le trône un héritier vigoureux et intelligent.

⁵ Cf : Confucianisme et Taoïsme.

⁶ R. van Gulik

Le problème se posa ensuite pour l'homme de ne pas perdre son énergie vitale durant ses nombreux commerces charnels avec son harem. Le médecin du prince écrit en 540 av. J.-C. : « la femme complète la force masculine et c'est la nuit qu'il faut cohabiter avec elle. Si l'on commet des excès dans ses rapports sexuels avec elle, une fièvre interne se déclarera, et l'esprit en sera affecté. » Ce passage prouve qu'aux yeux des anciens chinois, l'acte sexuel était nuisible comme toute chose lorsqu'on s'y abandonnait à l'excès. Ce constat allait générer une véritable discipline sexuelle, avec le postulat que s'il était exécuté de manière convenable, l'acte sexuel était bénéfique à la santé des deux partenaires et il pouvait même guérir des maladies. C'est ce que l'on détaillera par la suite en traitant des manuels du sexe et des enseignements taoïstes.

La sexualité ne fût jamais associée à un sentiment de péché ou culpabilité morale car elle était considérée comme participant à l'ordre de la nature. De plus, elle s'érigait comme l'un des piliers de la construction sociale. La prostitution était autorisée, ainsi que le fait d'aller voir les courtisanes. Ces dernières, à l'instar des geishas japonaises, constituaient une véritable organisation. La prépondérance était donnée à leurs talents, la danse, le chant, les réparties spirituelles, tandis que les attraits physiques n'arrivaient qu'au second plan. Les rapports sexuels n'étaient ni obligatoires, ni systématiques, contrairement au domaine de la prostitution où souvent le commerce charnel est le seul motif de la rencontre. Ces deux sortes de fréquentations étaient donc tout à fait normales, par contre « l'abstention volontaire du commerce charnel, le célibat des hommes et des femmes faisaient l'objet d'un grand mépris et d'une profonde suspicion »⁷. Cette suspicion provient de deux grandes peurs des chinois : celle concernant les hommes de ne pas avoir de descendant, arrêtant ainsi la lignée et par conséquent privant les ancêtres de culte. Le célibat des hommes était donc considéré comme la soustraction à ses devoirs envers la société⁸ ; et en ce qui concerne les femmes, elles pouvaient être soupçonnées d'être des renardes, sortes d'incubes qui se nourrissent de la semence de l'homme de manière vampirique.

Qu'en est-il du regard porté sur l'homosexualité ? Certains récits anciens font état d'empereurs qui se plaisaient à commercer charnellement avec des hommes. Le plus célèbre est l'histoire du prince Wei Wang avec son ministre Long Yangkiun, puisqu'il donnera son nom à l'homosexualité masculine, désormais désignée sous le nom de *long yang*⁹. Du côté des femmes, l'homosexualité était relativement fréquente dans les harems du fait de leur proximité quotidienne,

⁷ Robert Van Gulik.

⁸ Cf : Confucianisme.

⁹ R. van Gulik

II. Historique

sûrement autant que les jalousies meurtrières d'ailleurs. De manière générale, le saphisme était plus que toléré entre les femmes de la maisonnée, il était même encouragé. En effet, on retrouve des écrits érotiques qui décrivent certaines positions dévolues aux femmes entre elles. Elles faisaient l'usage d'un double *olisbos* en bois ou en ivoire afin de pouvoir jouer le rôle de l'homme. Ces liaisons étaient aussi prisées dans la pensée taoïste dans le sens où elles permettaient aux femmes d'augmenter leur énergie *Yīn*.

A partir des *Sòng* (宋 ; 908 – 1279), la mode des pieds bandés a vu le jour. Les pieds se sont alors mis à jouer un rôle très important non seulement dans la sexualité mais aussi dans toute la vie sociale. « On en vient à considérer les petits pieds comme la partie la plus intime du corps féminin, comme le symbole même de la féminité, et comme le centre le plus puissant de son sex-appeal. Les figurations érotiques de l'époque Song et suivantes font voir des femmes complètement nues, dont la vulve apparaît dans les moindres détails ; mais aucune image ne montre les pieds bandés à découvert, c'est une partie du corps strictement tabou qui s'étendit aux pieds nus en général, mis à part ceux des divinités féminines. »¹⁰ Ainsi les pieds d'une femme devenaient son principal attrait sexuel. L'homme les touchait avant le commerce sexuel, et cet attouchement devenait même le préliminaire traditionnel. On pourra faire le lien avec le fétichisme que l'on expliquera dans la partie sur la psychanalyse.

Robert van Gulik souligne un point fort intéressant à ce propos : beaucoup de commentateurs étrangers ont un regard extrêmement critique envers ces pratiques, jugées comme « torture », mais ils oublient de mentionner qu'à peu près à la même époque, le corset avait la même fonction pour les femmes de la cour, entraînant aussi une modification corporelle ainsi que les troubles physiques qui en découlaient : affections cardiaques et pulmonaires, problèmes intestinaux... Comme le dit le dicton, « il faut souffrir pour être belle ». Les femmes sont prêtes à subir de grands supplices lorsque la mode le leur demande. Aussi en 1664, les femmes mandchoues s'offusquèrent lorsqu'on leur interdit de se bander les pieds. On peut se demander si actuellement la mode des chaussures compensées donnant l'illusion d'une taille de pied bandé ne correspondrait-elle à l'arrivée en occident de cette fascination pour la petitesse du pied ?

Après avoir fait ce rapide balayage historique des us et coutumes sexuels, intéressons-nous plus en détail aux théories que nous avons exposées ci-dessus. Et tout d'abord, les conceptions confucianistes et taoïstes.

¹⁰ R. van Gulik

A. Le confucianisme

1) Des débuts difficiles et une percée sous les Han

Confucius (孔子 *Kǒngzǐ*) est né le 28 septembre 551 av. J.-C., contemporain de Lao-tseu (*Lǎozǐ*), dont il aurait été le disciple, d'où une certaine proximité dans leurs pensées. Il est le père fondateur du confucianisme, dit *Rújiā* (儒家) puis *Rúxué* (儒学), *Rú* référant aux lettrés. En effet, le confucianisme est une école de pensée tant politique que morale qui servira de support à partir des *Hàn* (汉 ; 206 – 220 av. J.-C.) pour l'éducation et le recrutement des lettrés par les examens impériaux. Alors que depuis son émergence, ce courant s'était toujours heurté aux autres écoles de pensée comme les légistes, les textes ont survécu aux autodafés du despote *Qín Shǐ Huángdì* (秦始皇帝), et à partir de *Hàn Wúdi* (汉武帝 ; 156 – 87 av. J.-C.) le confucianisme est imposé comme doctrine d'Etat et le restera jusqu'en 1911 à la fondation de la République de Chine.

2) Une visée métaphysique, morale et politique.

Le confucianisme a une vision de l'homme comme faisant partie intégrante d'un grand Tout, qui réfère à la fois aux forces de la nature (Terre, Ciel...) et à l'interaction entre le monde des vivants et celui des ancêtres.

De cette vision métaphysique découlent la morale et la politique confucéennes. Elles s'articulent autour de la notion centrale *lǐ* (礼) un concept très complexe qui peut se traduire par « rites, coutumes, cérémonies » lesquels régissent l'harmonie entre l'Homme et l'ordre général du monde. L'ensemble de la vie religieuse, gouvernementale et familiale, ainsi que le comportement en société, sont extrêmement ritualisés. Le culte des ancêtres constitue par exemple une cérémonie indispensable parmi les obligations filiales.

On trouve aussi la notion *rén* (仁) « l'humanité, la bonté, la bienveillance qu'un homme doit montrer envers ses semblables » laquelle s'applique selon une hiérarchie des liens politiques et familiaux très précise. Le *rén* serait la vertu parfaite, mère de toutes les autres.

Ce qu'il faut retenir, c'est que le confucianisme a une visée principalement sociétale, groupale, et non individuelle. C'est pourquoi les rapports sociaux sont si organisés : il y a d'abord

II. Historique

l'empereur, puis ses ministres, ensuite les lettrés, et le peuple en bas de l'échelle. De même, le confucianisme construit une société patriarcale ; il « exalte l'homme comme guide et chef indiscuté de la famille, le loue d'être fort et actif, et célèbre en lui le symbole de lumière ; il l'estime bien supérieur à la femme, qui est faible et passive, et symbole d'obscurité »¹¹. On retrouve là les symboles de *Yīn*, féminin et *Yáng*, masculin, auxquels sont attribuées des valeurs positives et négatives, contrairement à ce que pose le taoïsme. *Les Entretiens* (论语, Lúnyǔ) de Confucius détaillent ce point de vue : « il n'est pas agréable d'avoir affaire aux femmes et aux personnes de basse condition. Si on leur témoigne trop d'amitié elles se font turbulentes, et si on les tient à distance, les voilà pleines de ressentiment » et affirme que la femme est absolument et inconditionnellement inférieure à l'homme. Son devoir est de servir son mari, de tenir la maisonnée et de porter un descendant mâle pour continuer la lignée. Ainsi il préconise la séparation des sexes en s'appuyant sur les phénomènes naturels, l'homme, *Yáng*, habite dans les appartements extérieurs tandis que la femme, *Yīn*, était la *nèirén* (内人) « celle qui est dedans ». Précisons que cette séparation en occident est inscrite dans l'étymologie même du mot « sexe » qui vient *sexus* provenant lui-même du latin *secare* « couper, diviser », en ce sens que la séparation en deux sexes différents est la base de la reproduction sexuée.

Cette distinction homme/femme chez Confucius se retrouve dans le poème *Yu tai xin yong* écrit par Fu Xuan (傅玄 ; 217 – 276) dont je livre des extraits :

*« Il est amer en vérité d'être né femme,
On a peine à imaginer quelque chose d'aussi bas ! [...]
On traite (les garçons) en dieux dès qu'ils sont nés.[...]
Mais une fille, on l'élève sans joie ni amour,[...]
L'amour de son mari est aussi lointain que la Voie Lactée,
Et pourtant elle doit le suivre comme un tournesol suit de loin le soleil.
Bientôt leur deux cœurs sont aussi éloignés que le feu et l'eau,[...]
Tandis que mari et femme sont aussi distants que Lucifer et Orion. »*

Dans la littérature, on voit aussi apparaître les manuels illustrés du sexe. Ils enseignent à l'homme l'art de maintenir des rapports sexuels harmonieux avec ses femmes, et d'avoir une progéniture en bonne santé. Nous verrons que ces manuels du sexe existent aussi chez les taoïstes mais avec une visée tout à fait différente.

Le badinage sexuel était d'ailleurs banni, non pas parce qu'il était considéré comme pêché, mais parce que le libertinage disloquerait l'ordre de la famille et de la procréation.

¹¹ R. van Gulik

Sous les *Ming* (明 ; 1368-1644), Le confucianisme s'imisce encore d'avantage dans la vie intime. Le mari est libre de répudier unilatéralement une de ses femmes pour des raisons comme la stérilité, la maladie, la jalousie ou même le bavardage. La tâche de l'homme était de gérer ses appartements comme on gère un État, et ses femmes comme un peuple. La jalousie entre les femmes (épouse principale et concubines) pouvait s'avérer féroce, et nombreuses sont les intrigues qui se passaient au sein des harems. Pour éviter cela, l'homme devait être très attentif et commercer équitablement avec chacune d'entre elles afin que ne s'éveillent pas les envies destructrices, surtout lorsqu'il entendait introduire une nouvelle concubine chez lui.

B. Le taoïsme

1) Lao-tseu un érudit mythique.

Lao-tseu (老子 *Lǎozǐ*) est le fondateur du taoïsme (道教 *dàojiào*). Certains historiens émettent un doute quant à la véracité de son existence tant sa vie est entourée de mystère et de faits extraordinaires. De plus, il n'a laissé que très peu de traces. Il n'aurait jamais rien écrit, à l'instar de Socrate, jusqu'à l'âge de 160 ans, lorsqu'il quitta la Chine à dos de buffle, et qu'il rencontra « Yin Xi, gardien de la passe » (关令尹喜 *guānlìng yǐn xǐ*) qui lui demanda de lui dicter son enseignement. Ainsi fût écrit le *Tao Tö King* (道德经 *dào dé jīng*) « Le livre de la Voie et de la Vertu », l'œuvre majeure du taoïsme.

2) Le Tao

道可道非常道
名可名非常名

*La voie qui peut s'énoncer,
N'est pas la voie pour toujours.
Le nom qui peut la nommer,
N'est pas le nom pour toujours.¹²*

Le premier chapitre du *Tao Tö King* nous enseigne que le *Tao* (道 *dào*), la « voie », est par essence impossible à définir. En effet, en tant qu'Absolu, elle disparaît dès lors qu'on en parle, tombant dans le domaine du relatif. C'est pourquoi les textes à ce sujet sont si rares et concis. Il

¹² Lao-tseu, *Tao Tö King*, ...

II. Historique

s'agit donc d'une entité indicible, qui porte en elle l'idée d'unité foncière et totalisante, de laquelle naît la relativité, illustrée sous la forme du *Yīn* et du *Yáng*.

Le terme de « voie » peut se comprendre par l'idée de « cheminement », dans lequel *Dào* désignerait à la fois le chemin à parcourir et la fin du parcours, la méthode et l'accomplissement : « le but n'est pas seulement le but mais le chemin qui y conduit ».

Ce cheminement se fait à travers un mode de vie qui rompt radicalement avec les traditions de la raison. Si Confucius entend éduquer rationnellement un homme social par la culture et la morale, pour *Lǎozǐ* la connaissance s'acquiert par voie intuitive, en se conformant à la nature et en se détournant du monde à travers l'ermitage, moyen de parvenir au détachement total, tant des choses matérielles que des émotions, afin de ne jamais intervenir dans le cours naturel des choses. Cela ne mène pas à l'arrêt, bien au contraire : l'état de « non-agir » (无为 *wúwéi*) permet alors de vivre au rythme des cycles de l'existence, dans « la permanence de l'impermanence ».

Le *Dào* réfère donc à un commencement en tant que principe organisateur, règle universelle, préexistant à toute chose ; mais aussi à un état, un flux dans lequel baignent tous les Êtres, et enfin à un but à atteindre, un idéal vers lequel l'homme est amené à tendre, dans lequel il peut se fondre, retournant ainsi aux fondements. On aperçoit ainsi la notion de cycle.

C. Le néoconfucianisme

Plus tard, sous les *Sòng* (宋 ; 960 – 1279), un nouveau courant prit son essor. Tandis que les *Táng* (唐 ; 618 – 907) favorisaient les arts et la vie de plaisirs, un réveil du confucianisme imposa à nouveau ses règles aux relations entre les hommes et les femmes, en prenant une nouvelle forme, celle du néoconfucianisme, qui en devient sa version officielle au XIII^e siècle.

Le véritable père du néoconfucianisme, celui qui allait lui donner sa forme définitive, était un homme d'État, *Zhū Xī* (朱熹 ; 1130 - 1200). Il emprunta à l'alchimie taoïste et au bouddhisme, surtout à l'école de méditation *chán* (le *zen* en japonais). « C'était donner au confucianisme l'élément ésotérique qui lui avait fait défaut jusqu'alors ; c'était mieux séduire, et en plus grand nombre, les lettrés et artistes »¹³. Mais en poussant l'interprétation confucéenne des livres classiques « il mit en relief l'infériorité des femmes, préconisa la séparation rigoureuse des sexes, et interdit

¹³ R. van Gulik.

toutes manifestations publiques d'amour hétérosexuel, les réservant pour l'intimité du lit conjugal »¹⁴. Ainsi le néoconfucianisme s'érigea en religion d'État, unique et officielle.

D. Le développement de l'acupuncture

Cette séparation des sexes faisait que les médecins eux-mêmes ne pouvaient pas voir leurs patientes. Il fallait pourtant trouver un moyen d'établir un diagnostic. On plaçait alors la femme sur un lit, fermé d'un rideau au travers duquel elle ne laissait passer que ses mains. Ainsi se développa la prise des pouls chinois. Le mari ou une parente se servait ensuite d'un mannequin d'ivoire représentant une femme nue pour montrer au médecin la localisation des douleurs.

Grâce à ces divers apports, notamment ceux du *Yi king* (易经 *yì jīng*), l'antique *Livre des Mutations*, l'acupuncture se développe à grands pas. Les notions de *Yīn* et *Yáng*, se retrouvent mêlés au sein du taichi (太极图 *tàijítú*), le « Faîte Suprême », dont découlent les Cinq Éléments (五行 *wǔxíng*) : le bois (木 *mù*), le feu (火 *huǒ*), la terre (土 *tǔ*), le métal (金 *jīn*), et l'eau (水 *shuǐ*)¹⁵.

III. L'application des systèmes Taoïste et néoconfucianiste à la vie sexuelle

Taoïsme et confucianisme peuvent paraître très différents dans leurs points de vue, mais dans les faits, ils sont tout à fait complémentaires et façonnent conjointement la vie des chinois. On l'a vu, le confucianisme, en tant que doctrine d'État, détermine l'organisation sociale et l'éducation des lettrés. Au niveau individuel, c'est surtout l'idéologie taoïste qui est choisie. Comme dit un aphorisme ancien « si le confucianisme est l'habit du chinois, le taoïsme est son âme ». De même pour ce qui est des rapports de l'homme et de la femme, si le confucianisme détermine la place respective de chacun dans la société et leurs tâches au sein de la famille, c'est le taoïsme qui gouverne leurs rapports sexuels. Ce dernier renverse complètement les rapports de domination : à l'intérieur de la chambre à coucher, la femme est considérée comme la Grande Préceptrice gardienne des arcanes du sexe. Elle prend alors un statut très important, sans pour autant devenir

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Cf : tableau des cinq éléments en annexe.

supérieure car le taoïsme ôte toute notion de bien et de mal, il n'y a qu'un *Yīn* et un *Yáng* qui se complètent et s'équilibrent mutuellement.

Soulignons que dans la littérature chinoise, on ne trouve qu'à des occasions infiniment rares l'idée que la femme domine, ou seulement même égale l'homme. En effet, à travers tous les textes que nous allons citer, la conception de la femme se réduit soit à sa position de soumission voir de servitude à l'homme, soit à une source d'énergie, dans quel cas elle devient un simple moyen pour parvenir à l'immortalité. Cette hiérarchie ne se résume pas à la Chine puisque c'est sans doute la plus courante à travers le monde. Mais, lorsque l'on connaît la doctrine des Cinq Éléments¹⁶, on peut supposer que les hommes ont tout fait pour reprendre le pouvoir sur la femme qui par essence a l'ascendant sur eux. Selon cette doctrine, la femme, en tant que maximum du *Yīn*, est associée à l'Eau, et l'homme, comme apogée du *Yáng*, est rattaché au Feu. Ainsi, l'homme est celui que l'on remarque, il brille en société, tandis que la femme ne se montre pas, elle est comme l'Eau qui dort, gardant pour elle la sagesse de la Tortue Noire. Or, dans le cycle *cheng* « d'engendrement », l'Eau est grand-mère du Feu, ce dernier en est donc dépendant ; et dans le cycle *ko*, l'Eau est en place de « conseiller à la cour », elle contrôle, voire attaque le Feu. Dans ce système si peu mis en avant par la littérature, l'homme est à la merci de la femme. Son seul moyen d'agir sur elle se fait en passant par la Terre (élément fils du Feu et Conseiller à la Cour de l'Eau). C'est sans doute ce qui explique pourquoi l'homme s'est de tous temps évertué à maîtriser la puissance de la femme à coup de statuts sociaux et familiaux, et en la cantonnant à la cuisine.

Revenons à présent à l'analogie faite par les taoïstes entre le rapport de l'homme et la femme et celui du Ciel et de la Terre. La chambre à coucher devient donc le lieu privilégié de cette union sacrée des forces cosmiques, tel que nous l'avons expliquée sous la désignation « nuage et pluie ». C'est pour cette raison que le contact physique entre homme et femme se limite à la couche et est interdit en dehors. Le lit était en réalité un vaste châlit dans lequel l'époux et ses épouses ne devaient pas s'appeler par leurs noms.

Cette dimension mystique attribuée à l'union sexuelle s'exprime aussi par l'un des buts du taoïsme : la recherche de l'élixir d'immortalité. Le commerce charnel entre l'homme et la femme, s'il est pratiqué dans les règles, peut permettre de rallonger la vie des deux partenaires, et à terme c'est un moyen de réaliser l'opus alchimique qui permettrait de devenir immortel. C'est ce que nous allons détailler à présent en donnant d'abord la conception de la sexualité en acupuncture, c'est-à-

¹⁶ Cf : Tableau en annexe

dire à travers les Cinq Éléments, puis en décrivant les techniques utilisées pour éviter la déperdition d'énergie vitale.

A. La sexualité en énergétique chinoise : *Shao-Yīn* et *Jue-Yīn*.

De manière générale, on peut attribuer la sexualité au foyer inférieur ainsi que nous l'avons expliqué précédemment. Dans la théorie des Cinq Eléments, on aurait par conséquent tendance à dire qu'elle appartient exclusivement à l'élément Eau car les Reins (腎 *shèn*) et la vessie (膀胱 *pángguāng*) sont les organes principaux du foyer inférieur. De plus, *Mìng Mén* (命門), « porte de la destinée » ou « porte de la vie », demeure de *Yuán Qì*, située au niveau des Reins. Il est étrange de constater comme parfois certaines légendes urbaines vont dans le sens de la médecine chinoise. C'est le cas de l'idée selon laquelle « l'onanisme rend sourd », une menace proférée sans réelle vérité biologique, qui pourtant en aurait une énergétique. En effet, « l'énergie des reins peut être épuisée par les abus sexuels » comme le dit le *Sù wèn*, cette déperdition d'énergie est d'autant plus grande dans l'onanisme, car étant une pratique solitaire, elle entraîne une perte de semence non compensée par l'absorption de l'énergie du partenaire. Or on sait que l'oreille est l'orifice correspondant aux Reins (sa forme suffit à nous en convaincre). Donc si les Reins s'affaiblissent, il est normal de supposer qu'en conséquence l'audition diminuera.

Bien que la conception selon laquelle la sexualité dépend de l'Eau soit la plus évidente, elle relève en réalité d'une multitude de phénomènes et d'organes différents. Il faut tout d'abord que l'énergie des Reins parvienne au Cœur (心 *xīn*) pour que naisse le désir, qui n'est autre qu'un mélange de la volonté des Reins et de la joie du Cœur. Cela illustre bien la notion psychanalytique de « pulsion » comme tension vers un « objet d'amour »¹⁷. On retrouve ici l'axe *Chao-Yīn* (少阴 *shàoYīn*) qui renvoie à la notion de « barrière », ce qui est très significatif lorsqu'on parle de sexualité puisqu'elle assure chez l'homme la charnière entre les gonades internes et l'émission de la semence à l'externe, et chez la femme, le recueil à l'interne de ce qui vient de l'externe.

Puis, au niveau physique, les organes génitaux sont liés au Bois, et en particulier au Foie (肝 *gān*), appelé « Maître des organes génitaux » et dont le *Jing-jin* y aboutit (par le 1F) ainsi que la voie *luo* (par le 5F). On notera par exemple l'action du Foie dans la fonction érectile, par l'intermédiaire du sang. Le Bois est aussi l'émergence du *Yáng*, il correspond à l'action de « se tordre et se redresser » et au lever du jour, ce qui pourrait expliquer les érections matinales. Le

¹⁷ Cf : Psychanalyse.

roman de mœurs du XVI^e siècle *Jīn Píng Méi* (金瓶梅) décrit « L'humeur printanière excite la passion de celui qui regarde », on voit encore une fois, à travers le printemps et le sens de la vue que la sexualité s'appuie sur le Bois. De plus, certains textes à propos de la castration révèlent parfaitement ce lien : dans la Chine ancienne, « les eunuques subissaient une opération des plus brutales, puisqu'on leur tranchait, du seul et même coup d'un couteau bien affilé, le pénis et le scrotum à la fois. Il y avait une mortalité relativement faible (3 à 6%), en revanche, nombre de ces eunuques souffraient d'une incontinence chronique de la vésicule biliaire et d'autres maladies. »¹⁸ A ces troubles chroniques s'ajoutait le sentiment d'une infériorité physique. Dans la littérature, ils sont décrits comme « arrogants, méfiants à l'extrême, prompts à se froisser et très sujets aux sautes d'humeur. Ils étaient pour la plupart grands amateurs de friandises, souvent bâfreurs notoires, encore qu'ils ne paraissent pas avoir été grands buveurs ». On retrouve la mention de la Vésicule Biliaire (胆 *dǎn*), ainsi que des indices montrant des problèmes énergétiques dus Foie, d'une part le sentiment de colère à travers l'expression « prompts à se froisser » et la mauvaise gestion de l'alcool, et d'autre part un contrôle défaillant de la Terre qui s'exprime à travers l'appétit et l'attrait pour les « friandises » (goût sucré). Ceci corrobore les observations en médecine chinoise qui attribuent bon nombre des pathologies sexuelles au Bois¹⁹.

On ne peut pas non plus passer outre le MC (心包 *xīnbāo*) dont le nom complet est « Maître du Cœur et de la Sexualité ». Il nous permet de mettre encore une fois en exergue, le lien indéfectible entre la sexualité et les fonctions régies par le Feu que sont l'émotionnel, la relation aux autres et la pensée voire l'« inspiration spirituelle » que l'on retrouvera dans les pratiques tantriques. Le Feu est aussi responsable du rouge aux joues et du cri qui apparaissent au point culminant du *Yáng*, lors de l'orgasme, suivis du sentiment de satisfaction et de quiétude.

Ce rapport à l'axe *Tsue-Yīn* (厥阴 *juéyīn*) s'illustre étonnamment bien à travers les dessins animés de Tex Avery. Les concepteurs voulaient trouver un moyen d'exprimer le désir sans choquer leur jeune publique, en passant donc par le symbole. C'est ainsi que dans *Red Hot Riding Hood*, un cartoon de 1943, on voit le loup avoir une véritable « érection oculaire » tout en déroulant sa langue sur la table, lorsqu'il aperçoit le Petit Chaperon rouge transformée en pin-up de cabaret. Or les organes sensoriels échauffés ici par le désir, les yeux et la langue, appartiennent respectivement au Foie et au Cœur !

¹⁸ MATIGNON, op. cit. « Les Eunuques au Palais Impérial de Pékin ».

¹⁹ Cf : Pathologies.

Il faut ensuite mentionner le rôle de la Rate (脾 pí) à travers le baiser qui fait se toucher les lèvres entre elles, et procède à l'échange de salive. La salive est la demeure des cinq Shén (神), ainsi les « esprits » des Cinq Organes se mélangent lorsque les amants s'embrassent. De plus, si le désir de l'homme est d'avantage régenté par le Bois, on peut dire que celui de la femme serait d'avantage lié à la Terre, puisqu'elle gère tous les liquides organiques, les humeurs, et en général l'humidité. Il est intéressant à ce propos de constater l'attitude des deux partenaires dans la phase post-coïtale. L'image courante veut qu'après l'amour, l'homme s'endorme tandis que la femme se met à penser. On dirait alors en médecine chinoise que l'homme laisse partir son *Roun* (魂 *hún*, entité viscérale du Foie), alors que la femme est en proie aux réflexions générées par son *I* (意 *yì*, entité viscérale de la Rate). C'est aussi le *I* qui est responsable des représentations acquises par la pensée, la mémoire, l'expérience vécue. Insistons sur le caractère central des représentations dans la sexualité, comme nous le démontrerons dans l'approche psychanalytique, elles sont intimement liées à la manière dont l'individu perçoit et juge ses actes, à la manière dont il se rapporte à lui-même et à autrui. Elles construisent un cadre de référence qui entre en jeu dans l'appréhension du bien et du mal, dans les désirs, des pudeurs, des rejets... etc.

Enfin, certains merveilleux vaisseaux peuvent entrer en jeu :

- le Tchong Mo (冲脉 *chōngmài*) confère à l'homme l'énergie pour « donner l'assaut » à la femme²⁰
- le Jen Mo (任脉 *rènmài*) en tant que « vaisseau conception » commençant au niveau du scrotum par le 1JM, point qui va particulièrement nous intéresser par la suite²¹.

B. L'art de la chambre à coucher (房中术 *Fáng zhōng shù*)

Étudions à présent les « principes de la vie sexuelle » désignés sous le terme *Yīn Dào* (阴道), « la voie sombre, cachée » qui dicte les règles du commerce sexuel. Le *Dào* renvoie au taoïsme qui, rappelons-le, fait loi dans la chambre à coucher afin de préserver, voire augmenter son énergie vitale. C'est ce que nous allons expliciter à présent.

« La pluie produit le *qi* terrestre, le nuage produit le *qi* céleste » dit le *Sù wèn*. Or on sait maintenant que la « pluie » est la semence de l'homme et que les « nuages » sont les sécrétions

²⁰ Présentation de Maurice Mussat, in *Sou Nu Jing*.

²¹ Cf : faire retourner la semence

vaginales de la femme. On en tire alors une loi d'engendrement entre l'homme et la femme lors du commerce sexuel : les fluides secrétés par les organes génitaux (sperme et sécrétions vaginales) seraient profitables au partenaire en produisant chez lui du *qi*. Mais pour cela, il faut que la sexualité soit pratiquée d'une manière particulière, en respectant les lois du *Dào*.

Tout d'abord, l'homme et la femme doivent se conformer aux lois du *Yīn* et du *Yáng*. L'homme est comme le Ciel de nature *Yáng*, il a des organes génitaux externes, rouges et durs, il se doit d'être entreprenant et actif lors de l'étreinte ; la femme correspond à la Terre de nature *Yīn*, ses organes génitaux sont internes, mous et humides, elle doit par conséquent être passive, voire lascive. Pour que l'échange d'énergie puisse se faire, il faut que l'homme prenne le *Yīn* de la femme en mettant les parties les plus *Yīn* de leurs corps en contact, et de même pour que la femme reçoive le *Yáng* de l'homme. Ces notions sont expliquées dans les préliminaires décrits dans le *Tongxuan zi*, « *l'ars amatoria de maître Li tongxuan* » en section V : « l'homme suce la lèvre inférieure (*Yīn*) de la femme, la femme suce la lèvre supérieure (*Yáng*) de l'homme. Ils se baisent chacun se nourrissant de la salive de l'autre (qui contient les cinq *Shén*) [...] de la main gauche (*Yáng*) la femme tient la Tige de Jade (*Yáng*) de l'homme, tandis que lui-même, de sa droite (*Yīn*), lui frotera sa Porte de Jade (*Yīn*), afin d'éprouver son *Yīn* [...] et la femme éprouvera la force de son *Yáng* ».

Mais, lors du rapport sexuel, l'homme pénètre dans la femme, le *Yáng* entre dans le *Yīn* ; l'homme devient alors *Yīn*, relativement à la femme qui joue le rôle contenant du *Yáng* ; ce qui amène M. Mussat à la conclusion que, dans la chambre à coucher, « c'est elle qui domine en réalité »²².

Un grand intérêt est aussi porté sur les positions prises durant le commerce charnel, car par exemple, celui qui occupe la position supérieure est comme le Ciel qui recouvre la Terre, il est *Yáng* et donc actif par rapport à son partenaire qui occupe une position *Yīn*. Toutes les positions sont donc décrites dans des recueils appelés « manuels du sexe ».

C. Les « manuels du sexe »

1) Des ouvrages dédiés à l'éducation

Une catégorie littéraire d'un nouveau genre fait son apparition sous les *Hàn Antérieurs* (汉; 206 av. J.-C. – 9 ap. J.-C.), il s'agit des « manuels du sexe » qui servaient de guides aux taoïstes en donnant les règles pour prolonger la vie à partir de la discipline sexuelle. Cet art est nommé par les

²² M. Mussat. Présentation in *Sou Nu Jing*.

chinois « cultiver le principe vital dans la chambre à coucher » (*Fáng zhòng Yáng Shēng*) ou « L'art (ou traité) de la chambre à coucher » (*Fáng zhōng che fǎ*), que l'on retrouve maladroitement traduit en français par « Tao du sexe », ou « Tao de l'amour ». Il se rapproche du *Chi Kong* (气功 *Qìgōng*), en poursuivant un objectif similaire, mais il se pratique à deux.

Les « manuels du sexe » sont des ouvrages qui contiennent quatre-vingt six rouleaux manuscrits. Dans les versions les plus anciennes on peut trouver une note ajoutée par l'éditeur : « La chambre à coucher constitue la somme des émotions humaines, il renferme la Voie Suprême (*Dào*). Aussi les Saints Rois de l'Antiquité ont-ils réglé les plaisirs extérieurs de l'homme afin de réfréner ses passions intérieures, et ont fait des règlements détaillés du commerce charnel. Un vieux document dit « les Anciens ont créé le plaisir sexuel afin de régler par là toutes les affaires humaines ». Celui qui règle son plaisir sexuel, celui-là se sentira en paix et atteindra un grand âge. Si au contraire, il s'abandonne à son plaisir au mépris des règles énoncées dans les traités susmentionnés, il tombera malade et lèsera sa vie même ». Dans son roman pornographique *Tapis de prière de chair* (肉蒲团 *Ròu pútuán*) *Li Yú* (李漁 ; 1611-1680) prend exactement le contre-pied de ce dernier en affirmant en guise de moralité que l'abandon à la débauche pourrait conduire aux lumières. Aussi donne-t-on à ce roman un autre titre : « Les lumières du zen au-delà des lumières ordinaires ». On retrouve ici, non plus l'affrontement entre *Eros* et *Thanatos*, mais plutôt la célèbre opposition de la tragédie grecque entre d'une part *Apollon*, qui réfère à l'ordre, la canalisation et la mise en forme des forces naturelles, dieu de la clarté et de la connaissance (en particulier le « Connais-toi toi-même » inscrit sur le fronton du temple de Delphes), et d'autre part *Dionysos*, dieu du vin, de la végétation arborescente et de tous les sucs vitaux (sève, urine, sperme...), il est symbole de chaos, d'excès, de l'instinct primitif et de l'ivresse dans laquelle s'expriment les forces naturelles et la création.

Les « manuels du sexe » visaient tout sauf le divertissement, bien qu'ils aient à première vue un caractère érotique, voire pornographique, dû à de nombreuses estampes illustrant les positions décrites, ils avaient en fait un but purement éducatif. Ils faisaient en effet parti du trousseau de la mariée et servaient de guide pour la vie sexuelle du couple. Parmi eux, on trouve les fameux dialogues entre l'Empereur Jaune et les Institutrices du Sexe, qui enseignent des notions de santé, d'hygiène et la manière d'en tirer bénéfice de la sexualité et ainsi rallonger sa vie. On citera les quatre principaux : le *Sou Nu Jing*, le *Sou Nu Fang*, le *Yu Fang Pi Tsou* et le *Dong Xuan Zi*.

2) Les Gardiennes des Arcanes du sexe

Les textes décrivent principalement trois Gardiennes des Arcanes du sexe :

- *Sù nǚ* (素女) Généralement traduit par « la jeune fille de candeur », « plain girl » en anglais, *nǚ* étant « la femme », et *Sù* référant à tout ce qui est « blanc », « simple », utilisé par extension pour la nourriture « maigre, végétarienne ». Elle serait donc une fille qui parle de sexe librement, simplement, « sans complexe »²³, cette simplicité n'est pas « candide » mais « candeur », car en tant que « blanche » elle possède la rigueur et l'esprit pratique du Métal.
- *Xuán nǚ* (玄女), « la fille aux cheveux de Jais », *xuán* référant à tout ce qui est « sombre, obscur, mystérieux », voire ésotérique. Elle incarne parfaitement les vertus de l'Eau, c'est la fille « noire » qui a percé les secrets de la sagesse. Préceptrice de l'Empereur, elle lui a appris à supprimer l'éjaculation afin d'obtenir la longévité.
- *Cǎi nǚ* (彩女), « la fille scintillante », *Cǎi* voulant dire « colorée ». C'est la femme Feu, la danseuse en robe rouge que l'homme ne peut s'empêcher de regarder et désirer. Elle est aussi appelée parfois « la fille choisie ».

L'Empereur Jaune se renseigne auprès des cinq filles correspondant aux cinq éléments. Celle de l'Est est pleine de *Yáng* mais inexpérimentée. Celle du Centre est l'égale de l'Empereur Jaune, elle est l'impératrice mère qui va engendrer l'héritier. Puisque l'acte sexuel, on l'a vu, correspond à la pénétration du *Yáng* dans le *Yīn*, c'est donc à la fille de l'Ouest qu'il va demander conseil pour ce domaine (car le Métal correspond justement à l'entrée du *Yáng* dans le *Yīn*), *Sù nǚ*, la fille « blanche » lui apprendra donc la rigueur de la discipline et les règles d'hygiène qui régissent cet art. Si par ailleurs il veut connaître les raisons profondes et les secrets du sexe, il ira voir au Nord la fille « noire », *Xuán nǚ* (l'Eau correspond à la sagesse). Quant à *Cǎi nǚ*, elle est la fille du Sud et correspond à la culmination solaire, celle qui scintille, belle et excitante. En chinois, « coloré » (色 *sè*) est aussi synonyme de plaisir, d'érotisme, et qualifie généralement les séducteurs coureurs de jupons.

Dans le palais il aura à ses côtés une femme au Centre, l'impératrice, trois filles du Nord, entourées de mystère, maîtresses du symbolisme et de l'ésotérisme, qui l'initieront à l'alchimie taoïste, neuf filles du Sud qui éveilleront son désir, vingt-sept filles de l'Ouest qui lui enseigneront la gynécologie et les disciplines sexuelles, et quatre-vingt une filles de l'Est qui constitueront sa réserve de *Yáng*.

²³ M. Mussat.

C'est à travers la bouche de ces jeunes filles que l'Empereur Jaune va être initié. C'est précisément cette initiation qui est retranscrite sous forme de dialogue dans le *Sù Nǚ Jīng* (素女经 *Sù nǚ jīng*). Si le *Huangdi Nei Jing* (黄帝内经), composé du *Sù wèn* (素问) et du *Líng shū* (灵枢) est le livre « principal » de la médecine chinoise, on peut dire que le *Sù Nǚ Jīng* est le livre « curieux », si l'on reprend l'analogie faite par M. Mussat avec les méridiens principaux et les Merveilleux Vaisseaux. On y apprend les rudiments d'hygiène à travers les recommandations avisées de la Jeune Fille de Candeur ; des diagnostiques et traitements en médecine chinoise ; on y trouve aussi tous les signes témoignant des mouvements énergétiques, du plaisir, et de l'orgasme chez son partenaire, pour savoir les reconnaître et mieux les susciter à travers différentes pratiques ; enfin sont décrites toutes les techniques pour régénérer son énergie au lieu de la dépenser.

D. Les interdictions

Avant de dire « comment » faire l'amour, il faut savoir « quand » on peut ou non le faire. Huangdi explique dans les premières pages du *Sù nǚ jīng* comment respecter l'ordre instauré par la triade Ciel – Homme – Terre. On peut classer ses recommandations selon trois sortes de tabous durant lesquels il faut éviter les relations sexuelles :

- Les tabous du Ciel : lors des *pas* du Grand Froid (20-21 janvier) ou de la Grande Chaleur (22-24 juillet), aux équinoxes et solstices, quand souffle un vent violent, ou tombe une pluie diluvienne, lors de tempêtes, pendant une éclipse ou la pleine lune.

- Les tabous de l'Homme : au retour d'un long voyage, lorsqu'on est ivre, après un gros repas, un surmenage physique ou une grave maladie, après s'être lavé la tête, lors d'une grande colère, une grande joie, ou dans une grande crainte. Si l'on enfreint ce tabou, des pathologies peuvent apparaître. On ne les détaillera pas ici mais elles sont décrites avec grande précision dans le *Sù nǚ fang*, avec, pour chaque affection, des soins par la panacée.

- Les tabous de la Terre : lors d'un tremblement de terre, au voisinage de lieux de culte et sanctuaires ou à proximité des puits et des feux.

Sù Nǚ rajoute le plus grand tabou de tous, dont la sentence est sans appel : « le seizième jour de la cinquième lune est le jour où le Ciel et la Terre s'accouplent. Ce jour-là, il faut s'abstenir de commerce sexuel. Ceux qui enfreignent ce tabou mourront dans les trois ans. Pour en avoir la preuve, il n'est que de suspendre un morceau de linge en coton blanc, neuf, d'un pied de long, le

soir de ce jour-là, au mur de l'est (de la maison). Si l'on y va voir le lendemain matin, on le trouvera couvert de sang. »

Enfin on trouve des indications par rapport aux *Kan Che*. Tous les jours Ping (丙 *bǐng*) et Ting (丁 *dīng*) sont interdits (correspondant aux deux organes Feu que sont l'Intestin Grêle et le Cœur), on peut supposer que les jours de grands mouvements énergétiques sur les *Shao* (Yīn et Yáng) sont à bannir, il en résultera « un affaiblissement de la quintessence, un risque d'impuissance, d'urine foncée et de spermatorrhée » ; de même, les jours Ping-tse (丙 *bǐng* – 子 *zǐ*) et Ting-cheou (丁 *dīng* – 丑 *chǒu*) succédant au solstice d'été et les jours Keng-chen (庚 *gēng* – 申 *shēn*) et Hsin-yeou (辛 *xīn* – 酉 *yǒu*) suivant le solstice d'hiver sont interdits. Pour ce qui est des jours propices à la réalisation de l'œuvre alchimique par la sexualité, H. Maspéro traduit un texte qui conseille de « commencer un jour k'ai (?) ou tch'ou (丑 *chǒu*) de la décade supérieure dont le premier jour est kia-tseu (甲 *jiǎ* – 子 *zǐ*), à l'heure du souffle vivant après minuit. »

En tous les cas, l'abstinence n'est jamais conseillée avant l'andropause, ce serait aller à l'encontre des lois naturelles. « L'homme ne peut faire sans la femme, et la femme sans l'homme. Si un homme n'a nul commerce avec les femmes, il aura bientôt l'âme dans l'inquiétude [...] et sa vie en sera raccourcie »²⁴. Comme l'homme peut difficilement « avoir l'âme sereine sans que les pensées du sexe y viennent jamais y jeter le moindre trouble », s'il s'abstient par violence, il souffrira « d'émissions involontaires et de gonflement d'urine, pour en venir finalement à se faire hanter par des incubes ».

E. Éveiller le désir et savoir reconnaître les signes.

L'homme doit savoir exciter sa partenaire pour mettre en mouvement son énergie *Yīn*, c'est-à-dire son énergie ancestrale. Ce *Yīn* est matière, il se manifeste par le liquide s'écoulant de la Chambre rouge²⁵. Les deux partenaires en tireront profit : pour la femme, cette mise en mouvement permet d'accroître son propre *Yīn*, et l'homme, grâce à aux enseignements des manuels du sexe, va être capable d'absorber ce *Yīn*. Au moment de l'orgasme, la femme atteint *Tàiyáng* (太阳), le point culminant de l'excitation, et c'est alors son *Yáng* que la femme libère. Tout l'enjeu de cette

²⁴ *Sù nǚ jīng*.

²⁵ Le vagin.

discipline est que l'homme puisse l'absorber aussi, sans lui-même avoir d'orgasme. Ainsi il pourra renforcer sa vitalité.

Il est dit dans les textes que ce procédé est grandement bénéfique à l'homme, tandis qu'il est peu préjudiciable à la femme, car bien qu'elle se fasse « voler » son énergie, les nombreux orgasmes permettraient le « renforcement de sa matrice ». Il est tout de même précisé qu'il est préférable de pratiquer cette discipline avec un grand nombre de femmes, de préférence jeunes (pleines de *Yáng*), car au bout d'un certain temps, une femme seule parviendrait à l'épuisement. Dans la partie I du *Fang-nei-bu-yi* il est écrit « La méthode, c'est de s'accoupler en une seule nuit avec dix femmes différentes, sans émettre de semence, même une seule fois. Ceci est l'essence de l'Art de la Chambre à Coucher ». La partie VI explique pourquoi il faut changer fréquemment de femme : « Si un homme commerce continuellement avec la même et unique femme, son essence *Yīn* s'affaiblira, et elle sera de peu d'avantage pour l'homme [...] Si le contact dure trop longtemps, l'essence *Yīn* (absorbée par l'homme) se fera plus forte que sa propre essence *Yáng*, et cette dernière sera lésée. Ainsi ce que l'homme perd dans l'acte sexuel ne sera pas compensé par ce qu'il gagne. [...] Si un homme peut s'accoupler avec quatre-vingt treize femmes, sans une fois répandre sa semence, il atteindra l'immortalité »²⁶.

Une fois que l'homme a emmagasiné assez d'énergie, le processus s'inverse lors des rapports féconds. L'homme rend à la femme toute l'énergie *Yáng* accumulée pour pouvoir concevoir un mâle en bonne santé. En effet, rien de pire pour un chinois que d'avoir une fille dans une société exclusivement patrilinéaire.

Dans l'optique d'accumuler cette énergie, la Fille de Candeur souligne qu'il est primordial non seulement que l'homme ne jouisse pas, mais surtout que « la femme atteigne l'orgasme à chaque rapport ». Il faut donc que l'homme soit capable de donner entière satisfaction à sa partenaire. Mais ceci n'est pas aisé du fait de la différence de rythme entre l'homme et la femme. En effet, comme le dit Wu Hien : « Le masculin appartient au *Yáng*, la particularité du *Yáng* est d'être aisément excité, mais il bat aussi facilement en retraite. Le féminin appartient au *Yīn*. La particularité du *Yīn* est d'être lent à s'exciter, mais il est lent aussi à être rassasié ». Jolan Chang rajoute que « l'acte sexuel correspond pour quantité d'hommes à un simple mouvement mécanique qui ne diffère en rien de la masturbation et ne tient aucun compte de la femme. » Ceux-ci croient

²⁶ Cf : l'opus alchimique.

qu'ils ont tiré du plaisir, mais en réalité ils ne connaissent rien de ce qu'est « la vraie volupté ».²⁷ De même, Sù nǚ explique que certains cas d'impuissance sont dus à une mauvaise harmonisation entre les partenaires. Il faut alors qu'ils se livrent à un long « badinage » afin d'accorder leurs corps et leurs esprits.

Le Sù nǚ jīng fait donc une description extrêmement précise des signes auxquels l'homme doit se fier pour pouvoir comprendre le désir de la femme et savoir réagir en fonction.

Tout d'abord, lorsque le désir monte, les « neuf énergies » arrivent successivement (on remarquera que seulement huit sont mentionnées, sûrement par souci de conformité aux hexagrammes du Yi King) :

- poumon : lorsqu'une femme respire profondément et éprouve le besoin d'avaler sa salive ;
- Cœur : murmure des mots tendre et baise son partenaire ;
- Rate : si elle étreint son partenaire de ses bras ;
- Rein : la vulve est humide et glissante ;
- Os : « fait des manières » (on trouve aussi « suce la langue de son partenaire »)
- Energie musculaire : ses jambes crochent celles de son partenaire ;
- Energie du sang : elle caresse la Tige de Jade de ses mains ;
- Energie de la chair : elle caresse le mamelon de son partenaire ; »

Huangdi demande ensuite « comment peut-on s'apercevoir que la femme jouit ? », ce à quoi Sù nǚ répond qu'il y a « cinq signes, cinq désirs et dix mouvements » qui en témoignent. On ne retranscrira ici que les « cinq signes ». R. van Gulik fait remarquer qu'ils correspondent en tout point à ce que décrit A. C. KINSEY dans *Sexual Behaviour of the Human Female*²⁸. « Les cinq signes sont :

- 1. Son visage rougit et ses oreilles sont chaudes, ceci montre que l'esprit est agité à l'idée du contact amoureux ; à ce moment l'homme doit l'embrasser doucement, comme un jeu, et doit observer ses réactions.
- 2. Les bouts de ses seins durcissent et la sueur apparaît sur son nez ; la Tige de jade pénètre lentement jusqu'au « Val Profond » (à cinq pouces de profondeur).
- 3. La gorge sèche, elle avale sa salive, sa voix devient rauque, ses yeux sont clos, sa langue est visible, on peut l'entendre haleter ; la Tige de jade bouge doucement.

²⁷ Jolan Chang, *Le Tao de l'Art d'aimer, Le Kâma-Sutra de la Chine*.

²⁸ A. C. KINSEY. *Sexual Behaviour of the Human Female*, 1953, p. 603, 607, 613.

- 4. Sa Perle Rouge (vulve) se fait glissante et le feu du désir approche de son zénith ; la tige de jade pénètre en profondeur, à chaque mouvement ruissellent ses fluides, l'homme alterne trois coups superficiels pour un coup profond, et va toucher la « dent de la châtaigne d'eau » (à deux pouces).

- 5. Le liquide s'écoule dans la région périnée, les pieds se soulèvent bien haut de façon à enserrer la taille de l'homme ; retirer et pénétrer doucement, l'homme peut aller jusque dans la « Vallée de la Chambre Profonde » (à six pouces). »

Les différents noms évoqués correspondent aux différentes profondeurs du vagin appelées les « Huit Vallées » :

1. La Corde de Luth, profonde d'un cun (« pouce » = 2,5cm).
2. Les Dents de la Châtaigne d'eau, à deux cun.
3. Le Ruisselet à trois cun.
4. la Perle Noire profonde de quatre cun.
5. Le Propre de la Vallée à cinq cun
6. La Chambre Profonde à six cun.
7. La Porte Intérieure à sept cun.
8. Le Pôle Nord à huit cun.

Nous renverrons à la lecture de ce Classique pour en savoir plus, et se rendre compte de la précision dont il fait preuve dans sa description du désir et des signes physiques qui l'accompagnent. On peut noter que cette tradition va à l'encontre de ce qui est préconisé à l'homme désirant satisfaire sa partenaire en Occident, à savoir de « penser à autre chose » ou de prétexter un changement de position pour faire retomber son plaisir. Ce procédé ôte tout échange véritable durant l'acte, mais aussi toute possibilité d'extase pour les deux partenaires. Au contraire, les manuels du sexe apprennent à l'homme à se focaliser sur l'instant présent et à mettre la femme au centre de toute son attention. Mais l'homme garde sa nature *Yáng* et à tendance à aboutir à la jouissance avant sa partenaire. C'est pourquoi les chinois ont développé l'art de « faire retourner la semence ».

IV.L'art de faire retourner la semence

Dans le *Sù nǚ jīng*, Peng-zu (qui peut être un autre nom donné à *Lǎozǐ*) dit « après l'émission (de semence), le corps de l'homme est fatigué, ses oreilles bourdonnent, ses yeux sont alourdis par le sommeil, sa gorge est desséchée et ses membres sont inertes. Bien qu'il ait éprouvé un bref moment de joie, ce n'est pas vraiment là une sensation de volupté. Si au contraire il pratique l'acte sexuel sans éjaculer, son essence vitale sera fortifiée, son corps sera tout aise, son ouïe sera fine et sa vue perçante ; même si l'homme a réprimé sa passion, son amour pour la femme augmentera. C'est comme s'il ne pouvait jamais la posséder à suffisance. Comment peut-on dire que ceci n'est pas voluptueux ? »

Ce passage, en plus de nous rappeler les bienfaits énergétiques de ne pas émettre sa semence, permet de démystifier l'orgasme masculin. En effet, pour pouvoir maîtriser cette technique, il faut tout d'abord à l'homme « un effort conscient pour qu'il soit enfin libéré de sa hantise de la 'nécessité d'éjaculer' ». ²⁹ Avant la discipline sexuelle, il s'agit bien d'une discipline mentale, à la fois de prise de conscience et de contrôle, mais aussi et surtout, un lâcher-prise de certaines représentations, et le changement d'habitudes au bénéfice de la découverte de plaisirs d'ordre supérieur. En effet, après avoir fait retourner sa semence, l'homme accède à un état voluptueux et contemplatif. S'il arrive à se détacher des images qu'il s'est construites, il trouve sa plénitude sans jouir et en découlera un grand sentiment de puissance. Ceci est particulièrement difficile pour les hommes de notre siècle qui ont toujours connu la contraception systématique, et qui n'ont jamais eu besoin de retenir leur jouissance de peur de féconder leur partenaire.

Signalons qu'au temps de la Chine ancienne, cette méthode s'est aussi probablement répandue afin de faciliter le contrôle des naissances. Toutefois, à moins d'une grande érudition dans le domaine, elle n'est que très peu fiable, aussi jamais nous ne conseillerons cette technique comme moyen de contraception. Notre visée, rappelons-le, est essentiellement de permettre aux partenaires d'augmenter leur énergie vitale par l'acte sexuel, et surtout pour l'homme, d'avoir un orgasme sans pour autant éjaculer, et ainsi garder sa précieuse semence.

²⁹ J. Chang.

A. Pourquoi le sperme de l'homme est-il si précieux ?

Xuán nǚ dit : « il faut agir en toute conscience et ne pas éjaculer pendant le coït ». Pourquoi donc cette interdiction si forte que l'on retrouve dans tous les manuels du sexe ? De quoi est constituée pour les chinois la semence de l'homme ?

On trouve dans les différents textes plusieurs explications. La première est que ce fluide serait directement tiré des réserves d'énergie ancestrale³⁰ contenu dans *Ming men*. Le sperme serait donc la forme matérielle de l'énergie *Yuán Qì*. C'est l'hypothèse la plus cohérente pour expliquer le vide de Rein qu'entraînent les excès sexuels. Une autre origine énergétique est donnée par Wan Chang-fou dans le *T'ing-hsin-tchai-k'o-wen-chouo* « entretiens avec un invité dans l'atelier-où-l'on-écoute-le-cœur ». Le paragraphe 30 explique que la « semence originelle » (精 *jìng*) et la « semence produite sous l'influence du désir sexuel » sont la seule et même chose : avant l'acte la semence est distribuée dans « les cinq viscères et six intestins » (les cinq organes et six entrailles), et « lorsque l'homme et la femme s'unissent dans l'acte sexuel, la semence découle du point ni-hoan, qui est dans le cerveau, et descend le long de l'épine dorsale jusqu'à la vessie et les rein ; c'est alors qu'elle est émise et qu'elle devient une substance impure ». Cette vision correspond d'avantage à une représentation alchimique comme nous allons le voir par la suite.

B. Les techniques

D'abord il faut que l'homme arrive à moduler son désir durant l'acte, pour cela, lorsqu'il sent que le plaisir devient trop fort et « qu'il ne peut plus le contrôler, il peut retirer son Pic de Jade de quelques centimètres et rester sans bouger. Il pratique alors la respiration inversée en gonflant le diaphragme en même temps qu'il contracte le bas-ventre comme s'il se retenait d'uriner, et il concentre son esprit sur l'importance de ne pas perdre son *jìng*. Ainsi il retrouvera vite son calme et pourra continuer »³¹.

Ensuite, on trouve plusieurs techniques décrites dans la littérature pour éviter l'éjaculation. Les plus courantes, et sans doute les plus faciles, sont les méthodes mécaniques qui agissent par compression du canal séminal avec les doigts.

³⁰ M. Mussat

³¹ J. Chang.

La « technique de compression » moderne décrite par Masters et Johnson s'applique lorsque la femme est en position haute. Lorsque l'homme ressent l'envie d'éjaculer, elle se soulève rapidement et presse la couronne du gland pendant trois ou quatre secondes.

Mais la technique traditionnelle est celle du 1JM : lorsque l'homme sent monter l'orgasme, il doit presser le point situé entre le scrotum et l'anus, ce qui a pour effet de bloquer l'arrivée du liquide séminale qui rebrousse alors chemin.

Les plus expérimentés, qui ont une pratique de *Qìgōng* en parallèle, arriveront à retenir leur éjaculation en musclant leur périnée et en faisant un travail avec l'ensemble du corps, ce qui évite d'avoir recours à l'aide de la main. Maître Tong Xuan a dit : « quand l'homme sent qu'il va bientôt émettre sa semence, il doit toujours attendre que la femme ait atteint l'orgasme. Une fois qu'elle y est parvenue, que l'homme donne des coups brefs et renouvelés, son membre se jouant dans l'espace qui s'étend entre les Cordes de Luth et la Caverne de Grain ; que ses mouvements soient pareils à ceux de l'enfant qui happe de sa bouche le tétin de sa mère. Puis l'homme ferme les yeux et concentre ses pensées, il presse de la langue le palais de sa bouche, arque le dos et tend le cou. Il ouvre ses narines toutes grandes et carre ses épaules, ferme la bouche et aspire son souffle tout en contractant le bas de son ventre. Il laisse ensuite sortir son souffle en grinçant des dents mille fois. Alors il n'éjaculera pas et la semence montera vers l'intérieur de son propre mouvement. Un homme peut régler entièrement ses éjaculations. Quand il commerce avec les femmes, il ne doit émettre sa semence que deux ou trois fois sur dix. »

Maître Soen ((孙思邈 *Sūn Sīmiǎo*) déclare que l'on peut aussi bloquer l'éjaculation en pressant le point se situant à un pouce au dessus du mamelon droit, nommé p'ing-yi qu'il définit comme « le *Yīn* présent à l'intérieur du *Yáng* » (*Yáng chong you Yīn*). Nos connaissances en acupuncture nous laissent supposer qu'il s'agit du 16 Estomac (膻窗 *Yīng chuāng*), « fenêtre de la poitrine », indiqué dans le *Laurent* comme régularisant le *Qì*, levant les obstruction, et calmant le *Shén*. Il cite aussi le « point des trois *Yáng* » (三阳穴 *sān yáng xué*), comme ayant un rapport direct avec les réactions sexuelles de l'homme. Il l'indique à 8*cun* au dessus du talon. Il s'agirait du 57V (承山 *chéng shān*) « montagne du soutien »³². Soen explique qu'en procédant à « une moxibustion sur ce point, on diminuera la puissance d'un homme ».

³² Il est étonnant de prendre le 57V dans cette fonction lorsque l'on sait que de nos jours le 39VB (xuanzhong) « cloche suspendue » est donné comme « réunion des 3 *Yáng* du bas du corps ». Le *Laurent* lui donne de plus les indications « purifie la chaleur du F et VB et traite les assèchements ou rétentions des liquides organiques », mais sa localisation ne correspond pas avec celle que donne Soen.

La technique ancestrale chinoise qui consiste à prolonger le coït en se retenant d'éjaculer est parvenue jusqu'en occident sous le nom de « coïtus reservatus ». Mais là où les occidentaux ne voient qu'un moyen d'améliorer leurs performances ou de tirer un maximum de plaisir de l'acte, les chinois vont plus loin. Limiter cette pratique à un ensemble de points de compression serait comme réduire le tai chi chuan (太极拳 tàijíquán) à une gymnastique uniquement physique. Pour devenir un véritable praticien de cet art, la seule technique mécanique ne suffit pas, elle doit s'accompagner de tout un travail du Souffle et de l'esprit. C'est ce que nous allons voir en empruntant la voie alchimique de cette discipline.

C. L'opus alchimique, transformer la « petite mort » en « élixir de vie »

1) L'alchimie en Chine

Sù Nǚ dit : « Le coït n'a pas pour seul but d'amuser le corps, mais aussi celui d'équilibrer les énergies, d'apaiser le Cœur et de renforcer le *Zhì* (志) « la volonté ». Ensuite arrive 'la clarté d'esprit' (神明 *shén míng*) ». Les techniques que l'on a décrites jusqu'à présent visaient en premier lieu à éviter la déperdition d'énergie tout en s'adonnant au plaisir charnel ; elles permettent ainsi d'équilibrer le *Yīn* et le *Yáng*, de réaliser « l'union de l'eau et du feu »³³ ; c'est ce qui est mentionné par le fait d' « apaiser le cœur » (Feu) et de « renforcer le *Zhì* » (qui renvoie en partie à l'Eau). Mais on peut aussi leur trouver une vertu supérieure, qui va jusqu'à fortifier l'esprit. *Shén míng* a été traduit « clarté d'esprit » par l'auteur, mais ce terme renvoie aussi au divin.

Que devient la semence une fois qu'elle a été arrêtée au niveau de l'urètre ? Les scientifiques disent qu'elle refluerait dans la vessie et serait éliminée ensuite ; les alchimistes taoïstes ont quant à eux développé l'idée selon laquelle elle pouvait remonter la moelle épinière pour ensuite aller nourrir le cerveau.

Historiquement, on distingue essentiellement deux écoles alchimiques : celle de l'élixir externe (外丹 *wài dān*) et celle de l'élixir interne (內丹 *nèi dān*). Les taoïstes affiliés à la première recherchaient inlassablement la potion d'immortalité, l'*Elixir Vitae* ou « or potable » (金液 *jīn yè* homophone de 津液 qui désigne les fluides du corps humain), à partir du mélange de différents ingrédients souvent extrêmement toxiques tels que le cinabre (丹 *dān* désigne d'ailleurs la pilule de cinabre), le mercure, l'arsenic... Il n'est pas rare que certains soient morts suite à l'ingestion de ces

³³ R. van Gulik.

préparations. C'est le cas de l'empereur *Jiājìng* (嘉靖) de la dynastie *Míng*, qui mourut de l'ingestion d'une dose mortelle d'arsenic contenue dans un élixir³⁴. Les taoïstes adeptes de l'élixir interne pratiquaient une alchimie à partir de leur seul corps. Leur but était d'agir sur les trois composantes essentielles de la personne, les « trois joyaux » (三宝 *sān bǎo*) que sont l'Essence (精 *jīng*), le Souffle (气 *qì*) et l'Esprit (神 *shén*)³⁵ pour faire involuer le processus naturel de différenciation dont l'aboutissement est la corruption et la mort, unir le *Yīn* et le *Yáng* et retourner à l'unité primordiale du *Dào*. C'était le cas du célèbre médecin Soen se-mo (孙思邈 *Sūn Sīmiǎo*) qui vécut de 581 à 682 grâce à cette méthode. Dans le *Sù nǚ jīng*, cette méthode interne est même considérée comme nécessaire pour parvenir à l'immortalité, car sans elle, tous les élixirs du monde ne suffiraient pas. Pengzu (彭祖 *Péng zǔ*) dit à la Fille Choisie : « Un homme peut obtenir la longévité en épargnant sa semence et en nourrissant son esprit ainsi qu'en observant une diète et en absorbant diverses drogues. Mais s'il ne connaît pas les méthodes de commerce sexuel, régimes et drogues ne lui serviront à rien. L'union de l'homme et de la femme est comme l'accouplement du Ciel et de la Terre. C'est parce qu'ils s'accouplent correctement que le Ciel et la Terre durent à jamais. L'homme, lui, a perdu ce secret ; aussi ses jours n'ont fait que diminuer. Si un homme pouvait apprendre comment arrêter ce déclin de sa puissance et comment arrêter les maladies par l'art du *Yīn* et du *Yáng*, il atteindrait l'immortalité ».

2) L'initiation

Comme pour toute technique secrète, son apprentissage demande une initiation. Si dans les textes récents on peut lire qu'elle se transmet uniquement de maître à disciple, à l'origine elle appartenait à la transmission orale et était communiquée lors d'une rencontre onirique. Pendant le rêve, une gardienne des Arcanes du Sexe pouvait rendre visite à un homme afin de lui enseigner l'art de la Chambre à Coucher. Les mythes et légendes antiques mettent au crédit de la femme un pouvoir magique spécial, elle est la dépositaire de toute connaissance sexuelle. Dans la chambre à coucher, l'homme est comme un élève ignorant qui apprend auprès de la femme.

³⁴ L'historien britannique Joseph Needham a compilé une liste des empereurs chinois morts d'empoisonnement après l'ingestion d'élixirs.

³⁵Cf : les trois champs de cinabre.

Dans l'alchimie taoïste, la femme est donc maître, initiatrice, mais pas seulement, elle est aussi l'outil. Les taoïstes voyaient en elle le creuset indispensable à l'accomplissement de l'opus alchimique : « creuset précieux » (宝鼎 *bǎo dǐng* : « le trépied »).

3) Gong He et le langage obscur alchimique

若夫觀財色而心不戰，萬夫之中，有一人為多矣。

« Car un homme sur dix mille tout au plus peut empêcher son cœur de battre à la vue de l'argent et des femmes... »

Ge Hong, *Baopuzi neipian*, chapitre 13

Gé hóng (葛洪), alchimiste chinois du IV^{ème} siècle après J.-C. (283-343), était comme ses pairs à la recherche de l'immortalité physique. La partie ésotérique de son œuvre, le *Bàopǔzi nèipiān* (抱朴子內篇), est entièrement consacrée à cette question. « Il s'agit en effet d'un véritable traité d'immortalité, dans lequel la question est abordée sous tous ses aspects, philosophiques comme techniques »³⁶ : l'alchimie externe, le *Qi gong*, et l'alchimie interne.

Son texte expose la technique pour « empêcher l'éjaculation et faire remonter l' 'essence' - le sperme - jusqu'au cerveau (还精补脑 *huánjīng bǔnǎo*), qui s'en trouve ainsi considérablement renforcé. L'auteur ne la développe pas car il s'agit pour lui d'un savoir ésotérique, caché, qui ne doit être révélé que de maître à disciple, et sous le sceau du secret.

L'ouvrage comprend toutefois un passage, assez obscur à la première lecture, mais qui semble bien faire référence, à mots cachés, et sous une forme assez poétique, aux fameux arts de la chambre à coucher » :

³⁶ Philippe CHE, Université de Provence, *Les arts de la chambre chez Ge Hong*

乃父吸宝华，	« Il mâche et aspire la fleur précieuse,
浴神太清，：	Purifie son esprit dans le ciel infini,
外除五，曜，	Médite au-dehors sur les cinq lumières,
内守九精，	Préserve en dedans ses neuf essences；
坚玉而于命门，	Il renforce le cadenas de jade des portes de la vie,
依赖结北极于黄庭，	Attache l'étoile polaire à la cour jaune,
引三景于明堂，	Attire les trois lumières vers la salle claire,
飞元始以链形，	Fait voler (vers lui le souffle) originel pour purifier son corps,
采灵液治疗于金梁，	Recueille le liquide divin sur la poutre d'or,
长驱白而留青，	Chassant le blanc à jamais et retenant le noir,
凝澄泉于丹田，	Gèle la fontaine limpide dans le champ de cinabre,
引沉珠于五，城，	Et conduit les perles immergées vers les cinq cités.
瑶鼎俯爨，	Le chaudron d'albâtre se baisse vers le foyer,
藻禽仰鸣，	L'oiseau paré lève la tête et crie；
瑰华擢颖，	La fleur de jaspe dresse son épi,
天鹿吐琼，	Le cerf céleste crache le jade.
怀重规于绛宫，	Il garde les lois primordiales en son palais écarlate,
潜九的光于洞冥，	Cache les neuf lumières dans l'obscurité de sa grotte.
云苍郁而连天，	Le grenier à nuages croît et rejoint le ciel,
长谷湛而交经，	La longue vallée s'emplit et les trames se mêlent.
履蹶干兑，	Il foule Qian et Dui,
招呼六丁，	Convoque les six Ding,
坐卧紫房，	S'assied et s'allonge dans sa chambre pourpre,
咀吸金英，	Mâche et aspire la fleur d'or,
晔晔秋芝，	Champignon automnal resplendissant,
朱华翠茎，	Fleur vermeille et tige d'émeraude,
晶晶珍膏，	Précieux onguent clair et pur,
溶溢霄零，	Débordement tranquille et pluie continue des nuages.
治饥止渴，	Il apaise sa faim et étanche sa soif,
百痾不萌，	Empêche les cent maux d'apparaître,
逍遥戊巳，	Voyage au cœur des choses,
燕和饮平，	S'abreuve de paix et d'harmonie,
拘魂研魄，	Retient (ses âmes) hun et po.
骨填体轻，	Ses os sont pleins et son corps léger,
故能策风云以腾虚，	Aussi peut-il fouetter vents et nuages pour monter vers le ciel,
并混舆而永生也。	Conduire le char du chaos et vivre éternellement. »

(Traduction P. Che, *La Voie des Divins Immortels*, p. 97/98)

4) La technique de nourrir le cerveau

Le secret de *huánjīng bǔnǎo* (还精补脑) « faire retourner la semence jusqu'au cerveau » nous est révélé par Henri Maspero dans une traduction du recueil taoïste *Yun-ki-ts'i-ts'ien*³⁷ :

« Commencer un jour k'ai ou tchou de la décade supérieure dont le premier jour est kia-tseu, à l'heure du souffle vivant après minuit. N'être ni ivre ni repu, ni avoir le corps malpropre, tout cela engendre les maladies. Il faut par la méditation éloigner (toute) pensée (extérieure) ; alors hommes et femmes pourront pratiquer la méthode de la Vie Eternelle. Ce procédé est absolument secret : ne le transmettez qu'à des sages !

Il fait que les hommes et les femmes prenant ensemble le Souffle de vie Qi, se nourrissent d'Essence et de sang³⁸. Ce n'est pas un procédé hétérodoxe (外法 *wàifǎ*), il s'attache spécialement à diminuer le *Yīn* pour augmenter le *Yáng* [...]. Toutes les fois que l'on pratique (ce procédé), entrer en méditation : il faut d'abord perdre conscience de son corps et perdre conscience du monde extérieur. Après cela, grincer des dents sept séries, et dire cette prière : « *Que l'Originel-Blanc Essence de Métal répande la vie parmi mes Cinq-Fleurs (les cinq viscères). Que le Seigneur Vieillard-Jaune du Centre harmonise mes âmes et mette en ordre mon Essence. Que la Grande Essence de l'Auguste-Suprême, coagulant les humeurs, rende dur comme un os le Transcendant. Que les six souffles du Grand-Réel Sans-Supérieur fassent revenir l'Essence pour réparer mon cerveau ! Faites que j'unisse (le Yīn et le Yáng), que soit fondu l'Embryon et gardé le Trésor* ». La prière achevée les hommes garderont (l'esprit fixé sur) les reins conservant fermement l'Essence et distillant le Souffle, qui suit la colonne vertébrale et monte au ni-houan à l'inverse du courant : c'est ce qu'on appelle « faire revenir à l'Origine » (还源 *huán yuán*) ; les femmes garderont (l'esprit fixé sur) le cœur nourrissant les esprits, distillant un feu immuable, faisant descendre le Souffle des deux seins aux reins, d'où il remonte par la colonne vertébrale et va aussi au ni-houan : c'est ce qu'on appelle « transformer le Réel » (化真 *huà zhēn*). [...] Au bout de cent jours on arrive à la transcendance. Si on pratique (ce procédé) très longtemps, on devient spontanément Homme-Réel, et vivant éternellement on traverse les siècles. C'est la méthode pour atteindre l'immortalité. »

³⁷ Traduction parue dans son article « Les procédés de nourrir le Principe Vital, etc. » *Journal asiatique*, 1937, p. 386-387.

³⁸ Ici, R. van Gulik traduit par : « il permet à un homme et à une femme d'activer ensemble leur Qi, et à l'homme de nourrir son jing et la femme son sang (*xue*) »

Ce passage est l'un des rares où l'on trouve une complète identité de l'homme et de la femme. Dans ce processus ni l'homme ni la femme ne doivent atteindre l'orgasme. La semence de l'homme (精 *jīng* « l'essence ») et l'ovule de la femme (血 *xuè*, littéralement « le sang ») sont éveillés, puis transmutés en Qi, lequel s'élève le long de la colonne vertébrale pour arriver jusqu'à un point au niveau du cerveau.

Sous la Dynastie Ming est rédigé un traité médical qui contient de précieuses illustrations de cette technique : le *Xīngmìng guī zhǐ* (性命圭旨). Il y est expliqué que le courant vital à l'intérieur de l'homme part originellement du sommet de la tête, coule le long de la colonne vertébrale jusqu'aux parties génitales. Ce processus s'appelle *huáng hé* (黄河) « le courant jaune ». L'action inverse qui consiste à faire remonter par les techniques exposées précédemment la semence le long de ce courant. Cette action se dit « faire refluer le Courant Jaune vers le haut » *hoang-ho-yi-lieo* (je suppose que la transcription chinoise est 黄河回流 *huáng hé huíliú*).



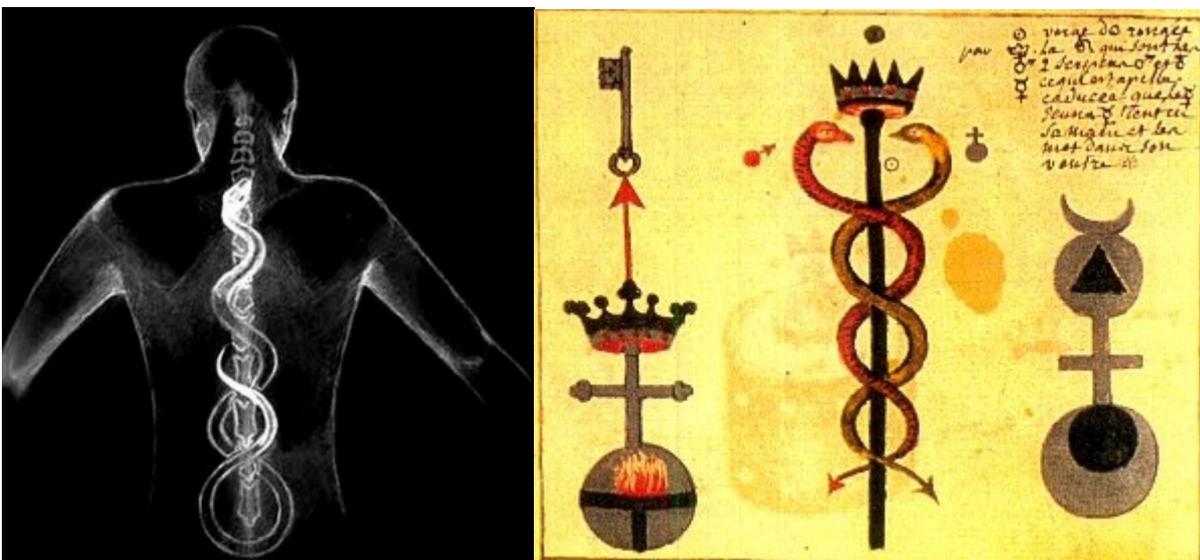
L'illustration montre différentes étapes importantes sur cette remontée : les Reins, dont l'entrée s'appelle *yeo-k'iué* le « portail sombre » et la sortie *mi-hou*, « la porte secrète ». En face se trouve le nombril où sont indiquées la « porte du destin » (命门 *mìng mén*), et la « porte de vie » (生门 *shēng mén*) c'est-à-dire prostate et vésicules séminales. La partie de la colonne vertébrale au dessus des Reins s'appelle la « porte des Cinq Salles » (五堂关 *wǔ táng guān*). Plus haut trois nerfs vont au Cœur (心 *xīn*). Puis le courant traverse « la mer des moelles » (髓海 *suǐ hǎi*), au niveau de la partie arrière du cerveau, et parvient à

Ni-hoan, zénith de la force vitale³⁹. A cet endroit, on peut voir apparaître sur certaines planches un soleil et une lune. Le *Classique des Immortels* rejoint cette image en indiquant : « l'homme doit boire le Fluide de jade (la salive de la femme) par le haut, et absorber par le bas les sécrétions du vagin. Faire remonter la semence du Champ de cinabre situé à trois pouces au-dessous du nombril, jusqu'au Ni-hoan, situé à l'intérieur de la tête, vis-à-vis des deux yeux. Avec l'image « soleil et lune en conjonction » (rejoints en une seule forme) ». Maître Soen explique : « Le procédé par lequel on fait retourner la semence produit dans le cerveau une union des principes masculin et féminin,

³⁹ R. van Gulik p. 250

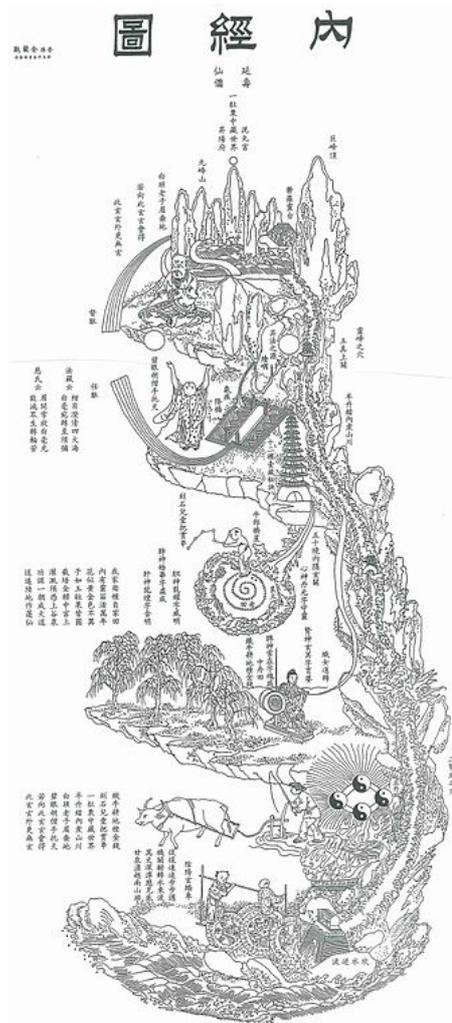
qu'on représente par l'image du soleil et de la lune. On peut supposer qu'en possédant à la fois le *Yīn* et le *Yáng*, on réalise une sorte 'd'hermaphrodite spirituel' pour devenir immortel. » Nous verrons que cet hermaphrodite est un symbole qui est aussi utilisé dans le mythe d'Aristophane⁴⁰, comme entité originelle de l'homme et de la femme.

Cette technique fait fortement penser à la technique de la *Kundalini* dans le mysticisme sexuel tantrique venu d'Inde, mais aussi à certaines représentations alchimiques comme on peut le voir sur les images ci-dessous.



Il n'est pas étonnant de retrouver des similitudes, car les textes alchimiques traitent de sujets tant secrets qu'universels. C'est d'ailleurs par en usant l'art du double sens que se déguisent les techniques alchimique dans certains traités. C'est le cas du *Cāntóngqì* (參同契) de Wèi bóyáng (魏伯阳) traduit par « *Correspondance des trois* », dont trois lectures sont possibles : la première est sexuelle, la seconde est alchimique, et il s'ajoute une troisième version, philosophique quant à l'ordre cosmique qui indique les lois de bon gouvernement. Par exemple, les chapitres 62, 63 et 64 décrivent l'union sexuelle, la conception et la naissance, en même temps que l'*opus* alchimique. De même certaines illustrations peuvent se prêter à différentes lectures, on trouve ainsi tout ce que l'on vient d'expliquer quant à l'alchimie interne dans le *Neijing tú* (内经图), à première vue il dépeint un paysage, mais c'est en fait la cartographie physique de « l'art de faire retourner la semence pour nourrir le cerveau » :

⁴⁰ Platon, *Le Banquet*. Cf : Eros.



5) « Technique du cinabre » et glande pinéale

Quel est donc ce fameux point du cerveau d'où part le « Courant Jaune » et où il faut le faire remonter pour qu'il soit transmuté ? Son nom diffère selon les textes, on peut parfois lire qu'il correspond au point situé au sommet de la tête : *bǎi huì* (百会) c'est-à-dire le 20 Tu Mo (督脉 *Dū mài*, « Vaisseau Gouverneur »), palais des « cent réunions », qui correspond pour le bouddhisme au "chakra de la couronne". C'est un grand point de rencontre de tous les méridiens et d'harmonisation de toutes les énergies, mais aussi un point fondamental dans la pratique du *Qì Gōng* et *Tàijí chuān* : « il faut imaginer partant de cet endroit, comme un fil d'or relié au Ciel. C'est la porte par laquelle l'énergie *Yáng* coule du Ciel vers la Terre »⁴¹.

⁴¹ Xiao Long, Taijiquan et Qigong d'Evry St Michel.

Mais dans la plupart des textes alchimiques, comme nous l'avons vu, on le trouve indiqué sous le nom de « Ni-huan » qui n'est pas un point d'acupuncture, et à propos duquel il n'est pas aisé de trouver des informations. On touche ici à la principale énigme, tant énergétique, anatomique et spirituelle. Ce point semble être la clef. En cherchant bien, nous découvrons qu'il s'agit en fait du « Palais du *Ní Wán* » (泥丸) terme dérivé du mot sanskrit *Nirvana*. En chinois 泥丸 signifie « boule d'argile » ou « pilule de boue ». Elle se trouve dans le cerveau (腦 *nǎo*), qui est aussi la Mer des Moelles (髓海 *suǐ hǎi*).

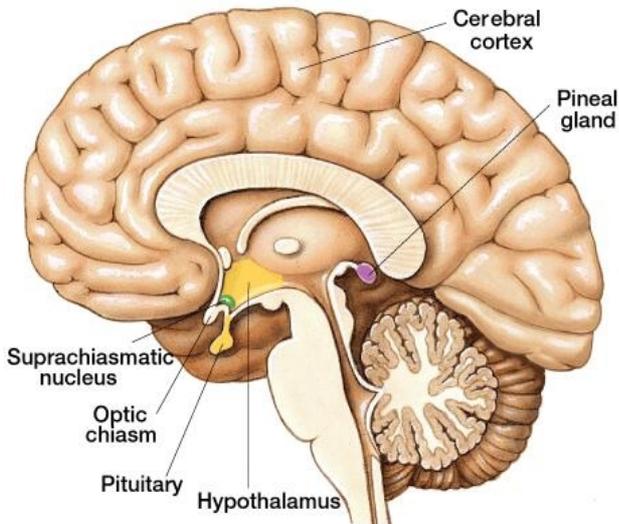
L'alchimie interne est parfois dénommée la « technique du cinabre » en référence à la pilule de cinabre (丹 *dān*) synonyme en chinois de l'« alchimie ». Ainsi, l'ouvrage taoïste *Traité supérieur de la Cinabre originelle du Souverain de la Voie supérieure de la grotte de la Vérité* (洞真太上道君元丹上经 *Dòng zhēn tài shàng dào jūn yuán dān shàng jīng*) nous éclaire sur la position anatomique de *Ní Wán*. Il est décrit « Neuf palais » (九宫 *jiǔ gōng*) espacés d'un *cun* les uns des autres, qui décrivent neuf zones de l'encéphale. *Ní wán gōng* (泥丸宫) « Le palais de Nirvana », aussi appelé « Palais de la Motte de boue » ou encore *Dāntián gōng* (丹田宫) « Le palais du Champ de cinabre », correspondrait topiquement à l'épiphyse aussi appelée glande pinéale. Ajoutons qu'elle a réellement une teinte d'un roux foncé due à la présence de pigments.

Cette glande était considérée par René Descartes comme « le foyer de âme » car il voyait en elle le seul organe non conjugué de la tête, contrairement aux autres qui sont symétriques par rapport au plan sagittal. En réalité, il a été montré que cette glande aussi possédait deux hémisphères.



Le nom de glande pinéale vient de sa forme puisqu'elle ressemble à une pomme de pin, on la désigne aussi sous le nom de "conarion" car elle forme un petit cône mesurant 7 à 8 mm de longueur et pèse 25 cg. Il s'agit d'une glande endocrine de l'épithalamus qui sécrète de la mélatonine afin de transmettre au corps l'information donnée par le noyau suprachiasmatique de l'hypothalamus.

La mélatonine est une hormone à laquelle on attribue deux principales fonctions :



- Elle contrôle l'horloge biologique : produite dans l'obscurité elle régule le rythme circadien (alternance jour/nuit) et elle participe aussi à la régulation des rythmes infradiens liés aux saisons (hibernation, œstrus) ;

- elle a aussi une action sur les cycles de reproduction à travers son effet antigonadotrope qui inhibe l'apparition des caractères sexuels secondaires. Par exemple, le taux de mélatonine diminue pendant la puberté

ce qui stimulerait le développement sexuel.

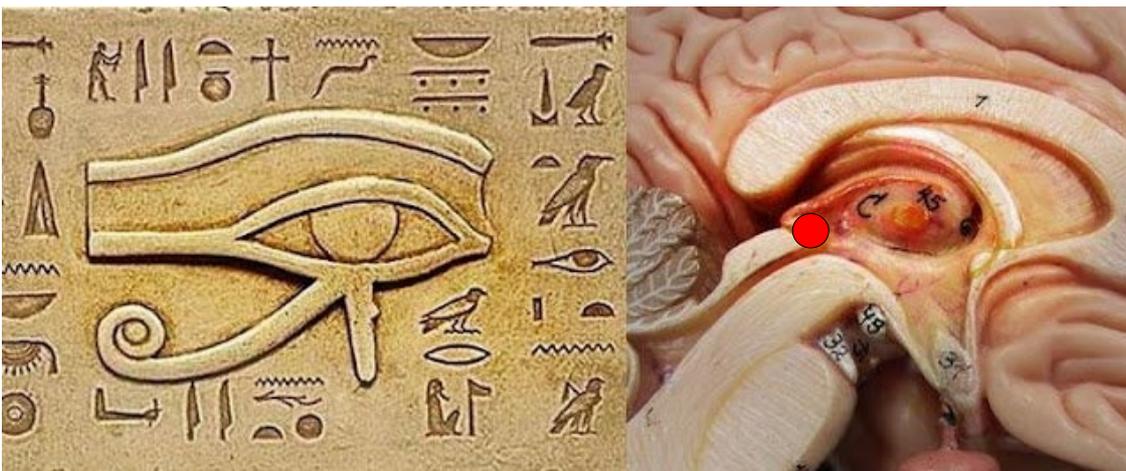
Les Chinois avaient donc eu une intuition extraordinaire à propos de ce dernier point, bien avant que la science le mette en lumière. Et son action ne s'arrête pas là, elle a aussi un rapport avec les yeux. L'embryologie montre que certains de ses neurones ont une origine évolutive commune avec les photorécepteurs de la rétine. Chez la plupart des reptiles, la glande pinéale est située au sommet du crâne pour capter directement la lumière et ajuster le rythme circadien. Cet œil pariétal se retrouve donc comme atrophié chez les mammifères par rapport aux vertébrés primitifs, mais il garde une action similaire, c'est pourquoi il est souvent appelé le « troisième œil ». Ce terme a une forte connotation spirituelle, et ce n'est pas un hasard car cette petite glande est un lieu privilégié de transmutation et d'illumination.

La glande pinéale devient visible chez le fœtus au bout de quarante-neuf jours, soit en même temps qu'apparaît la différenciation claire entre les sexes. Or cette période de quarante neuf jours correspond chez les bouddhistes au temps qui s'écoule entre le décès et la réincarnation. La glande pinéale serait la porte d'entrée de l'« âme » mais aussi sa porte de sortie. Elle serait mise en jeu dans toutes les expériences « pivots » comme la méditation profonde, les états de conscience chamanique, le voyage astral, l'expérience de mort imminente... etc. Le Dr Rick Strassman, chercheur dans le domaine des psychédéliques, l'attribue à la sérotonine à partir de laquelle est synthétisé la diméthyltryptamine ou DMT, une substance psychotrope puissante notamment présente dans l'ayawaska, une plante chamanique des tribus indienne d'Amazonie.

Ce « troisième œil » est présent, sous une forme ou sous une autre, dans de nombreuses religions et spiritualités. Elle entretient un rapport étroit avec l'inspiration divine et tout particulièrement avec l'illumination. A la fin du *Livre des Révélations du Nouveau Testament*, il est dit que l'élu connaîtra Dieu intimement lorsque "son nom sera dans leur front", et plus loin : " Il n'y aura plus de nuit, ils n'auront pas besoin de la lumière d'une lampe ou de la lumière du soleil, puisque le Seigneur Dieu leur donnera la lumière". Ce rapport à l'élévation spirituelle est encore plus explicitement mentionné dans le Bouddhisme. La glande pinéale est associée tantôt au « Chakra Ajnes », le troisième œil, tantôt au « Chakra Sahasrara », chakra de la couronne, situé au sommet du crâne. Dans la religion hindoue on retrouve cette « lumière-esprit » chez Shiva dont les attributs sont un cobra autour du cou (la *kundalini*) et le *gyana chakshu* sur le front, l'œil qui perçoit au-delà de la réalité matérielle, lequel « lorsque ouvert dans les individus, brûle le concept de la conscience limitée par l'ego »⁴².

« De la même façon dans la tradition cabalistique, l'homme archétype primordial, Adam Kadmon, rayonne d'une lumière provenant de son front laquelle est riche en dessins complexes et en symboles linguistiques. Une imagerie similaire est présente dans la tradition Persienne du fluide sacré ayant l'apparence de lumière, la "vivifiante et spermatique" *xvarenah*, une flamme qui jaillit du front de Mithra comme une lumière solaire émane du front des souverains. »⁴³

Un autre symbole troublant se fait dans le rapprochement entre l'œil d'Horus, le dieu Egyptien, et la coupe sagittale de la partie du cerveau entourant la glande pinéale⁴⁴. Les images parlent d'elles-mêmes (la glande pinéale est indiquée par le point rouge) :



⁴² Chris Bennett, *Pineal Power in Cannabis Culture*, Vancouver, novembre 1999

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Cette image provient d'un article web écrit par Jeff Andrews, la source de cette découverte n'est pas citée.

IV.L'art de faire retourner la semence

On peut aussi retrouver dans de nombreuses représentations sacrées une référence récurrente à la pomme de pin qui rappelle ce qui est l'origine étymologique de la glande pinéale :



Au Vatican par exemple ;



En Égypte,

sur les attributs d'Osiris ;



En Grèce,

sur le sceptre de Dionysos ;



En Mésopotamie,

brandi par le dieu Tammuz.



Enfin Ananda Bosman a été le premier à suggérer que la pinoline, produite par la glande pinéale, présente une résonance magnétique nucléaire stable de 8hz. Cela correspond au rythme alpha, où 8 cycles par seconde, ce qui correspond à la résonance de Schuman approximative de la Terre, la fréquence de la réplication des hélices de l'ADN, et également à la plage de créativité maximale trouvée pour des artistes, musiciens, poètes et visionnaires⁴⁵.

Pour conclure on peut dire de manière générale que la pinéale joue un rôle privilégié tant dans la sexualité que dans les expériences spirituelles, par le lien fort qu'elle entretient avec le rêve, et la lumière. Elle est le point de jonction *Yīn / Yáng* par excellence, car elle est la glande qui assure

⁴⁵ Ananda Bosman, *Puissance pinéale in Science & conscience* (Revue scientifique italienne).

le passage biologique entre le jour et la nuit, et le point Ni Wan, qui permet le passage mystique du monde corporel au monde de l'esprit, elle est le lieu de la libération, du lâcher-prise.

6) L'Œuvre alchimique

Pour réaliser son Élixir de Vie interne, l'alchimiste a besoin de réaliser une transmutation des différents ingrédients. Dans le Livre des Immortels, cet élixir est nommé « pilule or et cinabre » (金丹 *jīndān*). La distillation de l'or (qui était en fait du mercure) se faisait à partir d'un mélange de cinabre, plomb et soufre, dans un creuset. On retrouve ce mélange au niveau organique dans la discipline sexuelle. La femme, on l'a vu, est identifiée au creuset comme « vaisseau de transmutation » et son essence vitale rouge (l'utérus) au cinabre. La réalisation de l'opus alchimique doit d'accompagner d'exercices respiratoires, les adeptes tentaient d'acquérir l'art de la « respiration utérine » (胎息 *tāi xī*) qui correspond au « souffle de l'embryon au sein de sa mère ». Cette notion d'embryon revient très souvent dans les textes. Certaines illustrations montrent même un « enfançon » se dégager de la tête à partir de ce que nous avons révélé être la glande pinéale. Car pour les taoïstes, s'il est un but, ce serait celui de retrouver l'état d'enfant. Tchouang-tseu (庄子 *zhuāng zǐ*) écrit en faisant parler *Lǎozǐ* :

« Sais-tu t'arrêter ? Peux-tu te détourner d'autrui et trouver en toi-même ce que tu cherchais au dehors ? Librement t'ébattre à tire d'aile ? Revenir à la candeur novice ? Peux-tu te faire nourrisson ? Un nourrisson peut vagir tout le jour durant sans jamais s'enrouer : c'est qu'en lui l'harmonie est à son comble.

Il serre les poings tout le jour durant sans que ses mains soient engourdies : c'est que toute sa Puissance est rassemblée en lui.

Il peut toute la journée rester à contempler sans cligner ni ciller : c'est qu'il n'est pas déporté vers le dehors.

Il avance sans savoir où il va, repose assis sans savoir ce qu'il fait, ondule et serpente selon, et se fond au courant qui le porte. Voilà la ligne directrice pour préserver sa vie. »⁴⁶

Ainsi, dans le langage alchimique, la femme donne le cinabre, l'homme, par sa semence, donne le plomb, et l'embryon est le mercure, l'Élixir de Longue Vie.

⁴⁶ Zhuangzi, XXIII, traduction Romain Graziani

Détaillons a présent à quoi correspondent ces parallèles. Maurice Mussat explique que « les champs de cinabre correspondent aux lieux de fécondation du Ciel et de la Terre. Ce minéral est la manifestation matérielle de l'énergie spermatique du ciel. Il s'agit du sulfure de mercure, rouge et très lourd. Lorsqu'elle est soumise au feu cette pierre rouge (Feu) se décompose en soufre jaune (Terre) en dégageant de la vapeur (humidité) et en produisant du mercure, métal blanc (Métal) qui coule comme de l'Eau et est insaisissable comme le Vent de l'est ».

Robert van Gulik souligne que le parallèle entre le Grand Œuvre et l'alchimie interne « nous offre la clef nécessaire pour comprendre le fameux classique de l'alchimie *le Pacte de la Triple Equation* (參同契 *Cāntóngqì* ou 周易參同契 *Zhōuyì cāntóngqì*) attribué à Wèi Bóyáng (魏伯阳), aux alentours de l'an 150 de notre ère. On y examine l'extraction du mercure à partir du cinabre et du plomb parallèlement à l'acte sexuel, sur un arrière fond philosophique de l'opération universelle, dont on trouve l'expression dans la théorie des Cinq Éléments et dans les hexagrammes du *Yi Jing*. »

Les chapitres 8 et 27 établissent les correspondances suivantes :

Homme	Plomb	Tigre blanc	Ouest	Feu	<i>Yáng</i>	Qi
Femme	Cinabre	Dragon vert	Est	Eau	<i>Yīn</i>	Ovule (sang)

On remarque que l'homme est placé sur l'axe Feu-Métal, tandis que la femme correspond au doublet Eau-Bois.

Une planche du *Xìngmìng guī zhǐ* (性命圭旨), ouvrage de l'époque des Ming nous montre comment les alchimistes tardifs ont représenté le rapport sexuel :

圖 媾 交 虎 龍

男
女
媾
交
須
合
吐
以
磁
磁
磁
磁
以
類
相
水

白
面
郎
君
騎
白
虎
青
衣
玄
丁
跨
青
龍
鉛
汞
鼎
邊
相
見
後
一
時
關
鎖
在
其
中

龍
呼
於
虎
破
破
龍
精
兩
相
飲
食
俱
相
食
餅

男
女
媾
交
須
出
却
後
實
後
引
入
至
雲
騰
雨
施
片
時
間
不
覺
東
方
紅
日
出

虎
在
西
分
龍
在
東
東
龍
西
虎
各
爭
雄
若
解
相
吞
歸
一
處
神
仙
頃
刻
不
勞
功



L'image du « commerce du Dragon et du Tigre » est suivie d'un poème :

*Le garçon au visage blanc
chevauche le Tigre Blanc,
La fille à la robe verte
enfourche le Dragon Vert,
Une fois que le plomb et le mercure
se seront rencontrés dans le chaudron,
Aussitôt ils s'y mêleront ensemble.*



Pour mieux comprendre rappelons la symbolique des cinq animaux mythiques chinois en fonction des cinq éléments :

A l'Est (东 *dōng*), le Bois (木 *mù*) correspond au Dragon vert (青龙 *qīnglóng*) ;

au Sud (南 *nán*), le Feu (火 *huǒ*) est symbolisé par le Phoenix vermillon (朱雀 *zhūquè*) ;

à l'Ouest (西 *xī*) se trouve le Tigre blanc (白虎 *báihǔ*) du métal (金 *jīn*) ;

et au Nord (北 *běi*) se place le guerrier sombre (玄武 *xuán wǔ*) appartenant à (水 *shuǐ*) symbolisé par une tortue autour de laquelle s'enroule un serpent (龟蛇 *guī shé*).

Pourquoi avoir attribué à l'homme et à la femme les animaux Métal et Bois alors qu'ils sont d'habitude rattachés au Feu et à l'Eau ? Robert van Gulik fait l'hypothèse que les chinois préfèrent attribuer des symboles nuancés, plutôt que les extrêmes du *Yīn* et du *Yáng*, afin de montrer que chaque Homme possède en lui une part féminine et réciproquement. Mais alors pourquoi ne pas avoir placé l'homme aux côtés du Dragon vert (Bois) qui est plus *Yáng* que le Tigre blanc (métal). Ce dernier est plus pertinent pour représenter l'homme, car lors de l'acte sexuel, il est le *Yáng* qui pénètre dans le *Yīn*, donc Métal. De même, la femme chevauche le Dragon vert car elle est le *Yīn* qui devient *Yáng* en allant vers l'orgasme, comme le Bois. De plus, comme nous l'avons vu, la semence de l'homme est plomb blanc, tandis que la femme est le cinabre rouge (sang qui est géré par le Foie du Bois).

7) Le Livre des Morts

Dans le texte *Traité d'alchimie Sexuelle*, Samaël Aun Weor nous livre une excellente interprétation alchimique du *Livre des morts* dans laquelle il trouve une portée sexuelle. Ses explications entrent dans un degré de complexité tel que nous n'exposerons seulement les notions

générales afin de donner un point de vue supplémentaire à l'approche que nous avons exposée jusque là.

Tout d'abord, il présente les sept étapes nécessaires à la réalisation de l'opus alchimique à travers l'image des sept serpents :

« Alimente-toi, mon frère avec les Sept Pains que l'on offre à Horus et mange du pain qu'on présente à Thot.

Les Sept Pains sont la sagesse de nos sept Serpents.

Nous avons sept Couleuvres : deux groupes de trois, avec le sublime couronnement de la Septième Langue de Feu, qui nous unit avec l'Un, avec la Loi, avec le Père.

Mangeons sous le sycomore de la femme, la prêtresse de notre laboratoire alchimiste.

Le sycomore sont les forces sexuelles que nous devons transmuter dans notre laboratoire alchimiste.

Mangeons sous le sycomore de l'épouse-prêtresse, afin d'élaborer l'Enfant d'Or de l'Alchimie sexuelle. »

On retrouve dans ce passage l'importance de la femme comme « prêtresse », ainsi que la création de l'enfançon appelé ici « l'Enfant d'Or ». Il indique ensuite que ce laboratoire dont il est question est en fait notre propre corps :

« Mouds sept fois, mon frère. Il nous faut lever sept Serpents sur la verge, jusqu'à ce qu'apparaisse le roi couronné du diadème rouge.

L'Œuvre est analogue à la création de l'être humain, parce que « Nature contient Nature, Nature domine Nature et se transforme en autres natures ».

La matière du Grand-Œuvre doit se trouver à l'intérieur de nous.

Nous perfectionnons cette substance suivant l'art et c'est le Feu sacré de notre laboratoire organique. »

Puis il est question du récipient et du « feu sacré » c'est-à-dire la cuisson :

Aristote dit, dans « Lumière des Lumières » que le Mercure doit être cuit dans un triple récipient de verre très dur. Le récipient doit être rond, avec un petit col. Le récipient est le membre viril. A l'intérieur de nos organes sexuels se trouve le Semen, qui est la matière première du Grand-Œuvre.

Le récipient doit être hermétiquement fermé, avec un bouchon, c'est-à-dire qu'il faut bien fermer nos organes sexuels pour empêcher que la matière du Grand-Œuvre ne se répande.

Notre vase doit être placé dans un autre récipient, fermé aussi hermétiquement que le premier, de telle manière que la chaleur agisse sur la matière du Grand-Œuvre par en haut, par en bas, et par tous les côtés. Ceci est la formule : Introduire le membre viril dans le vagin de la femme, sans éjaculer le Semen.

[...]

Les vieux alchimistes disent : « Que votre feu soit tranquille et suave, qu'il se maintienne ainsi tous les jours, toujours uniforme, sans faiblir, car ceci causerait un grand préjudice ».

Le Feu faiblit et même s'éteint, quand l'Alchimiste éjacule le Semen. »

Ainsi il expose la nécessité pour l'homme de ne pas éjaculer, afin de garder sa semence, de ne pas épuiser son feu, nécessaire à la réalisation du Grand-Œuvre. Il faut à présent savoir ce que sont les ingrédients :

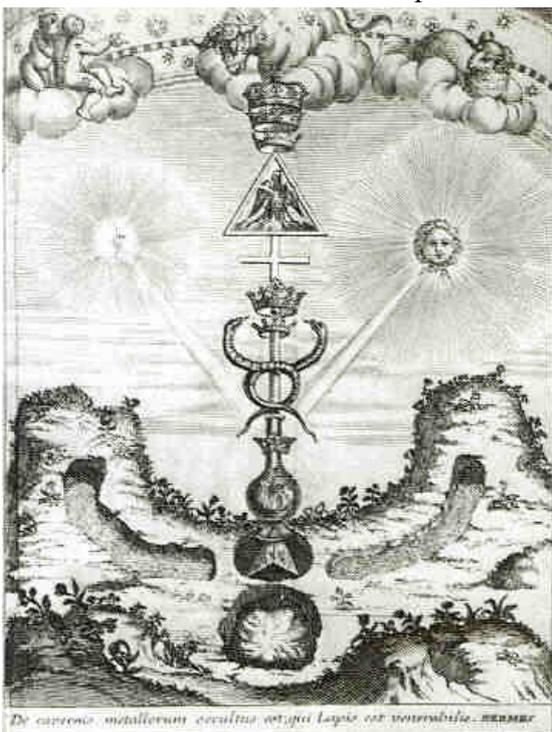
Cette substance, semi-solide, semi-liquide, a un Mercure pur, clair, blanc et rouge, et un Soufre semblable.

Cette substance, en outre, possède deux sortes de Sel : un fixe et un volatil.

Cette matière première du Grand-Œuvre, c'est le Semen de nos glandes sexuelles.

Avec cette merveilleuse substance, nous élaborons l'Élixir Rouge et l'Élixir blanc. » [...]

A quoi font référence les ingrédients mentionnés que sont le Mercure, le Soufre et les Sels ? Il établit une correspondance entre d'une part le soufre, fixe et le masculin et d'autre part le mercure (vif-argent), volatil et le féminin. Il est dit aussi que « le Feu sacré est le Soufre ». Une fois que ces ingrédients sont réunis il faut les faire remonter le long de la colonne vertébrale, tout en chauffant de manière ininterrompue.



« Il faut pratiquer la Magie sexuelle intensément avec la femme, pour éveiller la Kundalini et parvenir à l'union avec l'Intime. La Kundalini monte, vertèbre par vertèbre, canon par canon, degré par degré, peu à peu.

L'ascension de la Kundalini est lente et difficile. Dans les ténèbres, les ténébreux t'attaquent, pour t'empêcher d'entrer dans les chambres de ta colonne vertébrale. Chaque degré que tu gagnes dans la colonne vertébrale est une coupe que tu dérobes aux ténébreux du monde enfoui.

[...]

Ce travail se réalise avec le Vitriol de Vénus.

V-I-T-R-I-O-L : Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem.

« Visite l'intérieur de la Terre. En rectifiant, tu trouveras la Pierre occulte ».

Cette pierre bénie est le Semen en le transmutant nous obtenons l'Élixir d'Or.

Il faut donc symboliquement descendre fréquemment dans les profondeurs de la Terre pour aller dérober le feu au Diable et remonter. La porte d'entrée de l'abîme est la passion charnelle, *« nous entrons par les portes érotiques, pour voler les coupes de la colonne vertébrale. Nous sommes à la recherche des Lions rouge et vert.*

[...]

Celui qui parcourt le Sentier initiatique, doit vivre le drame du Calvaire, doit supporter l'averse des grandes amertumes.

Ceci est le monde enfoui. Là, des démons tentateurs nous attaquent, là, nous devons réaliser le Grand-Œuvre. C'est pourquoi, lorsque nous rencontrons la noirceur de la pierre, nous devons extraire d'elle la blancheur occulte et immaculée.

Quand vous voyez apparaître la blancheur, vous ne devez pas oublier que, dans cette blancheur, se cache le rouge qu'il faut extraire en cuisant, cuisant et recuisant, sans jamais se lasser.

Après la blancheur, tu ne peux plus te tromper, car en augmentant le Feu, tu parviendras à la couleur grisâtre. Cette couleur grisâtre est le Sel de l'Alchimiste.

Le Sel volatil se diffuse par tout le corps et passe au larynx de la femme. Le Sel volatil de la femme passe au larynx de l'homme. Ainsi notre larynx devient hermaphrodite et se convertit en l'organe créateur du Maître des Transmutations métalliques.

[...]

Viennent ensuite, les facettes changeantes, à mesure que nous cuisons, cuisons et recuisons la matière première du Grand-Œuvre. Il y a sept distillations, c'est-à-dire, sept Serpents, que nous devons élever sur la verge, jusqu'à ce qu'apparaisse le roi couronné du diadème rouge. »

Enfin, pour éclairer le lecteur nous citerons quelques uns des symboles alchimiques que traduit pour nous Samaël Aun Weor :



- L'Elixir Blanc serait la force sexuelle de l'Eden, l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, il blanchit les métaux et leur donne une couleur immaculée.
- L'Elixir Rouge serait l'Or pur de l'Esprit, l'Arbre de Vie. Il transforme le plomb en or et convertit toute chose en Jaune.
- Le Lion rouge est l'Or potable, la Kundalini, le Feu du Semen.
- Le Lion vert est l'Intime de chacun, il est « le baume naturel de toutes les planètes célestes, et il a le pouvoir de guérir toutes les maladies ».

Rajoutons la signification des symboles :

♂ L'homme : symbole astronomique et astrologique de la planète Mars, en alchimie il correspond au fer.

♀ La femme : symbole astronomique et astrologique de la planète Venus, en alchimie il désignerait le cuivre.

V. Le Yi-king, l'antique Livre des Mutations

On a pu remarquer durant tout ce qui a été exposé jusque là que la discipline sexuelle fonctionne autour des chiffres 3 et 9. Par exemple, dans le *Yu-fang-pi-kiue* « *Prescriptions secrètes pour la chambre à coucher* » : « il faut donner alternativement neuf poussées peu profondes suivies d'une estocade profonde, jusqu'à ce que l'on ait atteint le chiffre 81, ou 9 fois 9, qui parachève le chiffre *Yáng*. »

Cette symbolique s'ancre dans le *Yi King*, Livre des mutations. Il contient en effet lui aussi des prescriptions d'ordre sexuel. On trouve en section 4 du commentaire partie II : « l'entremêlement constant du Ciel et de la Terre donne forme à toutes choses. L'union sexuelle de

l'homme et de la femme donne vie à toutes choses ». Et dans la 5^e section de la première partie il est observé : « l'interaction d'un *Yīn* et d'un *Yáng* s'appelle Tao (la Voie ou l'Ordre Suprême), et le processus de génération constante qui en résulte s'appelle 'changement'. » Ces deux passages du Yi King se trouvent souvent cités dans les manuels de sexe de dates plus récentes où « un *Yīn* » et « un *Yáng* » s'emploient pour désigner une femme et un homme.

 L'hexagramme qui symbolise le mieux l'union sexuelle est le 63, Ki Tsi (既濟 *jì jì*). « Il est formé du trigramme k'an « eau », « nuages », et « femme », et au dessous, du trigramme li qui signifie « feu », « lumière », et « homme ». Par cette combinaison, l'hexagramme exprime l'harmonie parfaite de l'homme et de la femme qui se complètent l'un l'autre, et il la dépeint graphiquement par l'alternance parfaite des lignes *Yīn* et *Yáng* »⁴⁷. « C'est le moment où toutes les choses de l'univers sont déjà régularisées ». L'hexagramme suivant est le 64^{ème} Vi Tsi qui signifie « le sens de continuité infinie dans la succession des êtres et dans la transmission de la vie ». Ces deux hexagrammes sont les « hexagrammes sacrés » de la série Yi Jing selon M. Mussat.

Dans le recueil d'estampes érotiques *Yuan-Yáng-pi-pou* « Manuel secret pour amoureux fervents » on peut lire une préface de 1624 écrite par le Maître de l'Atelier des Pivoines : « Le Livre des Mutations Yi King dit 'l'union sexuelle de l'homme et de la femme donne la vie à toutes les choses' Comme cela est vrai ! Comment se peut-il donc que les gens soient incapables de maîtriser leur concupiscence et considèrent l'union sexuelle comme une simple source de plaisir, transformant ainsi la Porte, par laquelle nous entrâmes en cette vie, en une Porte de Mort ? Hélas ! [...] Ceux qui sont éveillés à la Vérité, quand ils feuilletteront ces images, y apprendront à maîtriser leur concupiscence, afin de se mettre en mesure de guider leur besoin sexuel. Alors le cycle éternel de la procréation ne sera point rompu. »

VI. Application

A. Les fréquences d'éjaculation

On l'a vu, l'abstinence est totalement déconseillée, car elle constitue un arrêt dans un système qui est par nature dynamique. Ainsi, chaque homme doit déterminer la durée entre deux

⁴⁷ R. van Gulik. Op.cit.

éjaculations qui lui convient le mieux, et ce en fonction de son âge et de sa condition physique. Maître Soen écrit : « un homme de vingt ans peut éjaculer une fois tous les quatre jours ; un homme de trente ans, une fois tous les huit jours ; un homme de quarante ans, une fois tous les dix jours ; un homme de cinquante ans, une fois tous les vingt jours ; et après soixante ans il ne devrait plus avoir d'émissions. » Mais il indique aussi : « La passion de l'homme a naturellement ses périodes de grande abondance. C'est pourquoi les hommes supérieurs eux-mêmes ne peuvent supporter une abstention prolongée du commerce sexuel. Quand un homme possède une vigueur inhabituelle, trop de rétention peut être nuisible, il risque d'avoir des furoncles et des ulcères ». Mais les textes ne sont pas unanimes sur cette question, on peut ainsi trouver la recommandation inverse dans des textes qui préconisent de se retenir particulièrement lorsque la passion est plus forte « sinon elle le dépouillera de son essence vitale ». Aussi tous les hommes qui savent la manière de nourrir leur puissance vitale restreindront leur impulsion sexuelle aussitôt qu'ils remarqueront qu'elle est particulièrement forte » le parallèle est fait avec l'image de la lampe à huile qui, avant de s'éteindre définitivement, s'enflamme brusquement brûlant ainsi le dernier morceau de mèche qui lui reste. Or « chaque fois que l'homme se restreint, c'est comme si l'on ajoutait de l'huile nouvelle à la lampe »⁴⁸.

Comme pour tout précepte de médecine traditionnelle chinoise, il faut aussi se conformer aux saisons. Dans le *Yang-cheng-yao-ki*, le taoïste Lieo King dit : « au printemps l'homme peut se permettre de donner de la semence une fois tous les trois jours, en été et en automne deux fois par mois. En hiver, il faut épargner sa semence et ne point éjaculer du tout. En vérité la Voie du Ciel c'est d'emmagasiner l'essence *Yáng* pendant l'hiver. Si un homme peut suivre cet exemple, il obtiendra la longévité. »

B. Quelles autres pratiques sexuelles sont-elles autorisées ?

1) La masturbation

La masturbation se développe dès la vie intra-utérine, on peut constater des stimulations de la main suivies d'érection dès vingt-six semaines d'aménorrhée. Dans la pensée occidentale, notamment depuis la psychanalyse, il est dit qu'elle se poursuit dans les cinq premières années de

⁴⁸ *Fang nei pu yi*.

vie, sur un mode pré-génital. Puis, comme nous allons le voir dans la théorie freudienne, le contexte culturel et familial va fortement influencer cette pratique durant la période de latence. Elle réapparaîtra à l'adolescence. Les organes génitaux deviennent assez matures pour procréer, les garçons ont leurs premières éjaculations et les filles leurs premières règles.

Mais avant ce but reproductif, c'est d'abord le plaisir qui est recherché. Le plaisir sexuel solitaire permet à la fois d'explorer sa propre anatomie génitale, avec ses différentes zones de sensibilité, et de découvrir une satisfaction sexuelle supérieure à ce qui était connu jusqu'à présent : l'orgasme. Une décharge puissante de la tension qui se fait généralement assez vite après le début de la stimulation. La moyenne des femmes déclarent obtenir un orgasme en moins de quatre minutes⁴⁹ alors que ce temps est nettement augmenté lors du coït. Ce jeu avec son propre plaisir est fondamental dans la familiarisation avec l'orgasme, notamment pour l'orgasme féminin autour duquel s'est construit un véritable mythe. En effet, comment la femme pourrait-elle demander à l'homme de lui procurer une telle chose si elle-même n'y est jamais arrivée ? Elle peut certes attendre que son partenaire lui fasse découvrir son propre corps, mais très vite s'installe une sorte d'attente d'une part et d'autre, ce qui est totalement incompatible avec l'orgasme en tant que lâcher-prise. Or si la femme l'a déjà expérimenté seule, il lui sera non seulement plus facile d'orienter son partenaire (qui a des sensations et un rythme différents d'elle) mais aussi de se laisser aller à ce plaisir extrême qui la rend comme « vulnérable ».

On pourra faire le lien avec l'impuissance masculine : « plus on veut, moins on peut ». Plus l'on veut montrer le désir que l'on a pour l'autre, plus s'installe une volonté de contrôle fortement liée avec l'estime de soi, moins le pénis se dresse. « D'après les sexologues modernes, la peur de l'impuissance constitue, dans la majorité des cas, le facteur primordial d'impuissance réelle ». Pour l'érection comme pour l'orgasme féminin, plus l'intellect entre en jeu, moins le plaisir aura sa place car il dépend de la capacité de lâcher-prise.

On comprend alors la chape de plomb qu'a pu mettre la religion judéo-chrétienne à l'orgasme en rendant le plaisir tabou, et tout particulièrement en bannissant le plaisir sexuel solitaire. En effet, le terme « d'onanisme » porte en lui le péché puisqu'il est tiré du personnage biblique nommé *Onan*, second fils de *Juda*, qui, contraint par la loi du *lévirat* d'épouser la veuve de son frère, refusa une postérité qui ne serait pas la sienne en préférant « laisser sa semence se perdre dans la terre », d'où le « péché d'Onan ». De même, « masturbation » a été formé pour la première fois dans la langue française par Montaigne sous la forme *manustupration*⁵⁰ qui vient de *manus*, “la

⁴⁹ ALLGEIER Albert, ALLGEIER Elisabeth. Sexualité humaine, De Boeck Université 1992.

⁵⁰ l'*Apologie de Raimond Sebond*, 12^e chapitre du deuxième livre des *Essais*.

main”, et *stupratio*, “l’action de souiller”. La *manustupration* serait alors le fait de se souiller par une action de la main, ou encore de se donner du *stupre*, plaisir honteux, par la main⁵¹.

Dans la conception chinoise, l’onanisme est entièrement interdit à l’homme car il entraîne une perte complète d’essence vitale non compensée par l’absorption de *Yīn* féminin. Une seule exception à cette règle est faite en cas de privation de contact féminin. En effet si la semence reste dans l’organisme pendant une période prolongée, elle devient « semence dévitalisée » (*pai-jing*) et pourrait encrasser l’organisme. Cela pourrait entraîner des émissions involontaires pendant le sommeil. La pollution nocturne est considérée avec la plus grande inquiétude par les chinois, elle aboutit à la perte complète d’essence vitale, causée par des esprits mauvais désireux d’affaiblir la résistance de l’homme en s’accouplant avec lui durant ses rêves⁵².

En revanche, les textes sont moins tranchés pour ce qui est de la femme. On trouve d’une part Pong-zu qui considère les « objet de satisfaction artificielle utilisés par la femme (sac de farine ou membre d’ivoire) » comme des « voleurs de vie » et d’autre part Van Gulik qui explique qu’en règle générale une grande indulgence est accordée à la masturbation féminine car elle posséderait en réserve « une quantité illimitée de *Yīn* »⁵³.

2) L’homosexualité

On retrouve une tolérance envers le saphisme pour la même raison, deux femmes entre elles ne peuvent que mettre réciproquement leur *Yīn* en mouvement. Rappelons que le lesbianisme était très répandu dans la société chinoise du temps de la polygamie. Les femmes regroupées sous un même toit pouvaient développer une intimité charnelle tout comme des guerres intestines.

L’homosexualité masculine est par contre peu abordée. On sait qu’elle se pratiquait mais, au vue de ce qui a été expliqué précédemment, on comprendra que cela n’était pas recherché par les taoïstes qui voyaient la nécessité de la rencontre entre un *Yīn* et un *Yáng*.

⁵¹ Masturbation, dans Philippe Brenot *Dictionnaire de la sexualité humaine*, L’Esprit du Temps, 2004.

⁵² Cf : incubes et femmes renardes.

⁵³ R. van Gulik.

3) Les préliminaires

Les préliminaires ne sont pas considérés comme étant distincts du rapport en lui-même. Une importance particulière leur était même donnée pour préparer la femme à l'accouplement et réveiller son *Yīn*. C'est le cas par exemple de l'*art du baiser* : le contact des lèvres et des langues est un composant à part entière de l'acte sexuel c'est pourquoi, chez les chinois et japonais, il ne se pratique pas en dehors de la chambre à coucher.

Le Cunnilingus est aussi accepté comme préparation de la femme et moyen de « boire à la fontaine de jade » le *Yīn* qui s'en écoule. La fellation du pénis et la sodomie de la femme était de même tolérées mais uniquement comme préliminaire car elles ne devaient pas faire émettre sa semence à l'homme. Certains ouvrages mettent en garde l'homme quant à la difficulté de retenir son éjaculation lors de telles pratiques.

C. Les dérives

1) L'acte sexuel, une bataille ?

Sù nǚ dit à Huangdi : « Face à l'ennemi, il convient de considérer celui-ci comme un objet vil, tel un caillou ou une tuile ; tandis que l'on le prétendra jade et or. Lorsque l'on s'unit à une femme, il faut se sentir tel un cavalier sur un cheval au galop, dont les rênes sont pourries, chevauchant au bord d'un abîme parsemé en son fond de poignards pointant vers le ciel. Si l'on arrive à garder sa semence la vie sera éternelle. »

Pong-zu complète : « Si un homme veut tirer profit de l'acte sexuel mieux vaut qu'il l'exerce avec une femme ignorante de cet art ». De même, le taoïste Chonghezi développe cette mise en garde « celui qui dévoile ses armes à son adversaire en sera la victime. »⁵⁴. « S'il veut nourrir son essence *Yáng*, l'homme ne doit *en aucun cas* apprendre cet art à la femme. S'il la met imprudemment dans le secret, cette technique perdra son unité et se retournera même contre lui. C'est comme si vous laissiez votre ennemi s'emparer de l'arme mortelle que vous possédiez ».

⁵⁴ *Sù nǚ jīng*, livre 3, Yu fang mi jue.

L'image de bataille et son champ lexical (« l'ennemi », « l'adversaire », « arme », mais aussi les « neuf 'coups' superficiels et une 'estocade' profonde ») donnée à l'acte sexuel est très fréquente dans la littérature chinoise. On peut donner plusieurs explications à cela :

Tout d'abord celle que nous avons déjà mentionnée, à savoir qu'énergétiquement la femme domine l'homme. Puisque dans les cinq éléments l'Eau « attaque » le Feu, un raccourci peut vite faire pour dire analogiquement que la femme « attaque » l'homme. Il ne s'agirait donc pas d'une bataille réelle comme on la conçoit en occident avec les enjeux de soumission (véhiculés notamment par les films pornographiques), mais ce terme évoque une vision énergétique du combat.

Robert van Gulik donne une autre explication, en disant que la notion de bataille serait empruntée d'une anecdote relative au fameux stratège Soen Se-mo (VI^e siècle av. J.-C.) narrée au chapitre 65 des *Mémoires historiques* (史记 *Shǐjì*), de Sseu-ma Ts'ien (司马迁 *Sīmǎ Qiān*, 145 - 86 av. J.-C.). Il avait reçu l'ordre de démontrer ses principes stratégiques sur cent quatre-vingt dames du harem princier. Il montra la nécessité d'une discipline de fer, en prenant pour exemple les deux épouses favorites du prince qu'il fit décapiter sur place tandis que le harem refusait de lui obéir. En découlent les expressions populaires à signification sexuelle telles que *hoa-tchen* « l'ordre de bataille fleuri ». Ce rapprochement entre les stratèges et les amants s'enracine dans le fait que la science militaire et l'alchimie sexuelle avaient en commun deux principes fondamentaux :

- épargner sa force tout en utilisant celle de l'adversaire
- commencer par lui céder afin de le surprendre ensuite.

On retrouve ces principes dans la boxe et l'escrime chinoises ainsi que l'art défensif japonais, le judo. Mais van Gulik précise que ces expressions sont à prendre au second degré, il ne s'agit là que de symboles dont les chinois sont friands, elles ne laissent en aucun cas supposer la haine pour le partenaire ni une lutte à mort. Bien que dans les traités taoïstes on trouve l'idée que l'homme doit aspirer l'essence vitale de la femme, se nourrissant alors tandis qu'elle s'épuise, la femme n'est toutefois jamais considérée comme inférieure à l'homme.

Enfin il faut signaler que cette vision est relativement récente. De la dynastie Sui (589 – 618) à Ming (1368 – 1643), « l'harmonie et l'esprit de coopération qui avaient marqué les relations entre hommes et femmes furent réduits à néant. L'estime mutuelle caractéristique de l'ère de Huangdi laissa place à un sentiment voisin de la superstition durant le règne des empereurs tardifs. On apprit aux hommes à se méfier des femmes et à les craindre. Même le Tao de l'Art d'aimer fut contaminé »⁵⁵. C'est de ces périodes que naît l'idée que l'homme doit « défaire » son « ennemi »

⁵⁵ J. Chang p 126.

dans la « bataille » sexuelle, tout en gardant une parfaite maîtrise de soi, sinon il risque de se faire vampiriser par une « femme renarde » (狐狸精 *húlǐjīng*).



Il s'agit d'un esprit malveillant, équivalent aux incubes, qui de renard se transforme en belle jeune femme afin de séduire les hommes et commercer sexuellement avec eux (le plus souvent par l'intermédiaire du rêve) pour leur voler leur essence vitale. On raconte par exemple que chaque fois que Hsi-wang-mou commerçait sexuellement avec un homme, il tombait malade, en effet elle absorbait le *Yang* des hommes et cultivait son essence *Yin*, c'est de cette manière qu'elle a trouvé la Voie

vers l'Immortalité devenant ainsi la Reine du Paradis d'Occident.

Le *Kin p'ing mei* (金瓶梅词话 *Jīn Píng Méi cíhuà*), roman érotique, mais surtout roman de mœurs, dont l'auteur est anonyme, est considéré par Robert van Gulik comme un « grand roman à ranger parmi les meilleurs du monde en son genre ». Voilà un de ses poèmes qui illustre magnifiquement le pouvoir maléfique de la femme :

*« Une fille gracieuse, dix-huit ans, ses seins sont doux, ses seins sont blancs,
Mais au-dessous de la taille elle porte une épée qui coupera le cou des insensés.
Bien que l'on ne voit pas rouler leurs têtes détachées,
Insensiblement elle videra vos os de leur moelle, jusqu'à la dernière goutte. »*

2) Tomber dans l'excès inverse

L'injonction à pratiquer l'acte sexuel le plus de fois possible a pu être perverti à certains moments de l'histoire. On voyait certains adeptes tomber dans l'excès inverse des moines jurant abstinence, en faisant du commerce charnel leur principale occupation. On ne cessera de rappeler l'intérêt d'inscrire cette discipline dans une pratique du *Qigōng* et de la méditation taoïste afin de maîtriser ses émotions et ses passions, et rester dans la Voie du Juste Milieu.

Wang Mow (1151 – 1213) écrit au chapitre 29 du *Ye-k'o-ts'ong-chou* : « Les princes et les nobles aujourd'hui entretiennent des épouses et des concubines en grand nombre ; ils s'en servent comme d'une sorte de médecine, afin d'obtenir la « vraie essence » et afin de renforcer leur puissance vitale. » Mais expose par la suite qu'en ne réfrénant pas leurs désirs charnels ils finissent

par perdre la santé. Hou-sse-hoei appuie cette idée dans « les principes du boire et du manger » en appliquant à la sexualité les mêmes règles qu'à l'alimentation, à savoir la « Règle d'Or », celle du « ni trop, ni trop peu ». De plus il recommande d'« éviter la lubricité comme on éviterait d'être percé de flèches ».

3) La maîtrise et le jeu

Le juste milieu s'applique aussi à la maîtrise dont doivent faire preuve les hommes. Il faut certes qu'ils ne se laissent pas submerger par leurs émotions, mais le but n'est nullement de pratiquer la sexualité comme une machine déshumanisée. La maîtrise de l'éjaculation ne doit pas faire perdre le côté sensuel du rapport sexuel amoureux ; il s'agit moins là d'une technique que d'un art, lequel laisse entièrement place à l'imagination, la surprise et encore une fois le lâcher-prise. Les textes distinguent nettement deux manières de faire : « d'une part le coït que l'on pratique afin de renforcer l'Essence vitale de l'homme ; d'autre part, le coït pratiqué pour que la femme conçoive. Le premier doit être fait dans le jeu, le second dans un esprit grave et avec d'humbles dévotions »⁵⁶.

La notion de « jeu » est centrale dans la sexualité. Vincent Cespedes, dans son livre *L'homme expliqué aux femmes*, montre avec habileté comment tout le rapport amoureux est imprégné du « jeu » dans son double sens : le premier et le plus évident, celui de l'activité plaisante mais c'est sans oublier celui de la facilité de mouvement d'une chose avec une autre, soit celui du « va-et-vient » qui forme la notion en tête de ce mémoire. Il le remarque à travers les jeux qu'ont les enfants, lorsque sous prétexte de taquinerie ils expérimentent le rapport au corps de l'autre. Mais cela s'étend à tous les âges : dans la définition du « jeu » on trouve la vision mécanique, celle de « se mouvoir avec aisance dans un espace défini », c'est par exemple « l'espace parcouru par le piston en action », image s'il en est de l'acte sexuel, et plus généralement, représentation de toutes les relations humaines, en tant que rapprochements et mises à l'écart successifs, alternance entre dépendance et autonomie. Schopenhauer l'illustre très bien avec l'allégorie des porcs-épics⁵⁷. Et ce mouvement est particulièrement exacerbé dans le jeu de séduction où tout est question de rapprochement et d'éloignement, d'attraction et de répulsion. « Fuis moi je te suis et suis moi je te fuis ». Les partenaires testent chacun leur tour la pénétration dans le cercle intime de l'autre, d'un geste de la main, d'un regard, repoussant les limites et se retirant alternativement. C'est le jeu entre

⁵⁶ Robert van Gulik.

⁵⁷ Cf : conclusion psychologie.

le permis et l'interdit, entre la maîtrise et la maladresse ; l'expérimentation de cette frontière floue et jouissive entre l'ami et l'amant. Puis le jeu bascule, il glisse vers l'ultime proximité, la rencontre charnelle. Le jeu se fait glissement, frottement, celui des lèvres, des langues, de la peau qui frôle, effleure, caresse l'autre peau, et le jeu du pénis à l'intérieur du vagin, qui va et vient, qui s'enfonce et se retire. Cette volupté, ce bercement, Cespedes l'appelle « le divin frottement ».

D. Les bénéfiques.

1) Temps de coït prolongé et une érotisation du corps

Ces techniques permettent de retarder l'éjaculation donc la fin du coït, ce qui laisse le temps à la femme d'atteindre l'orgasme. Elles amènent aussi l'homme à prendre conscience du fonctionnement de son propre corps, à connaître ses limites et à les repousser. Par conséquent, il se met en place une « érotisation du corps en entier, et un plaisir qui ne se réduit plus à la sphère génitale sous forme d'une secousse brève et d'une décharge de soulagement, mais un plaisir plus global, unifiant, semblable à celui de la femme »⁵⁸. En effet, l'orgasme de la femme est en général décrit comme étant beaucoup plus puissant parce qu'il se diffuse dans tout le corps, jusqu'à raidir le bout des doigts et des orteils. Et pourtant il lui est possible d'en avoir un deuxième, puis un troisième... sans avoir besoin de s'arrêter. C'est ce à quoi peut arriver l'homme en pratiquant l'art de faire retourner la semence, pour finalement « s'accoupler avec dix femmes dans une même nuit ».

2) La sexualité comme médecine

Sous les Tang, *l'art de la chambre à coucher* fut définitivement classé comme une branche de la science médicale. Comme on l'a dit en introduction de cette recherche, il semble évident que les chinois, appréhendant l'Homme à travers les trois foyers, aient cherché à tous les « nourrir » et les soigner de la meilleure façon. Ainsi la discipline sexuelle fait partie de la médecine traditionnelle chinoise au même titre que le *Qigōng* (action par le foyer supérieur *via* le Souffle) et la pharmacopée (action par le foyer moyen par l'ingestion de différentes substances). On a

⁵⁸ Génération Tao Le Tao du sexe Fang Zhong *Yáng Sheng* par Yves Réquena

largement développé ses fonctions générales de conservation du *Jing* et de *Yuán Qì*, et la technique de nourrir le cerveau, mais il faut savoir que cette médecine peut se montrer aussi très spécifique dans ses indications.

See-ma Xiang-jou écrit par exemple dans *Mei ren fu* « *Histoire d'une femme très belle* » : « elle se dévêtit de sa robe de dessus, et ôta son vêtement de dessous, révélant son corps tout blanc, à la fine ossature et à la tendre chair. Quand ensuite nous nous fîmes l'amour l'un à l'autre, son corps était doux et moite comme un onguent. Après quoi, le sang dans mes veines se trouva calmé, et mon cœur assagi dans mon sein ». On trouve alors un effet bienfaisant de l'acte sexuel comme régulateur de la circulation sanguine et détente du système nerveux.

Mais les prescriptions vont beaucoup plus loin dans les manuels du sexe, puisque ils décrivent des positions à pratiquer plusieurs fois par jour pour soigner des maux particulier. Dans le *Tong-hsuan-tze*, « *L'ars amatoria de maître Tong-hsuan* » il est écrit en section IX : « Le Maître Tong-hsuan a dit : une investigation attentive a montré qu'il existe trente positions principales pour consommer l'union sexuelle. » Nous ne ferons pas de liste exhaustive ici, et invitons le lecteur à se reporter au *Sù Nǚ Jīng* ainsi qu'aux livres de Mantak Chia. Voici quelques exemples de bénéfiques décrits dans le *Yu-fang-pi-kiue* en fonction des positions pratiquées :

- concentrer la semence de l'homme et guérir les saignements de la femme
- reposer l'esprit et guérir les refroidissements du vagin
- faire du bien aux organes internes
- fortifier les os et guérir les congestions
- harmoniser la circulation du sang.
- Accroître le sang et guérir les irrégularités menstruelles
- Augmenter la moelle, et les humeurs
- Régler l'organisme physique.

Il existe aussi une thérapeutique souvent évoquée qui consiste en trois zones dont découlent des fluides bénéfiques pour celui qui les absorbe. Il s'agit de la Grande Médecine des Trois Pics :

- le plus élevé, le Pic Rouge, concerne la médecine de la Fontaine de Jade, elle tire sa source des deux cavités situées sous la langue de la femme, elle est de couleur grise. Il faut que l'homme l'avale afin qu'elle humecte ses cinq organes et produise du sang nouveau.

- Le pic médian s'appelle Pic du Double Lotus, et sa médecine Pêche d'Immortalité, elle tire sa source des deux seins de la femme. Elle est de couleur blanche, de goût sucré et plaisant. Si

VI.Application

l'homme la suce et la boit, elle nourrira sa rate et son estomac, et aidera la circulation du sang chez la femme. De plus elle augmente toutes les humeurs du corps. « C'est d'une femme qui n'a pas encore porté d'enfant et qui n'a pas encore de lait dans ses seins que l'on tirera le plus grand bienfait ».

– Plus bas, le Pic de l'Agaric Pourpre, ou Grotte du Tigre Blanc, médecine du Plomb Blanc, tire sa source des profondeurs du vagin. « Sa porte est d'ordinaire fermée, mais quand le coït excite la femme à la volupté, lui met le rouge aux pommettes et fait expirer sa voix, cette porte s'ouvre et il en découle une abondante sécrétion de liquide ». L'homme doit « pomper » l'essence de la femme, profitant ainsi à son « *Yáng* originel » et nourrissant son esprit.

On retrouve là une nouvelle fois les trois champs de cinabre, le *shàng dāntián* (上丹田 « supérieur ») avec le recueil de salive, le *zhōng dāntián* (中丹田 « moyen ») au niveau des seins et le *xià dāntián* (下丹田 « inférieur ») au niveau du bas ventre.

Nous avons évoqué jusqu'à présent différentes techniques, différentes approches philosophiques et intellectuelles, mais la sexualité est loin de se limiter à la raison, puisque dans le sens le plus communément admis, elle tient d'avantage de la passion. Qu'en est-il de l'approche émotionnelle de la sexualité ? Quelle place accorder au sentiment amoureux ?

Partie II : L'amour, la mort, le sexe

I. Le Shen et le Pro, Eros et Thanatos

Comment parler de sexualité sans aborder la question de l'amour ? Le sexe n'est certes pas nécessairement consubstantiel à l'amour. Le désir pour une personne peut se manifester sans pour autant qu'elle soit élue du cœur. Pourtant ne dit-on pas dans tous les cas « faire l'amour » ? C'est l'éternelle dichotomie entre le *Pro* (魄), entité affiliée au métal donc au corps, et Le *Shen* (神), entité du cœur donc qui pour les chinois réfère à l'esprit.

Dans la mythologie grecque, la ressemblance entre les termes « Cupidon » et « cupidité » n'est elle pas surprenante malgré leurs origines étymologiques différentes ? La cupidité vient de *cupiditas*, elle réfère au désir violent et immodéré de posséder ou de jouir de quelque chose, par exemple la cupidité des honneurs, des biens, des satisfactions sensuelles. C'est la capitalisation typique du métal à travers l'entité *Pro*. Quant à lui, Cupidon vient de *Cupido*, il est le dieu romain de l'amour et du désir physique, né de Mars et Vénus. Son homologue grec est connu sous le nom d'Éros. De même le *Shen* et le *Pro* s'illustrent aussi respectivement dans le couple Éros et Thanatos, l'Amour et la Mort.

La *Théogonie* d'Hésiode (VIIIe siècle av. J.-C.) expose l'existence de cinq divinités primordiales dont Éros, dieu de l'amour, aux côtés de Chaos, Nyx, Gaïa et Érèbe. Jean-Pierre Vernant présente Éros comme le principe qui « rend manifeste la dualité, la multiplicité incluse dans l'unité »⁵⁹. Mais qu'est-ce en vérité que l'Amour ? Le *Banquet* de Platon est l'œuvre qui paraît la plus indiquée pour répondre, ou du moins explorer toutes les facettes de cette question.

Le *Banquet* est l'histoire d'une longue nuit dans laquelle toutes les personnalités réunies autour d'Agathon sont invitées à s'exprimer sur la nature et les qualités d'Éros afin d'en faire son éloge. Nous passerons les premiers discours dont celui de Pausanias qui entend démontrer la supériorité des hommes sur les femmes et expliquer la pédérastie, institution morale de la Grèce antique. Exposons en premier lieu les dires d'Aristophane, qui explique le mieux cette tension que réalise Éros entre l'unité et la dualité. Son mythe raconte qu'autrefois il existait, en plus des hommes et des femmes, un genre androgyne dont chaque créature possédait quatre bras, quatre

⁵⁹ Jean-Pierre Vernant, *L'individu, la mort, l'amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard, 1989

jambes, deux têtes et deux sexes et elles n'avaient d'égale à leur perfection que leur arrogance. Zeus en prit ombrage et décida de scinder les créatures en deux, en laissant pour toute cicatrice le nombril au milieu du ventre. C'est depuis ce jour qu'hommes et femmes sont à la recherche de leur moitié manquante pour retrouver leur unité originelle. Selon Aristophane, Éros est cette puissance qui nous fait tendre vers celui ou celle qui nous complètera et nous confèrera une sorte de perfection par la fusion.

Cette idée de manque intrinsèque à Éros s'illustre dans un autre discours représentatif du *Banquet*, il s'agit bien entendu du discours du grand Socrate. Il s'exprime en dernier et utilise sa technique habituelle, la maïeutique, c'est-à-dire « l'art de faire accoucher les esprits ». En soumettant les invités à une série de questions, Socrate parvient à démontrer sa thèse. Il commence par établir qu'Éros est un démon⁶⁰, ni beau, ni bon, sans quoi il ne serait pas désir. Puis il en fait la généalogie. Il n'est alors plus conçu comme un dieu primordial, mais comme le fils issu de l'union de *Pénia* et *Poros* :

- *Pénia* est l'incarnation de la pauvreté, le manque, le vide, la vacuité. Sur le plan métaphysique, *Pénia* signifie la privation de forme, l'absence de détermination. Comme sa mère, « il est toujours pauvre, et loin d'être délicat et beau comme le croient la plupart, il est rude au contraire il va pieds nus, il est sans gîte, il couche toujours par terre à la dure, il dort à la belle étoile près des portes et sur les chemins [...] et le besoin l'accompagne toujours ».

- *Poros* désigne le passage, la route, le gué, la voie, traduit parfois par « expédient ». « Éros a hérité de son père l'esprit alerte, toujours en éveil, jamais en peine d'expédients (*póroi*) pour se procurer, dans l'univers de dénuement (*pénia*) où il est plongé, toutes les richesses vers lesquelles il est attiré, c'est-à-dire : les Formes, le Savoir, la Beauté »⁶¹. *Poros* est le descendant de *Zeus* qui correspond symboliquement au *Logos*, lequel a avalé la divine *Métis*, à l'intelligence souple et déliée, qui est décrite comme polymorphe et ondoyante.

Métis Prudence, perfidie, intelligence rusée, savoir faire	Zeus Le père Tout-Puissant	
Poros Chemin, voie, passage Expédient, ressource		Penia manque pauvreté
	Eros l'amour et le désir	

⁶⁰ « Démon » est à prendre au sens grec de celui qui établit le lien entre les Dieux et les Hommes.

⁶¹ Vernant, 1974

Ainsi Éros incarne à travers les legs de ses parents, un être mi-homme, mi-dieu, philosophe et apprenti sorcier. Il est par nature dans le manque et le désir, mais a les moyens de cheminer à la recherche du Beau et de la Connaissance qui lui font défaut. Il se situe dans l'axe métaphorique de l'intelligence, du savoir-faire et du *logos*.

Si l'on applique cette généalogie à l'hylémorphisme aristotélicien, on peut dire que le passage (*Poros*) est le vecteur qui donne sa forme à l'indéterminé (*Pénia*). De même, si l'on regarde sous l'angle du système chinois, nous pouvons dire que *Pénia* est analogue au *Yīn* en tant qu'intériorité, réceptivité, obscurité. Elle est le vide, l'*en-puissance* qui précède l'acte, la création *Yáng*. En effet, pour les chinois, le vide est primordial, pour l'illustrer nous citerons le chapitre 11 du *Dào de Jing* : « Trente rayons convergents réunis au moyeu, forment une roue ; mais c'est son *vide central* qui permet l'utilisation du char. Les vases sont faits d'argile, mais c'est grâce à leur *vide* que l'on peut s'en servir. Une maison est percée de portes et de fenêtres, et c'est leur *vide* qui la rend habitable. Ainsi, l'être produit l'utile ; mais c'est le non-être qui le rend efficace ». Éros porte donc en lui à la fois cette vacuité, ce non-être et le Chemin, la Voie, qui sont si chers aux taoïstes. Mais à la différence de ces derniers, pour les grecs le manque suscite le désir qui engendre l'action (et non pas le « non-agir ») du sensible vers l'intelligible, de l'expérience à la représentation, de la matière vers l'esprit, finalement du *Pro* vers le *Shen*. C'est alors l'ascension de la Caverne vers le soleil de la connaissance.

Lorsque le *Shen* est éveillé par l'amour, l'union sexuelle prend une dimension en plus, de matière, elle s'élève dans le subtil, voire le spirituel. Elle dépasse le simple plaisir physique, l'orgasme est d'autant plus fort : « il n'explose plus seulement dans le sexe ou dans le ventre, mais remonte jusqu'à la poitrine. La dimension totale est réalisée lorsqu'Éros laisse place à Agape. Le troisième Dan tian est alors activé au sommet de la tête et l'orgasme explose et crée une dilatation intérieure et une inondation, un envahissement du plaisir partout et jusqu'au centre supérieur, en faisant changer le plus souvent les amants d'état de conscience. »⁶² C'est ce qu'Yves Réquena appelle le *Neuvième Ciel* en référence au chiffre 9 de réalisation parfaite du *Yáng*, ce que dans le *Sou Nu Jing Pang Ze* nomme *Shen ming* (神明), la « lumière de l'esprit ». L'auteur mentionne ici un nouveau terme correspondant à l'amour, celui d'Agape. En effet, on aurait tort de penser que l'Amour se réduit à l'Éros. Pour les grecs il en existe en fait trois types :

⁶² Génération Tao Le Tao du sexe Fang Zhong *Yáng Sheng* par Yves Réquena

- L'Éros (Ἔρως / *Érôs*), qui est par nature un amour égocentrique, dont les aspirations ne sont pas des désirs purs mais des convoitises nées du manque. Ce sentiment de privation entraîne l'amour passionnel qui désire la fusion avec l'être aimé.

- Philia (φιλία / *philia*) recouvre aussi bien l'amitié que l'amour fraternel. Il est désintéressé car ne naît pas du manque. Au contraire, Philia est d'avantage dans la dévotion, il renvoie à l'affection exprimée lorsque nous aimons un être pour ce qu'il est et non pour ce qu'il peut nous apporter, c'est ce qu'explique Aristote dans *l'Éthique à Nicomaque*. En ce sens il se rapproche de Storgê, l'amour familial.

- Agapé (ἀγάπη / *Agapē*) désigne l'amour « divin » et « inconditionnel ». C'est véritablement l'amour spirituel non plus personnel mais universel tel l'amour de la Vérité. Ce même terme est repris par les chrétiens pour décrire l'amour de Dieu, tel qu'il est décrit dans la Bible, envers les hommes. Pour les chrétiens hellénistiques, la notion d'éros est complémentaire ou s'oppose (c'est selon) à l'agapè. Anders Nygren, dans *Érôs et Agapè*, synthétise les qualités des deux notions :

Éros	Agapè
Mouvement ascendant de l'homme vers Dieu	Voie descendante de Dieu vers l'homme
Désir, aspiration, veut conquérir une vie divine	Sacrifice, ose "perdre sa vie"
Nécessite l'effort de l'homme, dans le cadre du salut	Désigne la grâce, d'origine divine : la rédemption
Amour égocentrique car part de soi sous sa forme la plus noble	Amour désintéressé, don de soi
Motivé par la beauté et la valeur de son objet, l'objet vaut la peine d'être aimé	Indépendant de la valeur de son objet spontané, non motivé aime et crée la valeur de son objet

Dans l'Agapé, la perception de la sexualité change tout naturellement. Elle devient plus sensitive, subtile, respectueuse, généreuse, allant vers le don, l'offrande plus que la prédation ou la possession. « Ostensiblement, nous accédons à des états plus élevés et des expériences plus fréquentes sur l'échelle du sexe et de l'amour : de *porneios* (la pornographie) à *charys* et *agape*, de la pulsion du « basic instinct » à la transcendance de l'Amour. De Papageno (l'oiseleur menteur et intéressé seulement par les plaisirs de la vie) et Papagéna (le perroquet), à Tamino (prince du royaume solaire, personnage noble et valeureux passé par les trois temples de la Sagesse, de la Raison et de la Nature) et Tamina (fille de la Reine de la nuit), les deux couples d'opposés, héros de *la Flûte Enchantée*, l'opéra maçonnique de Mozart. »

Par l'Agapé, l'esprit irait jusqu'à dépasser le *Shen* pour accéder au *Ling*. Or comme nous l'avons vu, la sexualité en restant dans le *Pro*, la matière, la possession, et par conséquent la déperdition d'essence vitale, ne se tournera pas du côté du divin, de l'élévation, et du *Shen*, mais conduira à la Mort, Thanatos.

De même, dans le *Banquet*, Platon distingue deux types d'Éros à travers le discours de Pausanias. Le premier se rapporte à l'Aphrodite vulgaire, il est l'amour des corps sans distinction qui pousse « les hommes à la légèreté et au libertinage », celui qui s'inscrirait dans le *Pro*, tandis que le second est né de l'Aphrodite céleste, fille d'Ouranos, il s'agit de l'amour des âmes qui est la voie permettant le passage du sensible au suprasensible (le monde des idées, le Beau, le Bien et le Bon), qui évoque le *Shen*. Cette ascension est expliquée par Diotime à Socrate, elle parle de s'élever « comme au moyen d'échelons, en passant d'un seul beau corps à deux, de deux beaux corps à tous les beaux corps, et des beaux corps aux belles occupations, et des occupations vers les belles connaissances qui sont certaines, puis des belles connaissances qui sont certaines vers cette connaissance qui constitue le terme, celle qui n'est autre que la science du beau lui-même, dans le but de connaître finalement la beauté en soi. ».

A. Pluton symbole de sexualité

Qui aurait pensé trouver Éros et Thanatos mêlés au sein d'un même symbole ? Ces deux forces opposées se retrouvent pourtant liées en astrologie dans Pluton. Puisqu'elle constitue la planète la plus éloignée du Soleil (dans le système astrologique), elle incarne les instincts les plus profonds de l'Homme, et influence la fonction humaine la plus intime : la sexualité passionnelle.

De par l'association d'Éros et Thanatos, elle constitue la planète des bouleversements violents. Elle est passion, néant, destruction. Mais comme le *Tsimtsoum* qui précède la création par Dieu dans la Kabale, son action permet aussi la reconstruction sur de nouvelles bases, c'est la situation de crise qui fait le vide avant la renaissance du phœnix, d'où son symbole de transformation, transmutation, et les pouvoirs secrets de régénération. On retrouve là exactement ce que l'on a exposé dans la partie alchimique.

Dans la mythologie, Pluton était le Dieu du monde inférieur, appelé Hadès. Mais qu'est-ce que l'Enfer sinon le lieu où brûle le Feu Éternel ? Ce feu correspond au sexe, la force de procréation. La sexualité est donc le point exact de jonction entre la vie et la mort, qui ne font

qu'un, car lorsque je donne la vie, je donne aussi la mort, et de même, lorsque quelque chose meurt, il permet de faire naître une autre forme de vie. Havelock Ellis déclare : « dans la plus grande partie de la nature, il n'y a qu'un voile pour séparer l'amour de la mort ».

B. Le bouddhisme tantrique

S'il est un domaine qui illustre parfaitement ce cycle qu'il existe entre la vie et la mort c'est bien le Bouddhisme. Bien qu'il entretienne un rapport extrêmement intéressant avec la sexualité, notamment dans sa branche tantrique, nous ne l'avons que peu abordé jusqu'à présent car les conceptions népalaises, indiennes et tibétaines (plus tard implantées en Chine) sont si vastes qu'elles nécessiteraient une recherche spécifique, comme nous l'avons fait pour la Chine. Mais nous ne pouvons pas non plus le mettre de côté une si grande tradition, et un éclairage en plus sur notre sujet, c'est pourquoi nous exposerons les grandes lignes de ce système.

Plus qu'une religion ou une philosophie, le bouddhisme est une thérapeutique guérissant la souffrance par l'état de Nirvāṇa. En occident, ce terme est intimement lié à Thanatos depuis la psychanalyse. Réaliser Nirvāṇa correspond à mettre fin au cycle des renaissances en sortant de Samsāra, c'est le but ultime de la délivrance. Il correspond au calme profond, sérénité, parfaite apathie, qui résulte de l'extinction de la "soif," c'est-à-dire du désir, lui-même engendré par l'ignorance. Parce qu'on ne sait pas on s'attache, on attend, on espère, on craint, donc on souffre. « La délivrance bouddhiste demeure inséparable d'un entraînement graduel et continu au détachement »⁶³. La méditation appréhende la réalité "telle qu'elle est" ainsi que la réalité ultime qui est immuable. On retrouve à travers elle l'union de *Poros* et *Pénia* : « La voie du milieu permet une approche de la vacuité, qui paradoxalement est mouvement, en une démarche consistant à se frayer un passage (*Poros*) entre affirmation et négation, à cheminer entre les thèses opposées, et à dégager "un espace" soustrait à leur antagonisme. Ce geste de déblaiement des contraires donne accès à la vacuité (*Pénia*) »⁶⁴.

⁶³ DROIT Roger-Pol, « Le Culte du Néant – Les Philosophes et le Bouddha ». Seuil, 1997.

⁶⁴ Dr Françoise JOFFRIN, *A propos du Mythe d'Eros, Entre manque à être et savoir faire*.

Au niveau de la sexualité, le bouddhisme considère la femme comme l'égale de l'homme. Point fondamental de divergence entre l'enseignement du Bouddha et l'hindouisme. Dans l'imagerie lamaïste, la plupart des déités sont représentées en train de s'accoupler avec leur analogue féminine, dans une position connue sous le nom de « Procréateurs », en tibétain *yab-yum*. C'est le cas du couple Yamantaka et Vajrabhairava dont on voit un bronze ci-contre.



Pour atteindre le salut, les adeptes du tantrisme se devaient de pratiquer eux-mêmes cet appariement divin, en commerçant avec des partenaires féminines. On trouvera de nombreuses similitudes avec l'alchimie interne taoïste.

II. La sexualité dans les religions monothéistes

De nos jours, que l'on soit pratiquant ou non, notre rapport à la sexualité reste imprégné de la religion judéo-chrétienne, laquelle s'est inscrite au fil du temps dans une sorte d'inconscient collectif. C'est pourquoi nous ne pouvons traiter de la sexualité sans traiter de la religion. Nous l'étudierons sous l'angle occidental à travers le spectre des trois religions monothéistes que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam.

L'étymologie de « religion » recouvre pour les monothéistes deux aspects :

- *Religere* : « recueillir », « prendre, reprendre par la pensée », qui renvoie au travail de l'intériorité de la foi,
- et *religare* : « relier », « faire ensemble », qui évoque sa dimension sociale, mais aussi le rapport aux objets de croyance, la symbolique. Durkheim parle à ce propos « communauté morale », laquelle qui vise à mettre de l'ordre dans l'effervescence de la société. Il s'agit de relier les semblables dans un lien sacré fondé sur la transcendance, en établissant un rapport entre les membres de la communauté par le lien à un pouvoir, une puissance supérieure.

C'est cette dimension sociale qui va nous intéresser particulièrement dans le lien de la religion à la sexualité, car ce lien constitue une illustration de la célèbre dichotomie entre nature et culture.

En effet, la sexualité, nous l'avons vu, est la toile de fond à la perpétuation de l'espèce. Il s'agit d'un caractère inné, encouragé au niveau cérébral par le système de récompense provoquant le plaisir, qui vise la reproduction.

D'un autre côté, José Soussana souligne qu'il s'agit peut-être de la forme de communication non verbale la plus ancienne, par qui la socialisation est arrivée⁶⁵ ; socialisation qui a progressivement fait passer l'Homme de l'état de nature à l'état de culture. Ce changement implique un certain nombre de lois qui, par la régulation des instincts primaires, permet la vie en société. En matière de sexualité, la religion a largement contribué à la formation de règles, afin de délimiter moralement et « maîtriser les débordements de cette force tellurique »⁶⁶. En somme, la religion s'est chargée d'appliquer des lois morales sur un acte animal.

A. Le judaïsme

1) Péché de connaissance

Les juifs ont une approche naturaliste de la sexualité. Elle ne constitue pas un sujet tabou, au contraire, en parler est considéré comme nécessaire. Très tôt, la zone génitale est marquée par la religion : la circoncision faite au huitième jour de vie est un rite à la fois sacrificiel et initiatique. « C'est dans la zone génitale de l'homme que s'inscrit le sceau de l'alliance par la circoncision »⁶⁷.

Pour comprendre la singularité de l'approche juive à propos de la sexualité, il faut s'appuyer sur leur texte fondateur : Le *Tanakh*, Bible hébraïque, et notamment la partie concernant la Genèse. Le premier point que nous aborderons est celui du « péché originel ». Chez les juifs, il s'agirait d'avantage d'un péché de Connaissance que d'une faute de chair comme chez les chrétiens : Gen chap 2 V9 et 17 : « Yahvé Elohim plante au milieu du jardin des délices l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Adam est lié à la matière, il doit donc se nourrir. Yahvé lui dit alors « Tu mangeras de tous les arbres du jardin », y compris l'arbre de vie, moyen de

⁶⁵ José Soussana, *Sexualité et religion* in *Manuel de sexologie*, p.421.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid. p.422.

l'incorruptibilité, puisqu'il soutient la permanence de la vie jusqu'à l'immortalité. « Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas ». Cette injonction est souvent mal interprétée car privée du complément « du bien et du mal ». Enfin il énonce la sanction de la transgression : « Car le jour où tu en mangeras, mourant tu mourras », ce qui signifie : « Tu commenceras à mourir et tu mourras de plus en plus ». Sentence inexorable, car il s'agit d'une nécessité biologique dont on ne peut contrôler le déroulement mais dont on connaît la fin : La mort et la corruption.

Mais il faut préciser qu'en hébreu, *IaDaH* « connaître » dérive directement du mot « main » (*IaD*). Ce n'est donc pas une connaissance intellectuelle et abstraite, mais une connaissance pratique et expérimentale. Elle est aussi liée au charnel car *DéHa* signifie à la fois « connaissance » et « union sexuelle », donc une union à la fois physique et spirituelle. Par exemple lorsque l'Ange Gabriel vint saluer Marie et lui annoncer qu'elle serait la mère du Roi, fils de David, elle lui oppose la barrière de sa virginité en lui posant la question: "*Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ?*" Dans la Bible « connaître quelqu'un » laisse entendre qu'il y a une relation intime entre deux personnes : « L'homme connu Ève sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn... » (Gn 4,1). À un autre niveau, la Bible invite à la connaissance de Dieu, en connaissant le Nom Divin. Cette expérience appelle à reconnaître son autorité et obéir à sa volonté. En retour, Dieu connaît son peuple. Il s'engage personnellement en leur faveur.

2) Les interdits et les devoirs sexuels

Les interdits sexuels comptent parmi les lois capitales de la Loi juive :

- adultère : rapports sexuels avec une femme mariée sont interdits mais la polygamie est autorisée. Septième commandement : « ne fornique pas » ou « ne commet pas l'adultère » voire « ne te masturbe pas ». En réalité ce serait plutôt « n'aie pas de sexualité en dehors d'un lien » ce lien peut être le lien d'amour, ou le lien du mariage (qui anoblie et sanctifie l'amour) ceci évitait aussi la naissance de bâtards qui puisqu'ils « n'ont pas de racine, ils ne pourront pas voir de fruit ».
- L'inceste est aussi proscrit
- L'onanisme est réprouvé. La Torah interdit la perte de semence masculine. L'homme contrairement à la femme, produit un nombre quasi illimité de gamètes. Mais chaque spermatozoïde

II. La sexualité dans les religions monothéistes

est dépositaire de l'image de Dieu, la Torah dit « n'en fait pas n'importe quoi », ce qui signifie qu'il ne faut pas gâcher l'image du Père, un terme qui est cher au psychanalyste.

- Loi de la pureté physique. Le judaïsme impose la *Nidda*, c'est-à-dire une période d'abstinence de la durée des menstrues plus sept « jours de pureté » qui se terminent par le bain rituel, *mickvé*, qui rendra la femme de nouveau « disponible » en la purifiant. Le flux menstruel étant considéré comme impur, la femme devient par conséquent impure dans son entier elle est alors mise à l'écart.

Les devoirs dans les rapports sexuels :

- responsabilité de l'homme de donner du plaisir à sa femme. Exode « s'il prend une autre femme, il n'en retranchera rien pour la première à la nourriture, au vêtement, au droit conjugal ».

- l'abstinence totale est condamnée comme une faute grave.

Pour conclure, chez les juifs la sexualité, pour peu qu'elle respecte les interdits, n'est pas considérée comme un péché, elle rétablit au contraire l'union divine.

B. Le christianisme

1) Positionnement à propos de la sexualité

La différenciation entre les juifs et les chrétiens est la reconnaissance de Jésus de Nazareth comme le Christ, c'est-à-dire le *Messie* en hébreu. Ce dernier n'a pas ajouté d'interdits sexuels aux prescriptions de l'Ancien Testament. Au contraire, il a supprimé la suspicion juive de l'impureté des femmes et la lapidation : « que celui de vous qui est sans péché, jette la première pierre sur elle ». En effet, pour les chrétiens l'Homme est pécheur dès la naissance puisqu'il est marqué du péché originel auquel est attribuée l'image du péché de chair. Eve en est désignée comme fautive : « Ce n'est pas Adam qui se laissa séduire mais la femme qui séduite fut capable de transgression ». C'est ainsi que la virginité et le célibat devinrent plus vertueux que le mariage à cause de la proximité charnelle qu'il implique.

L'union est aussi de ce fait hiérarchisée, Pie XI écrit en 1930 : « la soumission empressée de la femme et son obéissance spontanée (à son mari) ». Ces rapports sont en cours d'évolution, de

modernisation, même si l'on constate toujours une dévalorisation globale de la femme vis-à-vis de l'homme. Les protestants ont précédé les orthodoxes et catholiques sur la voie actuelle de l'égalité des sexes, bien que Luther ait affirmé « les femmes n'ont été créées que dans le seul but de servir les hommes ».

Rappelons aussi la position plus que réticente de l'Église quant à la contraception et surtout l'avortement qui irait à l'encontre du « croissez et multipliez », elle refuse aussi la procréation médicalement assistée, le divorce et le libre choix de sa sexualité.

A l'origine, Jésus est célibataire mais il n'a exigé ni ascétisme, ni retrait du monde. Les élus sont représentés comme non sexués. Par contre les thèses de l'apôtre Paul furent décisives : « la chair est contraire à l'esprit, le mariage est un remède à la fornication, l'amour est un dû entre les conjoints ». Le mariage devient un remède à la concupiscence. Seule l'Église catholique va imposer le célibat à ses prêtres. La femme est vénérée par la représentation de la Vierge chez les catholiques et orthodoxes. Mais les femmes restent maculées du péché de chair, donc de la responsabilité de la perte du paradis terrestre. Le catholicisme rejette la recherche du plaisir. La copulation doit se faire uniquement dans le mariage et sans entrave à la reproduction

2) Lilith

Lilith לילית aurait été la première femme d'Adam, avant Ève. Même si elle a perdu sa place dans la Bible, elle en a une légitime dans ce mémoire, en tant qu'incarnation de la sexualité.

On trouve trois grandes origines au nom de Lilith.

- la première sumérienne : *ki-sikil lil-là* signifie « la jeune femme aérienne » parce qu'elle vivait dans un arbre. Sur des inscriptions cunéiformes, *Lilit* et *Līlītu* font référence à des esprits du vent apportant la maladie.

- la seconde de l'akkadien *lil-itu*, est un emprunt du sumérien *lil* « vent », auquel est accolé le mot *itud* « lune ».

- La troisième origine est hébraïque, *laïla*, de *ljl* « la nuit ».

Dans cette étymologie, on peut dégager une double racine qui renvoie d'une part à la nuit et d'autre part au vent, ce qui, en énergétique chinoise, réfère aux éléments Eau et Bois, dont le passage du premier au second symbolise la naissance.

La première mention du personnage Lilith date de 2000 av. J.-C. dans la tablette XII du mythe Gilgamesh. A l'origine aucun caractère maléfique ne lui est attribué. Plus tard, ce mythe est repris par les hébreux et babyloniens, *ki-sikil lil-là* devient *Lilith* puis *Lilitû*, première femme avant Ève, mais aussi « démon femelle ».

Le livre de la Genèse propose deux récits de la création de la femme :

- Dans le premier, l'homme et la femme sont créés sous l'appellation *Adam*, qui signifie aussi « humanité » ou « terre » en hébreu. Gen. I, 27 : « Dieu créa l'Homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle ».
- Dans le second, où elle trouve son nom d'Ève, la femme est conçue à partir d'une côte prise sur le corps d'Adam. Ce récit est visiblement plus ancien que le premier et proviendrait de la source yahwiste avant l'exil à Babylone (avant l'an -587).

Si Lilith symbolise le passage entre l'Eau et le Bois, on peut dire qu'Adam appartient à l'élément Terre. Eve quant à elle serait caractérisée par l'axe *shao Yīn*, entre le Feu et l'Eau.

Lilith est perçue comme une « maîtresse femme » qui a un fort ascendant sur Adam et un appétit sexuel insatiable. Ce qui corrobore avec sa nature Bois qui attaque la Terre en cycle *ko*. Adam se serait d'ailleurs séparé d'elle pour des raisons d'ordre sexuel :

1. Lilith aurait pratiqué la contraception voire peut-être l'avortement à cause de ses grossesses répétées, ce qui va à l'encontre du Commandement formulé dans la Bible « *Croissez et multipliez-vous* » ;
2. Adam soupçonnait Lilith de forniquer avec les incubes, contrevenant ainsi au Commandement « *Tu n'auras d'autres époux que ton époux* » ;
3. Adam s'accouplait de préférence en position du missionnaire. Mais Lilith rejetait les postures comme celle-ci qui donnaient à la femme une position *inférieure*.

Lilith se révolte ouvertement contre les attitudes et reproches d'Adam. Sous le coup de la colère et voulant faire preuve d'autorité, celui-ci la chasse du Paradis Terrestre. Lilith fuit alors jusqu'à la mer Rouge. Là, elle cherche des humains mais ne trouve que des animaux et des démons. Chassée définitivement de l'humanité par YHVH, elle devient démons dans les abîmes aux côtés des incubes et succubes. Tout comme ces dernières, elle roderait la nuit pour séduire les hommes et

voler le sperme qui tombe à terre, contrairement aux succubes qui ne recueillent pas le sperme issu de la masturbation.

Elle y obtient vite le titre de « Première démonsse », la préférée de Lucifer, et de Grande maîtresse des succubes. Mais jalouse de son époux qui règne sur les incubes, beaucoup plus nombreux, elle se venge en le trompant abondamment. Puis à son tour, il la trompe avec Ève.

Il est intéressant de noter que Lucifer, étymologiquement « porteur de lumière », est une épithète donnée à la planète Vénus par les Romains lorsqu'elle était l'étoile du matin, en tant qu'elle précédait le levé du jour. Elle portait le nom de Vesper lorsqu'elle apparaissait le soir, introduisant alors l'obscurité. Or on sait que Vénus est l'équivalent d'Aphrodite dans la mythologie grecque, déesse de la germination, de l'amour, des plaisirs et de la beauté.

On retrouve à partir de cet exemple linguistique une autre belle illustration de l'ambivalence de la sexualité en tant que ce qui apporte la lumière ou bien l'obscurité.

C. L'islam

Aux yeux de l'islam, la sexualité n'est pas un péché tant qu'elle respecte les règles édictées par le Coran.

On peut dire de manière générale que la pudeur est centrale. Il existe une frontière entre les sexes qui se dresse telle une « muraille presque infranchissable »⁶⁸. Le seul rapprochement possible se fait par le mariage qui permet la transmission du message divin par la lignée. Mahomet dit « se marier c'est déjà accomplir la moitié de sa religion ».

Par le mariage la sexualité devient donc une liberté : « Vos épouses sont pour vous un champ de labour ; allez à votre champ comme vous le voulez et œuvrez pour vous-mêmes à l'avance. » [S2/V:223], mais aussi un devoir. En effet, si le mari n'a plus de relations sexuelles avec sa femme, au bout de quatre mois son "Nikâh" (mariage religieux) est rompu automatiquement, même s'il n'a pas prononcé de divorce.

Voilà la guidance du Prophète en matière d'acte sexuel et de mariage : « L'acte sexuel préserve la santé, accomplit le plaisir et la joie de l'âme, et rassemble les trois fonctions pour lesquelles il a été établi :

⁶⁸ Ibid.

II. La sexualité dans les religions monothéistes

- Conserver l'espèce et perpétuer le genre humain jusqu'à ce que les temps prévus par Dieu s'accomplissent en ce monde.

- Evacuer le liquide dont l'emprisonnement nuit à la santé du corps.

- Assouvir le désir, parvenir à l'orgasme et profiter de ce bienfait. Cette dernière fonction est, à elle-seule, ce qui est promis au Paradis. »

Pour comprendre ce dernier point il faut savoir que, contrairement aux chrétiens pour qui l'au-delà est asexué, de même que les anges et les élus, chez les musulmans la vie dans l'au-delà est sexuée avec la présence de femmes toujours vierges, les *houris*, « qui donnent des plaisirs bien plus grands que sur terre ».

Sur Terre, la virginité est condition nécessaire pour une fille qui prétend au mariage, de ceci dépend de l'honneur de la famille : « la virginité de la fille ne lui appartient pas vraiment, c'est un bien familial. Elle se doit d'être vierge pour se marier mais cette obligation ne concerne pas les hommes. »

De manière générale, on peut parler de phallocentrisme comme l'explique la sourate IV : « les hommes ont autorité sur les femmes », ce qui s'illustre dans les rapports intimes entre l'homme et la femme : « L'époux est le requérant à l'acte sexuel et la femme la requise », ainsi l'épouse doit répondre à son époux s'il l'appelle à la couche conjugale, conformément au hadith : « Si l'homme invite son épouse pour l'acte sexuel, qu'elle lui réponde même si elle est au fourneau ».

Mais le désir de la femme n'est pas oublié, Jâbir Ibn`Abd *Allâh* a dit : « Le Messager de Dieu a interdit la pénétration avant les caresses », de plus, l'Imam Al-Ghazâlî a dit : « L'homme devrait honorer son épouse au moins une fois tous les quatre jours. C'est plus équitable. Car le nombre d'épouses peut aller jusqu'à quatre [...]. Il faut que l'époux accomplisse l'acte plus ou moins souvent, en fonction des besoins de son épouse pour qu'elle puisse assouvir son plaisir et préserver sa chasteté. Préserver la chasteté de son épouse est un devoir pour l'homme ». Le terme de chasteté étant à entendre comme l'évitement des pratiques interdites par le Coran.

Quels sont les interdits de l'islam concernant la sexualité ?

- Le *Zinâ* « fornication », c'est-à-dire le rapport sexuel hors mariage ;

- la sodomie. Le Prophète a dit "Allah ne regardera pas (avec douceur le Jour du Jugement Dernier) tout homme qui sodomise sa femme." (Rapporté par An Nasa'i) ;

- la masturbation. L'école hanafite précise que seule la masturbation qui a pour seule objet l'obtention du plaisir est interdite. Mais si une personne est submergée de désir au point de risquer l'adultère ou de tomber dans le *Zinâ*, elle peut en dernier recours utiliser la masturbation pour s'apaiser : « lorsqu'on est confronté à deux maux, on se doit de choisir le moindre d'entre eux ». Elle devra tout de même implorer par la suite le pardon d'Allah.

- les rapports sexuels de jour pendant le ramadan

- les rapports sexuels pendant les menstruations. En effet, durant l'état de *haydh* « menstrues » et de *nifâs* « lochies » la femme quitte l'état de pureté rituelle.

Il est écrit à ce propos : « C'est un mal. Eloignez-vous donc des femmes pendant les menstrues, et ne les approchez que lorsque elles sont pures. Quand elles se sont purifiées, alors venez à elles suivant les prescriptions d'Allah car Allah aime ceux qui se repentent, et Il aime ceux qui se purifient » [Sourate 2 – Verset 222]

Les rapports sexuels avec son mari (ainsi que tous les rapports au sacré) sont donc interdits à la femme jusqu'à ce qu'elle procède aux ablutions après la fin des saignements. Ce bain rituel, le *ghousl*, est un moyen de purification qui est aussi recommandé après les rapports sexuels, et toute émission de sperme.

D. Thèmes communs

Homosexualité bannie par toutes les religions monothéistes, car sans projet reproductif. Interdiction encore plus importante pour l'homme car il est de ce fait dévié de sa virilité, en se mettant à la place de la femme il se met en position d'infériorité.

Mais nos sociétés laïques ont aussi participé à la mise à l'écart des homosexuels. En France ce n'est qu'en 1982 que l'homosexualité est retirée du code pénal.

La condition de la femme qui est systématiquement vue comme inférieure, venant en second dans la Genèse (tirée de la côte d'Adam). Marie constitue tout de même une figure sacrée, mais qui reste soumise à la volonté divine, utilisée comme porteuse du Messie. Pourtant il est écrit Dieu créa les êtres humains à sa ressemblance « et mâle et femelle il les créa » ce qui suppose l'égalité, biaisée par l'antériorité chronologique d'Adam sur Eve.

Aujourd'hui même si la femme s'est plus ou moins émancipée de ces catégorisations, elle reste sous le joug de la contrainte de maintenir un corps jeune et performant.

Partie III : La psychanalyse

La métapsychologie freudienne est l'une des théories incontournables pour traiter de la sexualité. Bien qu'elle soit aujourd'hui en grande partie dépassée, elle a néanmoins permis d'élaborer les principes fondamentaux sur lesquels s'est construite, grâce aux ajouts de ses contemporains et dignes successeurs, toute la psychanalyse telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Ce sont ces bases que nous entendons présenter ici. Elles nous permettront non seulement de comprendre les débuts de l'approche psycho-génétique du sujet, mais aussi et surtout d'appréhender l'ontogenèse de la vie sexuelle chez l'individu. Dans cette optique nous procéderons à une définition des termes fondamentaux traitant de la vie psychique tels que la pulsion, la libido, le fantasme... lesquels sont aussi utilisés familièrement dans le domaine de la sexualité. Puis nous proposerons une explication des phases structurantes de la psyché et de la sexualité, en commençant par les stades infantiles de la sexualité – stades oral, anal et phallique – pour aboutir à la période de la puberté. Cette étude s'appuiera principalement sur l'œuvre de Sigmund Freud, en particulier *Trois essais sur la théorie sexuelle*⁶⁹, mais aussi sur des recherches récentes afin d'avoir une vision plus large, et de pouvoir répondre aux problématiques actuelles telles que la sexualisation précoce des adolescents. Enfin nous tenterons de faire certains rapprochements avec l'énergétique chinoise. Bien que ces deux conceptions soient éloignées, tant temporellement que géographiquement, certains parallèles peuvent s'avérer intéressants, en ce sens qu'ils permettent d'apporter un point de vue éclairant. En effet, par analogie, on peut montrer que chacune des phases pourrait se rapprocher d'un élément particulier.

Nous mettrons volontairement de côté le versant de la psychopathologie (névrose, hystérie, psychose...). Bien qu'il soit intrinsèquement lié à la théorie freudienne concernant la sexualité, ce point de vu s'écarte du centre d'intérêt de ce mémoire. Le lecteur pourra se reporter à la bibliographie de ce chapitre pour toute information supplémentaire à ce sujet.

⁶⁹ *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*,

I. Après Copernic et Darwin, Freud crée une nouvelle révolution de pensée, la troisième blessure narcissique : L'Homme n'est plus maître en sa demeure.

« En matière de plaisir et de déplaisir, la psychanalyse tâtonne encore tellement dans l'obscurité, que l'hypothèse la plus prudente est la plus recommandable »⁷⁰

En son temps, S. Freud, malgré toutes ses précautions, a fait scandale lors de la sortie des *Trois essais sur la théorie sexuelle*. A travers ce livre, il entend détruire l'opinion populaire qui fait commencer la sexualité à la puberté, s'opposant dans le même temps à la science (biologique) et la morale (religieuse). Faire commencer la sexualité à la puberté est pour lui « une erreur lourde de conséquences, car c'est à elle, principalement, que nous devons notre ignorance actuelle des conditions fondamentales de la vie sexuelle »⁷¹.

La théorie selon laquelle la sexualité psychique existerait bien avant la sexualité physiologique est une véritable révolution, pourtant Freud ne révèle rien qui n'ait de tout temps été évoqué par les parents, nourrices, éducateurs : Héroard dit à propos du Dauphin d'Henri IV « En tétant, il gratte sa marchandise, droite et dure comme du bois »⁷². Ou bien Rousseau qui appelait Mme de Warens « maman », et dont on connaît le goût pour la fessée.

Le sens commun préfère attribuer à l'enfant l'image immaculée de l'innocence, ou bien, il n'y a pas si longtemps encore, celle du bébé insensible, dépourvu de vie psychique et de ressenti, que l'on pouvait opérer à la naissance, sans anesthésie ! Or, l'enfant des *Trois essais* est un « enfant théoricien », dit Michel Gribinski dans la préface, un « aventurier de la pensée » ; « il n'est plus roi ou héros, que dans les contes de la surestimation, il n'est pas l'oracle des origines, mais un chercheur trompé, toujours égaré par l'énigme qui lui ôte jusqu'à la direction de sa recherche ». En effet, l'enfant explore, rencontre des difficultés, des « conflits », qu'il va surmonter en structurant sa pensée, une pensée déjà sexuelle, avant même le génital, qui évolue, se détourne ou se fige. C'est cette errance que Freud dénote par le terme d'*Abirrungs*, « les aberrations ».

⁷⁰ Ibid p. 107

⁷¹ S. Freud, *Trois essais sur la Théorie Sexuelle*, II La sexualité infantile, pp 93

⁷² « Extrait du Journal d'Héroard », L'enfant, Nouvelle revue de psychanalyse, n°19, Gallimard, 1979.

I. Après Copernic et Darwin, Freud crée une nouvelle révolution de pensée, la troisième blessure narcissique : L'Homme n'est plus maître en sa demeure.

Durant l'enfance, chacun a ressenti des sensations érotiques, « de l'amour, de la jalousie, et d'autres passions qui nous agitaient violemment à cette époque »⁷³. Si on les renie à l'âge adulte c'est en partie à cause de « l'amnésie » qui dissimule à l'Homme la plupart de ces éprouvés, lesquels ont pourtant laissé des traces dans l'inconscient qui vont devenir déterminantes pour tout notre développement ultérieur.

Mais attention, il est important de bien opérer la distinction entre le sexuel et le génital pour pouvoir appréhender la théorie freudienne. La psychanalyse attribue au mot « sexualité » le sens élargi du mot allemand *lieben*, « aimer ». Bien qu'elle fasse commencer la sexualité à l'enfance, il s'agit d'une organisation « pré-génitale », c'est-à-dire une organisation de la vie sexuelle dans lesquelles les zones génitales n'ont pas encore pris leur rôle prédominant.

Nous verrons en effet que la vie sexuelle infantile est essentiellement autoérotique : elle trouve son objet dans le corps propre de l'enfant.

Au centre de cette réflexion se trouve un objet énigmatique : la *pulsion*, impossible à appréhender sinon par ses représentants et ses représentations. « Elle est ce qui fait tomber, trébucher, le *skandalon*, elle sépare et unit à la fois, c'est un concept-frontière entre l'âme et le corps, la vie de l'esprit et la sexualité, la réalité psychique et biologique ». C'est ce qui permet de penser la liaison dans toute sa perplexité, ainsi que nous allons le voir par la suite.

II. Définition des termes

A. Métapsychologie

Métapsychologie est une œuvre de S. Freud, publiée en 1915, qui s'attache à prouver l'existence de l'inconscient - la métapsyché étant ce qui se situe au-delà des faits conscients. C'est sur ce concept que se base tout le travail psychanalytique. Freud le définit dans *Ma vie et la psychanalyse* comme « un mode d'observation d'après lequel chaque processus psychique est envisagé d'après les trois coordonnées de la dynamique, de la topique et de l'économie ». Il s'agit de points de vue qui fonctionnent en synergie :

⁷³ Ibid.

Tout d'abord, le point de vue *dynamique* est celui qui traite des conflits inconscients, conçus comme donnée fondamentale de la vie psychique. En effet, le conflit est structurant en tant que pierre d'achoppement qui, pour être surmontée, demandera à l'individu de construire de nouvelles représentations donc d'élaborer sa psyché. Mais tous les conflits ne sont pas résolus, il peut certes y avoir dépassement, mais aussi fixation ou régression, ce qui entraînera les psychopathologies. Le point de vue *psychogénétique* est intimement lié à ce dernier, puisqu'il envisage la construction du psychisme à partir du développement psychosexuel et psychoaffectif de l'enfant. Il est le principe selon lequel différents stades structurent la personnalité de l'individu, par un remaniement à chaque nouvelle phase pour dépasser les conflits.

Le point de vue *économique* repose sur l'existence d'une énergie pulsionnelle quantifiable dégagée par les processus psychiques. Les activités psychiques sont perçues en termes d'*investissement* de soi ou d'objet. On parlera d'investissement, contre-investissement, surinvestissement, désinvestissement... en fonction de la manière dont sont traitées les excitations pulsionnelles.

Enfin le point de vue *topique* : de *topos*, le « lieu », qui réfère à une représentation géographique de la psyché en définissant ses composants. La première topique est basée sur la triade conscient – préconscient – inconscient, chacun de ces éléments étant formé par des représentations psychiques. La censure qui se trouve entre l'inconscient et le préconscient permet d'éviter la réminiscence des éléments refoulés. La seconde topique concerne différentes instances psychiques : ça – moi – surmoi – idéal du moi.

B. La pulsion

La pulsion est difficile à définir. Comme nous l'avons vu plus haut, elle consiste en un objet énigmatique, à la limite entre le psychique et le somatique, dont la seule appréhension possible se trouve dans ses effets.

En allemand, *der Trieb* réfère à la fois à la pulsion et à l'instinct. Pourtant il faut bien différencier les deux : l'instinct chez les animaux est une programmation, un comportement héréditairement fixé, qui va apparaître chez tous les individus d'une même espèce. Donc l'instinct n'a pas de variation individuelle. Or, l'Homme est agi par la pulsion, qui vient de *trieben*, « pousser ». Il s'agit d'une excitation, d'une tension, un « chatouillement », interne au sujet qui exerce sur lui une poussée dynamique irrépressible.

Freud écrit : « par ‘pulsion’, nous ne pouvons, de prime abord, rien désigner d’autre que la représentance psychique⁷⁴ d’une source endosomatique de stimulations, s’écoulant de façon continue. » La pulsion ne posséderait aucune nature en elle-même, mais serait la mesure du travail demandé à la vie psychique. On découvre aussi dans cette citation le terme de « source » qui fait partie des trois caractéristiques de la pulsion :

- la *source* est l’endroit où siège cet état de tension. C’est ce par quoi on distingue les pulsions les unes des autres. Il peut s’agir d’un organe (comme la faim est produite par l’écoulement des sucs biliaires au niveau de l’estomac), mais en générale la source est diffuse, elle correspond d’avantage à un ensemble, un panel corporel. Par exemple, on ne peut pas attribuer à la sexualité une source uniquement génitale, ce serait la réduire à l’acte de pénétration ; de même, il serait erroné de prendre l’œil comme source du plaisir voyeuriste.

- Le *but* est « l’acte auquel pousse la pulsion »⁷⁵, ce vers quoi tend la poussée, soit le déchargement de la tension, et, *in fine*, le plaisir.

- L’*objet*, qui permet la satisfaction du but pulsionnel. « la personne dont émane l’attraction sexuelle »⁷⁶.

La pulsion est donc un processus dynamique qui consiste en une poussée, c’est-à-dire une charge énergétique, un ressenti pressant, qui trouve sa *source* dans une excitation corporelle interne, un état de tension qui fait tendre vers un *but*, la décharge. Et c’est par l’intermédiaire de *l’objet* qu’est atteint ce but pulsionnel.

Si la satisfaction n’est pas possible dans l’instant, différents mécanismes peuvent se mettre en place pour différer ou transformer la pulsion : le refoulement et la sublimation. Mais parfois ces mécanismes sont défailants, c’est ce qui peut entraîner soit un passage à l’acte (comme le viol dans le cas d’une pulsion sexuelle) soit une satisfaction substitutive immédiate (la masturbation, la nourriture...).

Comme nous allons le développer par la suite, la pulsion n’est pas uniquement sexuelle. On peut mettre en évidence un triple dualisme pulsionnel :

- Tout d’abord le dualisme entre *pulsions d’autoconservation*, qui concernent les besoins organiques, et *pulsions sexuelles*. Nous verrons que ces dernières s’étayent à partir des

⁷⁴ *Psychische Repräsentanz*

⁷⁵ S. FREUD, *Trois essais sur la théorie sexuelle*.... P 38

⁷⁶ Ibid.

précédentes ; elles leur empruntent leur source et leur objet : elles tirent plaisir de l'excitation d'une zone organique par un objet spécifique.

- Ensuite, le dualisme entre *investissement objectal* : mouvement en direction du monde extérieur, et *narcissisme* : auto-investissement. Ces deux investissements fonctionnent en balance, en se compensant l'un l'autre dans un équilibre dynamique.

- Enfin les pulsions de vie, qui englobent les deux précédentes pulsions, s'opposent aux pulsions de mort liées au principe de Nirvana : elles tendent à l'apaisement de toute tension, l'extinction de toute appétence en somme, pour revenir à un état inorganique. En effet, l'homme n'aspire pas à la mort en tant que telle mais à l'apaisement, il évite la douleur, ce qui peut être mortifère. Les pulsions de mort apparaissent « au-delà du principe de plaisir », comme par exemple dans la compulsion de répétition d'un événement traumatique. Ce dualisme reflète très bien le perpétuel combat entre Eros (pulsions de vie) et Thanatos (pulsions de mort).

C. La libido

« Libido est un terme emprunté à la théorie de l'affectivité. Nous désignons ainsi l'énergie [...] des tendances se rattachant à ce que nous résumons dans le mot 'amour' [...] l'amour de soi-même, l'amour qu'on éprouve pour les parents et les enfants, l'amitié, l'amour»⁷⁷.

Lust « la libido » a un double sens, il désigne aussi bien la tension déplaisante, et la satisfaction ressentie. *Ich habe Lust*, rappelle Freud, veut dire « j'ai envie, je ressens l'urgence »⁷⁸ donc à la fois la sensation de tension sexuelle et celle qui annonce la détente, le désir et le plaisir. La théorie sexuelle porte cette excitation, ce plaisir et cette insatisfaction, voire cet *Abirrung*, et c'est ce qui fait « l'urgence de la vie »⁷⁹.

D. L'étayage pulsionnel

L'étayage pulsionnel est un principe fondamental pour comprendre l'ontogénèse de la sexualité et la psychogénèse que nous allons exposer par la suite. Selon la théorie freudienne, les pulsions sexuelles s'étayaient sur les pulsions d'autoconservation. Autrement dit, elles s'appuient sur

⁷⁷ Freud, *Essais de psychanalyse, Suggestion et libido*.

⁷⁸ *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie, Trois essais sur la théorie sexuelle*, S. FREUD.

⁷⁹ Michel GRIBINSKI, préface de *Trois essais sur la théorie sexuelle...*

II. Définition des termes

ces dernières pour apparaître. C. Dejours parle quant à lui de « subversion libidinale » pour qualifier la transformation chez l'individu du corps de besoins (organiques) en un corps de désirs et de plaisirs (un corps érogène). « Subversion » renvoie à l'opération de détournement de l'énergie du soma au profit de la sexualité psychique.

Exemple d'étayage : La faim de l'enfant correspond à une pulsion d'autoconservation, un état de tension soulagé par l'incorporation de l'objet alimentaire. Une fois apaisée, la pulsion orale (sexuelle) va transformer la source (région de la bouche) en zone érogène, c'est-à-dire capable de procurer du plaisir en soi, indépendamment du l'assouvissement du besoin de manger. L'objet nourricier (sein, biberon...) sera lui aussi recherché en soi, indépendamment du besoin biologique, simplement pour le plaisir.

Quels sont les mécanismes fondamentaux à l'œuvre dans cet étayage ? Il y a d'une part le fantasme d'incorporation, le fait de vouloir mettre au-dedans de soi des contenus nourrissants biologiquement et psychiquement. Et d'autre part le fantasme d'introjection et de projection qui met en place la distinction dedans/dehors et permet de construire des limites viables du moi, grâce auxquelles l'individu se sent bien dans sa peau sans être intrusé. On peut faire l'hypothèse que ce mécanisme ait fait défaut dans les cas autistiques qui ne supportent pas le contact avec l'autre.

E. Le fantasme

Désigne un élément, un contenu de la réalité psychique du sujet. Son statut topique est variable (conscient, préconscient ou inconscient), au niveau psychanalytique on retient surtout l'acception inconsciente pour désigner « ce qui sous-tend, détermine et organise la vie psychique du sujet ». Parmi eux, on peut citer le fantasme de vie intra-utérine, le fantasme de séduction, de castration... Le fantasme est donc une modalité subjective de se représenter le monde, ou certaines réalités en particulier. Par exemple, le fantasme de la femme phallique serait une tentative de résolution de la question de la différence anatomique entre les sexes⁸⁰.

Toutes ces notions sont primordiales pour pouvoir comprendre la suite de cette présentation dans laquelle nous développerons la psychogénèse de l'individu en décrivant successivement les différents stades et conflits traversés par l'enfant.

⁸⁰ Cf : Phase phallique du développement.

III. Les stades de développement centrés sur trois conflits structurants

Freud décrit trois principales phases de développement de la sexualité infantile correspondant aux modes successifs de l'organisation de l'appareil psychique. Chacune de ces phases se caractérise par une focalisation de l'intérêt du plaisir sur une zone particulière du corps correspondant aux besoins de l'enfant : d'abord l'entrée du tube digestif, la bouche, puis la sortie, l'anus, et enfin les organes génitaux. Ces parties du corps remplissent initialement des fonctions biologiques, mais elles sont aussi le lieu du lien. En tant qu'elles constituent des zones privilégiées d'échange avec l'objet parental et un lieu d'investissement particulier, elles vont devenir par étayage, des zones affectées par le plaisir sexuel, soit des zones *érogènes*.

De là découlent trois enjeux psychiques déterminants : l'individuation, la séparation, et la castration. Comme on l'a vu précédemment, ces enjeux tiennent en la résolution de conflits moteurs et structurants de la vie psychique. La manière dont l'enfant vit et résout ces conflits va se répercuter sur sa personnalité et déterminer son comportement. En effet, pour Freud, l'enfance est la source des névroses adultes, et c'est en étudiant ces psychopathologies qu'il a construit sa théorie. Mais « ces phases de l'organisation sexuelle sont normalement traversées en douceur, sans trahir leur existence autrement que par des indices. »⁸¹

Ainsi de la naissance à l'âge de 5-6 ans, se succèdent en se chevauchant les trois stades libidinaux : oral, anal, et phallique – génital, que nous allons développer ci-dessous.

A. De la naissance à 18 mois : La phase orale. Entre investissement narcissisme et objectalité, pulsions d'autoconservation et pulsions sexuelles.

1) Enjeu identitaire et narcissisme primaire

L'organisation *orale* ou *cannibalique* concerne les premiers mois de vie. Au départ, le nouveau-né vit dans une totale indifférenciation interne/externe et un état de fusion somato-

⁸¹ Ibid. p. 128

psychique. Le *Moi* n'est pas encore construit, le bébé n'est que *Ça*. Son vécu est un vécu biologique, anobjectif, et non-unifié : il subit des expériences corporelles fragmentaires, toutes différenciées les unes des autres, sans lien ni cohérence, et il se pense comme unique source de toutes ses sensations. En effet, il présente une différence de maturité entre le système sensitif et le système moteur. Par conséquent, les frontières cutanées qui le séparent du monde extérieur et circonscrivent son corps sont particulièrement excitables, mais il ne peut ni établir de lien entre ces différentes excitations, ni les intégrer comme provenant du monde extérieur. De là peut naître l'angoisse de morcellement ou de tomber ; d'où l'importance du *handling*⁸², le fait de porter, contenir le bébé, afin de former son unité moïque⁸³. Ainsi, progressivement, le schéma corporel se structure et permet une unification de ces excitations appelées auto-érotismes. Ceci constitue le *narcissisme primaire*. Cette première construction est la base de toute l'évolution psychique, elle constitue une entité, un socle, plus ou moins solide, qui permettra ensuite de se tourner vers l'autre. Ainsi que le dit Freud : « pour aimer l'autre il faut d'abord s'aimer soi-même ».

2) Investissement objectal et fantasme d'incorporation

Le nouveau-né est totalement dépendant de son environnement, c'est ce qui va construire ses premiers liens avec autrui - qui n'est pas encore considéré comme tel. Tandis que dans le vécu prénatal, les besoins étaient satisfaits avant même d'être perçus, le monde du nouveau-né s'avère plus hostile. Il se confronte au monde extérieur dont il dépend mais qui ne répond pas toujours à ses besoins en temps voulu. Apparaît alors le fantasme d'incorporation : il imagine mettre au-dedans de lui tout ce qui satisfait ses pulsions afin de constituer un « *objet interne* »⁸⁴ qui sera par la suite mobilisé, halluciné, pour être utilisé comme pare-excitation, et ainsi il permet de se prémunir de la frustration. On retrouve cela chez les couples qui ont envie de se « manger », se « dévorer », ou qui se mordillent le lobe de l'oreille, comme s'ils voulaient introjecter l'autre, fusionner avec lui. Ce mécanisme infantile d'introjection de l'objet jouera plus tard un rôle dans la construction identitaire en mettant au-dedans de soi les modèles identificatoires.

La nécessité biologique interne génère la libido qui pousse aussi le bébé à investir les relations avec un objet distinct du *self* primitif, le plus souvent l'objet parental. Cette altérité, ce

⁸² « Mère suffisamment bonne », Winnicott.

⁸³ C'est-à-dire l'unité de l'instance topique *Moi*.

⁸⁴ Mélanie Klein.

non-moi, est investi, mais n'est pas encore pensé comme unifié et indépendant de lui. Parvenir à l'individualisation sera donc l'un des enjeux du stade oral, passant par la construction de l'*objectalité* qui viendra contrebalancer le *narcissisme*. Le but est de trouver l'équilibre dynamique entre narcissisme (investissement de soi) et relation d'objet (investissement de l'autre) qui se compensent l'un et l'autre.

3) Etayage de la pulsion sexuelle à partir de la pulsion d'autoconservation

Le bébé se nourrit donc en absorbant le lait donné par le parent, satisfaisant ainsi sa pulsion d'autoconservation, mais il incorpore en même temps une nourriture affective. La première pulsion sexuelle émerge, la pulsion orale, qui ajoute un surplus de plaisir au-delà de la satisfaction de la nécessité primaire d'être nourri. De cette manière, on l'a vu, la pulsion sexuelle s'étaye sur la pulsion organique d'autoconservation. « L'activité sexuelle s'étaye tout d'abord sur une des fonctions servant à la conservation de la vie et ne s'en affranchit que plus tard »⁸⁵ C'est ce que l'on observe lorsque le suçotement se détache de l'activité purement alimentaire : l'enfant continue de téter le sein alors qu'il n'y a plus de lait, avec pour seul but un plaisir auto-érotique. Le suçotement peut ensuite prendre comme objet tout ce qui est à porté (le pouce, la sucette, même le gros orteil...) souvent accompagné d'une pulsion d'agrippement (du lobe de l'oreille, coussin, doudou...). Cette succion voluptueuse conduit à une distraction totale, ce que l'on peut formuler sous le terme de *pare-excitation*, qui conduit à l'apaisement, à l'endormissement, voire même à une « réaction motrice dans une sorte d'orgasme ». Ce lien entre le sommeil et la sexualité sera valable pour toute la suite de l'existence. Freud souligne que « la satisfaction sexuelle est le meilleur des somnifères. La plupart des cas d'insomnie nerveuse se rapportent à une insatisfaction sexuelle »⁸⁶. D'ailleurs, on voit souvent les enfants se caresser des parties génitales en même temps que ce suçotement, c'est ainsi que s'assurera la transition avec la masturbation.

On voit ainsi en quoi la zone labiale est centrale dans ce premier stade. Elle prend d'abord pour objet le propre corps de l'enfant (le pouce), et plus tard, l'adulte cherchera une partie de valeur équivalente : les lèvres d'une autre personne. L'investissement ou le refoulement de cette zone érogène au cours du développement déterminera plus tard l'attrait pour les baisers, mais aussi

⁸⁵ Ibid. p. 105

⁸⁶ S. Freud, *Trois essais...*

l'alimentation, les conduites addictives comme l'alcool ou le tabac, les sensations d'étranglement ou vomissements.

4) « La mère est la première séductrice »

Cette construction de la pulsion sexuelle infantile dépend en grande partie du plaisir que prend la mère à nourrir son bébé : « la mère est la première séductrice ». Il a été montré que si les soins prodigués à l'enfant se résument à des soins infirmiers, le bébé va développer des pathologies, voire se laisser mourir. Le fait est que l'adulte est constamment traversé de représentations, de fantasmes, de pulsions sexuelles, dus à l'activité de son inconscient. Ainsi, en même temps qu'il panse le bébé, il le pense. Le bébé sent que sa mère est traversée par quelque chose qui vient d'ailleurs, le plaisir sensuel, sexuel. Il ne faut pas oublier que le sein, avant d'être utilisé pour nourrir l'enfant, est d'abord une zone érogène de la mère. L'enfant est sensible à ces éprouvés maternels sans pouvoir en déterminer la cause, cela entraîne chez lui une pulsion de plaisir qu'il ne comprend pas. J. Laplanche explique que cette excitation va laisser trace en lui comme une « épine irritative » formée par des « signifiants énigmatiques ». Il montre ainsi comment « l'objet est source de la pulsion ». L'objet réfère ici à la mère qui initialement est le moyen de satisfaction de la pulsion d'autoconservation, et qui par son activité psychique et le plaisir qu'elle prend à s'occuper de l'enfant, devient source de la pulsion sexuelle.

Cette séduction maternelle est fondamentale pour la construction du bébé. Elle est instigatrice du lien. La mère « allume » son bébé dans tous les sens du terme : elle lui donne l'étincelle vitale, elle le réchauffe, l'excite et le séduit. De son côté, le bébé a besoin d'être regardé comme la septième merveille du monde, d'être unique, de se sentir investi, afin de construire son narcissisme. « Quand le bébé regarde dans les yeux de sa mère, il se voit lui-même »⁸⁷. Cette relation peut se reproduire plus tard dans le couple sous la forme de peur d'abandon ou, du moins, peur de ne plus être au centre de la vie affective de l'autre. Ne serait-ce pas comparable aux peurs que peut ressentir l'enfant qui craint d'être remplacé aux yeux de la mère par l'arrivée d'un petit frère ? L'instance moïque construite par l'investissement narcissique du début de vie permet de survivre à ces blessures.

⁸⁷ Winnicott.

Pour résumer, l'expérience corporelle de satisfaction liée à la nourriture, c'est-à-dire la pulsion d'autoconservation, à laquelle s'ajoute le plaisir de la mère à prendre soin de son enfant, constituent un terreau pour l'émergence de la pulsion sexuelle liée à l'excitation des muqueuses, qui a pour unique but le plaisir de la sensation. On voit donc que la pulsion sexuelle ne peut pas émerger d'elle-même, « la satisfaction doit avoir été vécue auparavant pour laisser derrière elle le besoin de sa répétition »⁸⁸, c'est là tout le travail de l'étayage. Le fantasme d'introjection permet aussi à la remémoration de cette satisfaction. Elle participe à la construction d'un objet interne dont la convocation aide à supporter la frustration, c'est ce que l'on appelle l'expérience de satisfaction hallucinatoire. On assiste aussi à des actes auto-érotiques comme la succion du pouce ou de la sucette qui agissent en pare-excitation en rendant présent le sein sur un mode fantasmatique.

Freud souligne que la nature aurait pris de solides précautions pour ne pas laisser cette expérience de la satisfaction au hasard. Elle est liée à des fonctions telles que l'alimentation, la sexualité, qui visent la conservation de l'individu ou de l'espèce. Il est intéressant de remarquer le cycle qui se tisse entre l'autoconservation et la sexualité, car au niveau individuel, la première est cause de la seconde dans le processus de l'étayage, et au niveau de l'espèce, c'est au contraire la sexualité qui permet l'autoconservation à travers la descendance.

5) L'ambivalence affective.

Le dernier enjeu de cette phase consiste en la résolution de « l'ambivalence affective »⁸⁹ à l'égard de l'objet. Nous l'avons vu, au départ, de même qu'il se vit comme morcelé, le bébé n'a pas de représentation unifiée de l'objet. Lorsqu'il a faim, qu'il pleure de toutes ses forces, et que le sein tarde à venir, il devient le *mauvais objet*, celui qu'il veut détruire. Au contraire, le sein qui vient apaiser son état de tension interne liée à la faim constitue le *bon objet* à ses yeux, celui qu'il désire introjecter. Or, quel drame dans sa construction lorsque l'enfant sort de ce clivage et se rend compte que *bon objet* et *mauvais objet* forment en fait une seule entité : l'objet maternel ! Quelle culpabilité a-t-il d'avoir désiré tuer sa mère en souhaitant la mort du *mauvais objet* ! Cela va de paire avec le fantasme de toute puissance, dans lequel l'enfant pense être le seul responsable du plaisir et du déplaisir qu'il rencontre. Ce conflit chevauche la phase anale avec l'épreuve de séparation : lorsque

⁸⁸ Freud, *Trois essais...*

⁸⁹ Mélanie Klein. Notion d'« *ambivalence* » introduite par Bleuer.

le parent s'absente, il reste chez l'enfant la peur inconsciente de l'avoir tué en maudissant son départ.

B. De 2 à 4 ans : la phase anale. Autonomisation, sadisme et séparation.

L'organisation *sadique-anale* s'étaye sur de nouvelles expériences physiques dues à l'acquisition de nouvelles possibilités motrices. C'est l'âge des premiers pas et de la préhension manuelle, auxquelles vient s'ajouter l'accès à la verbalité. Toutes ces nouvelles capacités amorcent l'autonomie physique sur laquelle va se greffer l'autonomie psychique. Le rôle structurant de cette phase consiste dans le renforcement du *Moi*, soit un renforcement narcissique, essentiel pour supporter la confrontation à l'interdit et l'épreuve de la séparation. Elle s'organise en effet autour de la perte, celle des matières fécales d'une part et celle de l'objet d'amour d'autre part, lesquelles sont intimement liées comme nous allons le voir.

1) La phase sadique-anale

Comme on l'a évoqué plus haut, le développement de la motricité et de la préhension conduit à une découverte accrue de la réalité extérieure. L'enfant s'y inscrit de manière *active* par opposition à la *passivité* en phase orale. Il en découle une volonté de contrôle et d'emprise sur son environnement. C'est la période d'opposition, dite période du « non » : si jusque là la relation d'autorité était unilatérale, l'enfant découvre qu'il a aussi une influence sur les adultes.

L'âge de 2 à 4 ans correspond à l'apprentissage de la propreté par la maîtrise des sphincters, ce qui détermine en partie l'accès à l'école. Les parents investissent donc une nouvelle partie du corps de l'enfant : l'anus acquiert une implication affective qu'il n'avait pas avant, d'où le nom de « stade anal ». En passant des couches au pot l'enfant découvre ses matières fécales et se rend compte qu'une partie de son corps se détache de lui. Naît alors l'angoisse de perdre une partie de son corps désormais considéré comme un tout unifié. Le premier enjeu va être d'accepter de perdre cette partie au bénéfice du tout, pour sauvegarder le *Moi*.

Puis, l'enfant va se construire sur le mode du *sadisme/masochisme*. Le rectum constitue à la suite de la bouche, la nouvelle zone érogène, source d'autoérotismes. Le *masochisme érogène primaire* se produit alors dans la rétention des matières fécales qui constitue une « activité

masturbatoire de la zone anale »⁹⁰ pouvant aller jusqu'à la douleur. Le *sadisme-anal* se construit dans le même temps, lorsque l'enfant torture délibérément ses parents en ne répondant pas à leurs attentes en ce qui concerne les selles. En effet, l'implication affective des parents vis-à-vis de la propreté engendre une nouvelle forme de relation ; l'enfant comprend que les parents réclament cette production de sa part, ce qui lui donne une nouvelle fois l'occasion de maîtriser le monde. Il prend alors un malin plaisir à « faire chier » ses parents, en conservant ou expulsant les matières fécales. On retrouve ce comportement plus tard lorsque l'individu prend plaisir dans l'humiliation du partenaire, renforçant de ce fait son narcissisme.

Les matières fécales deviennent un présent devant lequel les parents s'extasient, voire un objet de négociations : « si tu fais caca dans le pot, tu pourras aller à l'école » ou bien « on t'offrira un cadeau ». Le caca devient une véritable monnaie d'échange précoce. Par extension, cette phase détermine le rapport de l'individu à l'argent.

Dans les *Trois essais*, Freud résume très bien cette phase en expliquant que le contenu intestinal « est manifestement traité comme une partie du corps propre, il représente le premier « cadeau », par la libération ou la rétention duquel peuvent être exprimés respectivement la soumission ou l'entêtement du petit être à l'égard de son entourage ».⁹¹

Ce stade participera aussi à une des premières théories sexuelles infantiles qui considère les excréments comme un « enfant », pensant que le bébé se conçoit par la bouche et naît par l'intestin. L'imaginaire infantile redonne ainsi sa signification originelle au terme « baiser » en pensant que « faire l'amour » correspond à embrasser la bouche du partenaire.

Enfin on peut dire que l'expérience d'emprise et de lâcher prise constitue le dualisme principal de l'analité comme on l'a vu dans le sadisme/masochisme, laquelle on retrouvera dans l'épreuve de séparation, lorsque par exemple l'enfant ne veut pas lâcher la main de sa mère qui s'en va.

2) L'expérience de séparation.

Tout comme l'enfant doit accepter de se détacher de ses matières fécales, l'enjeu de cette nouvelle phase est aussi de surmonter la perte de l'objet d'amour. Dans cette mesure, la phase anale s'étaye sur la phase orale : la bonne résolution de cette dernière est une première arme pour

⁹⁰ Freud, *Trois essais*

⁹¹ Ibid. p. 112

dépasser ce nouveau conflit. En effet, la mobilisation de *l'objet interne* par la convocation d'images mentales assure que l'objet est toujours présent. L'enfant doit comprendre que les parents ne meurent pas lorsqu'ils partent et qu'ils ne l'oublient pas. D'ailleurs le langage ne révèle-t-il pas cette angoisse en prenant le mot « disparaître » comme signifiant à la fois de ce qui est caché du regard, l'absent, et de la mort. Le fait que l'enfant arrive à supporter l'absence en phase anale nécessite donc un objet suffisamment présent en phase orale.

Les objets transitionnels sont aussi des supports intéressants. Winnicott explique que le doudou est « la première propriété qui est moi et non-moi en même temps ». Il fonctionne comme un *ersatz*, « substitut », qui représente l'objet d'amour manquant. L'enfant lui fait subir tous ses tourments, toute sa destructivité, et il est important que le doudou y survive, car on l'a vu, depuis l'ambivalence, l'enfant a peur d'avoir tué l'objet d'amour en le détestant. On retrouve cette expérience infantile dans le jeu du « *vor/da* », aussi appelé « jeu de la bobine », mis en évidence par Freud. Le fait que l'enfant jette les objets pour que l'adulte les ramasse – jeu lassant pour le parent mais jubilatoire pour l'enfant qui le répète à l'infini – permet de faire l'expérience de la présence/absence. A travers ce jeu, l'enfant rejoue l'expérience de séparation pour tenter d'avoir prise dessus.

Une mauvaise résolution de ce conflit aurait une incidence sur les relations futures de l'enfant, les angoisses de séparation pouvant entraîner des problèmes d'attachement. Certaines personnes ne peuvent pas se lier durablement ; dans le couple, elles préfèrent quitter leur partenaire, malgré leur attachement affectif, afin de garder la maîtrise de la séparation. Le fait d'anticiper la disparition, en étant la cause de la rupture, se construit comme une protection pour éviter de subir l'abandon.

L'enjeu de cette phase structurante est aussi de poser les limites interdictrices, ce qui se poursuivra dans la phase phallique – génitale avec l'interdit œdipien.

C. De 3 à 5 ans : la phase phallique – génitale. Angoisse de castration et complexe d'Œdipe

L'autonomie acquise par l'enfant au stade précédent lui donne accès à la socialisation. Il construit des liens avec ses pairs, camarades, frères et sœurs, cousins, des filles et des garçons, chez lesquels il constate la différence anatomique des sexes. Cette prise de conscience va constituer le nouveau conflit de son développement.

1) Les théories infantiles et angoisse de castration

L'enfant commence à aller à l'école, à se forger des outils intellectuels pour comprendre le monde qui l'entoure, sa curiosité et sa soif de connaître s'attisent. Animé par la pulsion de savoir, l'enfant devient un théoricien à la recherche des origines. C'est la période du « pourquoi ? » où tout objet, toute affirmation, est soumis à un questionnement dont la réponse appelle un autre « pourquoi ? ». Ce ne sont pas des intérêts théoriques mais bien pratiques. Freud fait le parallèle avec l'énigme posée par le Sphinx de Thèbes à Œdipe « qu'est ce qui marche à quatre pattes le matin, à deux le midi, et à trois pattes le soir ? ».

L'enfant se pose des questions existentielles à propos de l'Homme, souvent centrées autour de la sexualité : « comment on fait les bébés ? Pourquoi les parents ferment leur chambre à clef ? Pourquoi il a un zizi et pas moi ? ». Ils accueillent avec une méfiance profonde mais silencieuse les théories adultes des roses, des choux et autres cigognes. Ils s'aventurent alors à faire leurs propres hypothèses, nous avons vu par exemple la théorie de la fécondation *via* la bouche au stade anal, mais toutes succomberont au processus de refoulement.

Le stade phallique voit émerger une nouvelle tentative de théorisation infantile à travers la *théorie de la différence anatomique des sexes*. Au départ, elle suppose *Die Annahme eines nämlichen (männlichen) Genitales*⁹², « l'hypothèse d'un même organe génitale (viril) chez tous les êtres humains » (le jeu de mot sur l'homophonie allemande entre *nämlichen* et *männlichen* étant difficile à traduire en français). Cet organe sera désigné sous le nom de *phallus*. Il renvoie indistinctement au vagin et au pénis conçus comme seul et même sexe : l'organe pénien ; c'est ce qu'on appelle le *monisme phallique*. Comme l'enfant a fait l'expérience de la perte d'une partie de lui dans la phase anale, la présence du phallus acquiert une grande valeur, il est symbole de complétude, d'intégrité, et renforce le narcissisme. Puis, l'enfant renonce au fantasme androgynique, ce qui, suite au complexe d'Œdipe, engendre l'angoisse de castration, c'est-à-dire le fantasme de perdre ce précieux *phallus*.

La question n'est pas encore d'« avoir tel ou tel organe génital (pénis ou vagin) », mais « avoir ou non le *phallus* ». Les filles pensent qu'il n'a pas encore poussé et les garçons ont peur qu'il tombe. Le premier enjeu est donc pour l'enfant de comprendre que la fille n'est pas « un garçon à qui il manque le zizi », mais qu'elle a un sexe différent. Ceci s'avère difficile car la fille ne

⁹² Ibid. P. 125

peut pas s'appuyer sur la visibilité de son organe pénien pour trouver sa complétude, contrairement au pénis qui chez le garçon renforce le narcissisme.

On peut retrouver des traces de ce conflit autour de la castration par exemple à travers le besoin de l'homme d'être sans cesse rassuré sur sa virilité ou bien dans le fétichisme : le fétiche servirait à remplacer le phallus manquant chez la femme pour ainsi lui rendre sa complétude. On remarquera d'ailleurs la forme phallique de l'un d'entre eux : les talons aiguilles.

Rappelons qu'il s'agit encore d'une phase *prégénitale*. L'enfant n'est pas encore assez mature pour subordonner l'organe génital au plaisir. Mais Freud souligne que le plaisir est déjà présent : « Les parties sexuelles à proprement dites sont stimulées par la miction, les frictions de la toilette et des excitations accidentelles (telles que les migrations de parasites chez la fille), il est inévitable que naisse la sensation de plaisir dans cette zone qui y est biologiquement dédiée, et qu'elle éveille à son tour le besoin de répétition ». Il écrit aussi que ce « chatouillement d'origine centrale » (d'ailleurs « clitoris » en allemand a la même racine que le « chatouillement »), cette tension, réclame une satisfaction masturbatoire, et peut être apaisé par le frottement soit de la main, soit en serrant les cuisses pour certaines filles. Lorsqu'elle n'est pas volontaire, cette masturbation peut être sous la forme de pollution. Freud établit une correspondance entre l'énurésie nocturne des enfants et cette pollution. En effet, la vessie et l'urine tiennent une place importante dans cette phase. Par exemple, le petit garçon qui laisse la porte des toilettes ouverte et urine bruyamment pour que son entourage soit témoin des capacités de son pénis, renforçant ainsi son narcissisme. De même, on verra des petites filles retenir leur urine, serrer les cuisses pour que la proximité de sa vessie pleine avec les organes génitaux (le clitoris notamment) lui procure du plaisir.

2) Le complexe d'Œdipe

Le complexe d'Œdipe survient dans la phase aiguë du stade phallique. Il est tiré du mythe grec éponyme : L'oracle de Delphes annonce un jour à Laïos et Jocaste, les souverains de Thèbes, que leur fils tuerait son père et épouserait sa mère. Malgré tous leurs efforts pour éviter leur destinée, notamment en abandonnant leur propre fils, Œdipe, la prophétie se réalise pourtant et il commet successivement le parricide et l'inceste.

La théorie de Freud, construite par auto-analyse, s'appuie sur ce mythe : l'enfant serait animé d'un désir inconscient d'entretenir des rapports sexuels avec le parent du sexe opposé,

l'inceste, et celui d'éliminer le parent rival du même sexe, le parricide. On décrira ce complexe sous l'angle du garçon car c'est ainsi qu'il est le plus présent dans la littérature, mais la fille passe elle aussi par cette phase. Le garçon tombe donc amoureux de sa mère et désire tuer son père. Ce désir envers la mère trouverait son origine dans la phase orale en tant qu'elle constitue le premier objet d'amour. Puis, dans le début de la phase phallique, l'enfant se rend compte qu'il est garçon et non fille, et entend être reconnu comme tel par ses parents. Il se met donc à imiter l'homme qu'il connaît le mieux, son père, et essaye de séduire la mère. Il éprouve alors des sentiments contradictoires pour son père : une admiration teintée d'une certaine jalousie destructrice.

Tout le travail de la part des parents vis-à-vis de l'enfant va se trouver dans la *triangulation*. Le père doit affirmer sa place et la mère doit reconnaître que l'enfant est beau, désirable, mais renoncer à être sa femme en posant l'interdit de l'inceste. Le déclin s'amorce avec le renoncement progressif de l'enfant à posséder l'objet libidinal. Le *Moi* subit alors une profonde modification qui aboutit au *Surmoi* par l'introjection d'une part de l'image du père comme modèle identificatoire, et d'autre part des interdits sociaux et culturels.

Mais ce désintérêt de la mère entraîne une sanction que l'enfant intuitionne comme la castration. C'est ce qui explique le passage de la *phase phallique*, avec un organe pénien indifférencié, à la *phase génitale* dans laquelle le garçon connaît l'angoisse de castration et la fille l'envie du pénis. Car, en s'identifiant à son parent du même sexe, il reconnaît la différenciation entre les sexes.

La résolution du complexe d'Œdipe est donc formatrice du modèle identificatoire, le *Surmoi*, et permet de détourner pour un temps la pulsion de son but sexuel, pour l'investir généralement dans l'acquisition d'un outillage intellectuel, c'est ce qui amorce la période de latence.

IV. Période de latence

Entre la sexualité infantile et la puberté s'établit une période de latence totale ou partielle, durant laquelle s'édifient les forces psychiques opposées aux pulsions sexuelles : le dégoût, la pudeur, les aspirations idéales esthétiques et morales. Le rôle éducatif est central dans la construction de ces conceptions. La période de latence n'est ni plus ni moins qu'un ajournement des

fonctions de reproduction. L'énergie sexuelle existe toujours durant cette phase, cependant, elle est « détournée et employée à d'autres fins »⁹³, c'est ce qu'on appelle la *sublimation*.

Toutefois, il suffit d'observer des enfants durant cette période dite de latence pour voir des percées de manifestations sexuelles : une attirance pour l'autre sexe, la séduction, des jeux érotiques... qui se sont soustraits à la sublimation. L'enfant est un séducteur. Il est en proie à des accès sexuels psychiques dont il n'a pas l'équivalent physiologique. On comprendra combien un viol peut être traumatique, d'autant plus d'il survient dans cette période où l'enfant a désinvesti la sexualité et n'y est pas encore prêt biologiquement.

V. L'adolescence, une remise en chantier

L'adolescence correspond à une maturation physiologique et corporelle, la puberté. Au niveau psychique elle constitue une période de reconstruction durant laquelle la personnalité se structure de manière définitive. Il s'agit d'un parachèvement dans lequel tous les conflits des stades infantiles se rejouent. Cette mise en chantier passe par une déconstruction de la structure psychique préétablie, une remise en question profonde qui, en s'ajoutant à la perte de repère au niveau du schéma corporel, place l'individu dans un équilibre fragile. Il sera question de reconstruire son identité narcissique.

Durant cette période, la question de la séparation se réactualise. L'enjeu est alors d'acquérir une autonomie affective par rapport aux parents. Il s'agit de se construire un nouvel objet d'amour, mais n'importe quel objet ne permet pas la satisfaction, il possède des constantes, des spécificités, car il émerge par étayage sur les vécus infantiles. Pendant l'enfance, notamment dans la résolution ou non de ces différentes phases et par le processus d'introjection, se construit la représentation d'un objet d'amour caractéristique que l'on n'aura de cesse de rechercher tout au long de la vie. L'enfant désire d'abord l'objet parental, mais une fois posée la barrière de l'inceste, cette pulsion est détournée pour être redirigée vers des personnes qui lui ressemblent. Résultat, « on aime toujours le même homme à travers des traits différents »⁹⁴.

⁹³ S. Freud, *Trois essais...*

⁹⁴ A. Ferrant, professeur de psychologie clinique à l'université Lyon II.

VI. Ère de la performance et sexualisation précoce

Les individus sont aujourd'hui soumis à un environnement hypersexualisé. Le sexe est omniprésent, à la télé, dans la rue ; il s'affiche, s'exhibe, est imposé à la vue de tous pour n'importe quel prétexte. Ceci entre dans la dynamique actuelle de consommation débridée, car c'est sur l'économie qu'*in facto* se fixent toutes les autres activités. Le sexe entretient un lien particulièrement étroit avec le commerce. Il est moyen et objet de vente : « moyen », car il est utilisé la plupart du temps comme argument marketing, rares sont les publicités où ne figure pas une allusion sensuelle, voire sexuelle, comme si la compulsion d'achat était consubstantielle à la pulsion sexuelle. Mais aussi « objet » de consommation car, de même que l'on vend du « rêve », on vend de « l'amour » et du sexe. Avec la mondialisation, la télévision, internet, tout est accessible tout le temps par tous, et notamment les enfants. Très vite ils comprennent que s'ils veulent s'en sortir dans la vie, il leur faudra être performant. La sexualité ne déroge pas à cette règle. Il faudra, comme dans les films X, « voir la plus grosse » durer le plus longtemps et coucher avec le plus de femmes possible. Dans la sexualité comme dans la loi de marché s'applique le principe « baisser en qualité pour plus de quantité ». Nous parlons ici pour les hommes, car ce sont eux les premiers touchés par ce phénomène, à la suite de quoi les femmes se conforment à leurs représentations en leur demandant d' « assurer leur rôle de mâles dominants ».

Le philosophe Vincent Cespèdes fait une fine analyse de ce phénomène dans *L'homme expliqué aux femmes*. Il essaye de démontrer pourquoi l'homme agit par « onde de choc » alors qu'il serait préférable (pour lui comme pour la femme) qu'il passe à « l'onde de charme ». Ce rapport de force prend racine et s'exprime à travers la sexualité. D'ailleurs l'image attribuée à l'homme est celle de « sexe fort ». Mais lorsqu'on lui assigne l'étiquette de la puissance, sa pire crainte se construit : celle de devenir impuissant ! Socialement, l'homme se doit d'être dur, être ferme : ne pas pleurer, éduquer les enfants avec intransigeance et avoir une érection correcte. Mais imposer à l'homme le devoir de se sentir « mâle » ne le ferait-il pas au contraire se sentir « mal » ?

Dans une société phallocrate et performante, le désir se transforme en vouloir, puisqu'on a les moyens (techniques ou financiers) d'obtenir. Le désir « se prend lui-même comme objet », le fait-même de désirer produit déjà une jouissance, contrairement au vouloir qui n'est satisfait que lorsqu'il atteint son objet. Le désir se construit dans la projection, la représentation, le rêve, tandis que le vouloir est dans la possession matérielle. L'être laisse la place à l'avoir, donc au paraître. La preuve en est le succès de Facebook où, sous couvert de garder (artificiellement) du lien social, on

en vient à être de plus en plus individualiste. En plus d'exhibitionniste, « on devient son propre voyeur » dit Cespedes. L'étoffe d'une personne se construit alors sur le nombre de choses qu'elle partage sur le site, ses photos, ses activités, son statut social... Mais pour être vu dans la quantité d'informations que véhicule internet, il faut être *le premier* à se montrer, « à partager », à « liker », on le fait alors sans recul, sans réfléchir, on agit dans l'instant, celui de l'éphémère, et plus on montre de la surface, plus on cache la profondeur. Au contraire, la lingerie est à l'image du désir ; elle est ce qui cache pour mieux montrer.

L'individu doit réapprendre à désirer, à différer, s'il veut sortir de « la caverne pornographique (de Platon) ». Il se rendra compte que la quantité de l'« avoir » n'est qu'une ombre par rapport à la qualité de l'« Être ».

Cette discordance entre être et paraître est particulièrement visible à travers les phénomènes de sexualisation précoce sur lesquels se penche la revue *Non-violence actualité*⁹⁵. Quel est le modèle à introjecter pour les enfants qui construisent leur identité ? Celui qui est véhiculé et valorisé par les diverses représentations dans son environnement proche. En l'occurrence, cet environnement est fait de stimulations sexuelles qui affluent de toutes parts avant que l'enfant soit armé pour les comprendre. Il s'imprègne alors de ces représentations et adopte « un comportement adulte en décalage complet avec sa maturité psychique, affective et psychologique ». Ce décalage est à l'origine de beaucoup de troubles qui surviennent à l'adolescence :

Les garçons ont accès très tôt à des images très stimulantes sur le plan sexuel, mais leur corps n'est pas encore mature pour décharger cette excitation. A cela s'ajoute un appétit pour le monde virtuel comme par exemple les jeux vidéo, qui au lieu de permettre la créativité vient encore combler les désirs avant qu'ils ne soient exprimés, empêchant ainsi l'activité de sublimation. Pourtant il faut que la tension accumulée par toutes ces stimulations se décharge, c'est ce qui débouchera chez certains sur la violence, comme seule moyen d'expression.

Les filles n'échappent pas à ce bombardement de stimulations sexuelles. Les femmes « sexy » et autres « lolitas », présentées majoritairement dans les médias répondent au besoin d'affirmation et à la quête d'identité des pré-adolescentes. Elles se construisent alors une image corporelle (par les vêtements, le maquillage...) en discordance totale avec leur maturation psycho-sexuelle. Ce phénomène peut aboutir aux troubles du schéma corporel comme dans l'anorexie par exemple ; mais il les expose aussi au danger en faisant transparaître une image fortement sexualisée à

⁹⁵ N°321, mars-avril 2012

l'entourage, tandis qu'elles ne peuvent pas encore répondre physiquement à l'attirance qu'elles suscitent.

En combinant d'une part la violence générée chez les garçons, et d'autre part la culture du corps chez les filles, les stéréotypes de genres se renforcent, renforçant du même fait les rapports de domination et de soumission entre l'homme et la femme.

VII. Liens avec l'acupuncture.⁹⁶

A. La phase orale et la rate.

La phase orale pourrait correspondre à la Terre et plus particulièrement la rate. En effet, elle touche de prime abord la notion d'absorption de nourriture, et plus tard l'introjection du modèle parental. Or la terre est spécifique dans le rapport à l'alimentaire puisqu'elle régule le phénomène d'assimilation (par la bouche, la salive, l'estomac) mais aussi le rapport à la famille. L'enjeu de ce premier stade freudien est la construction du Moi, de l'identité, et la différenciation moi/non-moi. Elle se construit d'abord par l'unification du schéma corporel, à travers la chair (*handling*), ce qui nous renvoie encore une fois à la rate ; d'autant plus qu'en tant que centre, la terre symbolise l'entité moïque par excellence. C'est aussi la rate qui a le rôle de trier les bonnes et mauvaises cellules, instaurant la distinction entre ce qui appartient au corps et les déchets, le non-moi.

B. La phase anale et le métal

On peut rapprocher de manière assez évidente le stade anal de l'élément métal en tant que l'anus et la gestion des matières fécales sont liés au gros intestin. Mais ce n'est pas tout. Les enjeux aussi s'y rapportent. En effet, tout ce qui touche à la propreté est caractéristique du métal, et le rapport à l'argent se rattache à la fonction de l'entité viscérale du poumon, le *Pro*. Le métal est aussi, dans les cinq éléments, ce qui permet la projection vers le futur, et on l'a vu, c'est l'anticipation du retour de l'objet d'amour qui permet de supporter l'épreuve de séparation. Enfin, la vertu du métal est la rigueur, c'est-à-dire le rapport à la règle, à la discipline, c'est exactement ce

⁹⁶ Cf : tableau des cinq éléments en annexe.

sur quoi se joue le sadisme/masochisme, à la fois l'opposition à l'autorité et le contrôle de son corps et de l'environnement.

On notera un bémol à ce système cohérent : la peur d'abandon qui survient dans l'épreuve de séparation est d'avantage rattachée à l'élément eau.

C. La phase phallique – génitale.

Attribuer un élément particulier à cette phase de grands bouleversements est difficile. Organiquement, la phase génitale correspondrait aux éléments bois et eau puisqu'elle touche directement les organes génitaux et indirectement la vessie. Les enjeux psychiques quant à eux, valideraient d'avantage le rattachement à l'eau en tant qu'ils concernent les peurs fondamentales, et la recherche des origines. Pour aller plus loin on pourrait proposer une interprétation selon laquelle l'hyperactivité intellectuelle et le questionnement incessant, qui aboutissent aux *théories sexuelles infantiles*, témoignent d'une terre en plénitude qui aurait tendance à vider les reins, entraînant une oscillation entre peur de castration et témérité narcissique. Quant au complexe d'Œdipe, il renverrait plutôt au feu, et notamment au « maître du cœur et de la sexualité », le MC, qui participe comme son nom l'indique à l'amour et à l'attraction sexuelle, et qui de manière plus générale régule le rapport à soi / rapport aux autres.

Il est intéressant de noter qu'à travers ces stades de développement, il semblerait se dessiner le cycle d'engendrement (*cheng*) dans les cinq éléments. Il commencerait par la Terre, le centre, le cocon familial, avec le stade oral, se poursuivrait par le métal avec le stade anal ; puis l'eau et le bois lors du stade phallique avec les peurs concernant les organes génitaux, et il aboutirait au feu à travers Œdipe comme conflit autour des relations à autrui et l'estime de soi, lesquelles sont gérées par le Maître du cœur.

Le MC sera de nouveau sollicité de manière plus évidente après la phase de latence, lors de l'adolescence. Mais l'on peut dire que de façon générale il est le soubassement de toute la réflexion freudienne. En effet, on a souvent reproché à Freud sa « pansexualité », c'est-à-dire le fait de tout expliquer par le sexe. Or, bien plus qu'une théorie sexuelle, sa théorie est celle du lien, en ce sens qu'elle explique la construction de l'instance moïque dans le tissage de relation avec Autrui.

Finalement, je réinterpréterai la fable des porcs-épics de Schopenhauer pour comprendre toute la dynamique du lien. Cette fable compare le comportement des Hommes à un groupe de hérissons en hiver. D'abord éloignés les uns des autres, les porcs-épics subissent le froid mordant ; ils se rapprochent alors pour profiter de la chaleur des autres, mais cette trop grande proximité fait que leurs pics s'emmêlent et ils finissent par se piquer mutuellement. Alors ils s'éloignent, mais risquent de nouveau de mourir de froid, c'est pourquoi ils se rapprochent à nouveau... et ceci continue jusqu'à ce qu'ils trouvent une distance adéquate. La renégociation du rapport à l'Autre est permanente dans la vie de l'individu. La construction s'élabore dans un ajustement dynamique. Le besoin primaire de se réchauffer auprès de l'autre (tant dans des besoins biologiques qu'affectifs) est sans cesse contrebalancé par le besoin d'être seul pour se construire individuellement. Mais cette construction narcissique vise aussi la reconnaissance des pairs, ce qui pousse de nouveau au lien avec Autrui. La vie est un va et vient perpétuel.

ANNEXES

I. Pathologies

Aversion pour les femmes avec des sueurs : fong direct sur le Foie.

Sù nǚ jīng, Xuan nu dit : « si la tige de jade ne s'élève pas, c'est que l'énergie de l'harmonisation n'est pas arrivée ; si elle s'élève, mais n'est pas assez grosse, c'est l'énergie du muscle qui est absente ; si elle est grosse, mais pas assez dure, l'énergie de l'os manque ; si elle est dure, mais pas assez chaude, c'est l'énergie Shen qui n'est pas arrivée »

Problème d'érection : harmonisation générale. Travailler sur les points ming (lumière) « car l'action de s'élever est le Ming de quintessence »

Grosseur, action de s'agrandir : Bois => points Guan (barrière)

Dureté : Eau => Hu (porte d'accès)

Chaleur : Feu => Men (porte de sortie)

VAGIN :

Les quatre points suivants ont une action élective sur le vagin : 1RM, 1DM, 7P, 1F

Le méridien du Foie entoure et pénètre les organes génitaux.

→ *Pathologies* :

- 33E : sécheresse vaginale
- 32E : affection gynécologique avec leucorrhée *Yáng*
- 6Rte : tuméfaction du vagin
- 8C, 9C : prurit de la vulve
- 9C, 2F : puanteur de l'appareil génital
- 18V : contracture du périnée
- 32V : prurit et picotement
- 60V : enflure et troubles des règles
- 27V, 30V, 26VB : leucorrhées
- 35V, 11F : prurit ou eczéma
- 12F : maladies génitales avec enflure et douleur
- 3RM : herpès génital
- 8F, 31V : sensation de pesanteur
- 7RM, 39VB : sensation de serrement
- 4RM, 5RM, 16R : irradiation dans le bas-ventre
- 4RM : leucorrhées sanglantes

APPAREIL GÉNITAL MASCULIN

Deux points sont à associer dans les traitements génitaux masculins : 5F et 23V

Soen Se-mo cite le « point des trois *Yáng* » (san-*Yáng*-xue), comme ayant un rapport direct avec les réactions sexuelles de l'homme. Il l'indique à 8 *cun* au dessus du talon. Il s'agirait du 57V (*chengshan*) « montagne du soutien »⁹⁷. Soen explique qu'en procédant à « une moxibustion sur ce point, on diminuera la puissance d'un homme ».

→ *Pathologies*

- Spermatorrhée
 - 15GI
 - 7Rte
 - 23V, 27V, 30V, 52V
 - 12R
 - 2RM
- Impuissance
 - 10E, 30E
 - 6Rte, 8Rte, 14Rte
 - 5IG (érections difficiles)
 - 23V, 32V, 35V, 52V
 - 2R, 5R (impuissance du vieillard)
 - 10R, 12R, 16R
 - 9MC
 - 38VB
 - 5F (érections nocturnes), 8F
 - 3DM, 4DM
 - 2RM, 3RM (et stérilité)
 - 8C : priapisme (plénitude de la voie Luo du Foie)
 - Contraction douloureuse de l'appareil génital : Jing Jin de Rate
- Spermatogénèse, éjaculation
 - 10E, 12R : éjaculation précoce
 - 8Rte : oligospermie
 - 11R : azoospermie
 - Pollution nocturne : vide du Zang rein *Yīn* ; vide du Zang du Cœur
 - Sperme froid : vide du Zang Rein *Yáng*
- Testicules
 - 25E, 1F : affections
 - 29E, 6Rte, 12Rte, 27VB, 8F : orchite
 - 4Rte : atteinte testiculaire
 - 15Rte, 4F : testicules ne descendant pas

⁹⁷ Il est étonnant de prendre le 57V dans cette fonction lorsque l'on sait que de nos jours le 39VB (*xuanzhong*) « cloche suspendue » est donné comme « réunion des 3 *Yáng* du bas du corps ». Le Laurent lui donne de plus les indications « purifie la chaleur du F et VB et traite les assèchements ou rétentions des liquides organiques », mais sa localisation ne correspond pas avec celle que donne Soen.

I.Pathologies

- 5RM : rétraction douloureuse des testicules
- Douleur dans le testicule avec douleur lombaire : plénitude chaleur du Fu IG
- Douleur au scrotum : plénitude de froid au Zang Foie
- Points d'action diverse
 - 35V : prurit génital
 - 52V : enflure douloureuse de l'appareil génital
 - 3R, 2F : troubles génitaux
 - 12F : douleur du pénis avec ou non enflure

PROSTATE

→ Pathologies

- 34V
- 54V : prostatite ou adénoprostite
- 11R : prostatite
- 10F : prostatite
- 4RM, 5TR : en moxas pour les prostatites
- 31V : avec pesanteur
- 10Rte : avec difficulté pour uriner
- 18R : avec irradiation dans le ventre

→ Les méridiens qui entourent ou rentrent dans la prostate

- Zu Tai *Yīn* (Rte) : Jing Jin de Rate
- Zu *Yáng* Míng (E) : Jing Jin d'estomac
- Zu Shao *Yīn* (R) : Jing Jin de rein
- Zu Jue *Yīn* (F)
 - Voie Luo
 - Jing Jin du Foie
- Zu Shao *Yáng* : Jing Bié de VB

PATHOLOGIES

- MC & C vide : douleur soudaine sous les côtes, pollutions nocturnes / oubli, timidité, parano, transpiration le jour, visage pâle, palpitations
- R vide de *Yīn* : phosphènes et surdité (bourdonnement), pollutions nocturnes / transpiration la nuit, douleur plus asthénie lombaire, crachats + sang
- R vide de *Yáng* : impuissance, sperme froid, diarrhée la nuit / douleur brûlante (reins et abdos) avec froid et faiblesse dans les jambes
- IG plein et chaud : douleur testicules + aine + lombaires / gaz, diarrhée jaune, urines rouges, surexcitation
- F froid : douleur au scrotum + abdos, épanchement testiculaire / tendons contractés et douloureux, vomissements
- F vide : spasmes des organes génitaux, engourdissement / tintements d'oreilles, vertiges, migraines, éblouissement, dépression

II. Traitements

POUMON :

- 2P yunmen « porte des nuages » aurait un lien avec « nuage et pluie » ?

ESTOMAC :

- 25E : affections des gonades et de l'utérus
- 26E : spasmes utérins
- 29E : inflammation des testicules et des ovaires
- 30E : toutes maladies et déficiences génitales
- 32E : toutes affections gynécologiques
- 33E : sécheresse vaginale

RATE :

- 4Rte : problèmes testiculaires / stérilité
- 6Rte : problèmes circulatoires et troubles génitaux
- 7Rte : spermatorrhée
- 9Rte : grand point hormonal féminin
- 10Rte : affections gynécologiques avec hémorragies
- 12Rte : pathologie générale contenue dans le petit bassin (douleurs aux organes génitaux, hernies...)
- 14Rte : impuissance
- 15Rte : retard à la puberté (absence de règles, testicules ne descendant pas)
- 20Rte : désir sexuel augmenté

IG :

- 5IG : difficultés d'érection

VESSIE :

- 18V : traite le foie et ses « ramifications » (organes génitaux, yeux...)
- 23V : maladies des organes génitaux et urinaires
- 25V : maladies de l'utérus
- 26V : pathologie de la sphère génito-urinaire
- 27V : maladies de l'utérus
- 30V : maladies gynécologiques /leucorrhée (perte blanche provenant du vagin)
- 31V : maladies des organes génitaux et urinaires
- 32V : impuissance
- 33V : affections génito-urinaires
- 34V : stérilité (moxas)/douleur lombaire se répercutant sur les ovaires
- 35V : eczéma des zones génitales
- 36V : point gynécologique important
- 37V : maladies de la vessie et de l'utérus
- 52V : troubles de la fonction sexuelle / affections des organes génitaux
- 55V : orchite

II.Traitements

- 60V : maladies de l'utérus
- 66V : congestion utérine
- + Tous les points du sacrum.

REIN :

- 3R : troubles de l'appareil génital
- 5R : pathologies génito-urinaires
- 6R : troubles gynécologiques
- 8R : douleurs et blocages du petit bassin (os et organes)
- 10R : pathologies génito-urinaires
- 11R : troubles des organes génitaux
- 12R : maladies des organes génitaux ; salpingite (inflammation d'une ou des trompes de Fallope / tous les troubles de la fonction sexuelle masculine)
- 13R : maladies de l'utérus
- 14R : maladies de l'utérus et de l'intestin
- 15R : congestion utérine
- 16R : troubles génitaux
- 17R : congestion utérine
- 26R : troubles de la fonction sexuelle masculine

MC :

- 6MC : gynécologie

TR :

- 4TR : déplacement de l'utérus

VB :

- 27VB : maladies utérines / orchite
- 28VB : tout déséquilibre de la sphère uro-génitale
- 38VB : impuissance

FOIE :

- 1F : tous les troubles des ovaires et des testicules
- 3F : maladies génito-urinaires
- 4F : affections des organes génito-urinaires / stérilité / testicules ne descendent pas
- 5F : érections nocturnes / impuissance
- 8F : impuissance / pathologies utérines et testiculaires
- 10F : atteinte de la prostate
- 11F : grand point des stérilités / prurit génital
- 12F : toutes maladies génitales avec enflure et douleur (masculin surtout) – utiliser plutôt le moxa que les aiguilles

DUMAI :

- 2DM : maladies des organes génitaux
- 3DM : impuissance
- 4DM : toutes pathologies de la sphère génitale masculine

RENMAI :

- 1RM : maladies des organes génitaux
- 2RM : impuissance / pathologies du col utérin / spermatorrhée
- 3RM : herpès génital / stérilité et impuissance
- 4RM : maladies uro-génitales
- 5RM : frigidity / nymphomanie / rétraction douloureuse des testicules
- 6RM : toutes maladies chroniques gynécologiques, intestinales ou urinaires
- 7RM : pathologies uro-génitales

TABLEAU RECAPITULATIF

	HOMME	FEMME	MIXTE (vérifier)
<i>Testicules et utérus/ovaires</i>	4Rte 55V 27VB 1F 4F ; 8F 5RM	12R 1F ; 8F 2RM	25E 29E
<i>Impuissance, érection</i>	14Rte 5IG 32V 38VB 5F ; 8F 3DM 2RM 3RM		
<i>Stérilité</i>			34V 4Rte 4F ; 11F 3RM
<i>Désir</i>		5RM	20Rte
<i>Maladies des organes génitaux, troubles génitaux Sphère génitale</i>	10F ; 12F 4DM	26E ; 32E ; 33E 10Rte 25V ; 27V ; 30V ; 36V ; 37V ; 60V ; 66V 6R ; 13R ; 14R ; 15R ; 17R 6MC 4TR 27VB ; 28VB 3F ; 4F 6RM	30E 6Rte ; 12Rte 18V ; 23V ; 26V ; 31V ; 33V ; 35V ; 52V 3R ; 5R ; 8R ; 10R ; 11R ; 12R ; 16R 2DM 1RM ; 3RM ; 4RM ; 7RM
<i>Liquides organiques</i>	7Rte	30V	11F

	2RM		
<i>Hormones</i>		9Rte	15Rte
<i>Troubles de la fonction sexuelle</i>	12R ; 26R		52V

III. Fiches patients

La sexualité n'est pas évidente à aborder dans le questionnaire clinique. Pourtant, un bon nombre de patients l'abordent d'eux-mêmes lorsqu'une relation de confiance s'est installée avec le thérapeute.

C'est le cas des patients que je vais présenter ici, qui présentaient des pathologies sexuelles très intéressantes, sur lesquelles j'ai travaillé, mais qui malheureusement (pour l'aspect méthodologique) et heureusement (pour eux) ont pour la plupart trouvé des solutions par un autre biais que l'acupuncture.

1) Monsieur L.L.

Monsieur L.L. né le 1 juin 1987 vers 13h.

Né sur une année Tae+

F+

Tae-

Une lune Bois yin

Ses 8 mots sont : année wu-chen (Esto – Esto), mois ting-se (C – Rte), jour hsin-wei (P –P), heure kouei-se (R – Rte). Avec un Na *Yīn* Métal.

Ancien étudiant en philosophie reconverti dans la cordonnerie. Parents divorcés.

Son principal motif de consultation était la gestion de ces émotions qui le dépassaient. Voulait arriver à se détendre, calmer ses palpitations, ne plus se ronger les ongles.

En effet, je constatais chez lui une réflexion constante à son propos, témoignant d'un état inquiet prononcé.

Cet état est selon moi fortement lié à un passage de sa vie qui fut tourné autour de l'expérience de diverses drogues, notamment l'héroïne. Au moment où je l'ai suivi en acupuncture, sa dépendance était réduite au cannabis. Mais je constate aussi par ailleurs une certaine addiction aux jeux vidéo et au sexe.

En discutant avec lui je me rends compte de la place que tiennent la séduction et la sexualité dans sa vie. Il s'avère être un grand consommateur de pornographie, ayant en parallèle une activité masturbatoire fréquente, en plus de ses nombreuses relations sexuelles avec ses partenaires (dont son amie depuis trois ans, ses maîtresse et des relations homosexuelles ponctuelles). Il m'avoue que les relations sexuelles ne sont pas bonnes avec sa copine, il souffre soit d'impuissance soit d'éjaculation précoce.

Il me dit ne pas arriver à « faire le tri » dans sa vie.

Il me présente sa vie comme étant régie par le plaisir dans ses relations comme son alimentation (consomme ce qu'il y a à portée de sa main, notamment beaucoup de sucre) et aime repousser les limites, « je suis accro à ma propre adrénaline ». Ressent pourtant le besoin de rigueur et pratique le kung fu.

Il présente une grande fatigue, il dit aimer « se réfugier dans le sommeil », il rêve d'ailleurs beaucoup.

Enfin il a eu beaucoup d'entorses aux chevilles, et présente des problèmes digestifs, avec constipation, ballonnements, en plus d'un point de blocage ressenti dans le ventre lorsqu'il respire.

A la première séance, l'observation montrait des transpirations sur les mains et pieds, ses pouls étaient serrés sur le foyer inférieur, le métal en vide d'énergie et sa langue très *Yáng* avec une pointe feu, et un enduit blanc.

Traitement :

8VB, 20 VB, Yu R et MC (2^{ème} chaine), Mo manaka R, lo vessie, 1 P, 17 JM.

Deuxième séance. L'esto est plein aux pouls, la Rate ne circule pas. La langue a toujours la pointe feu mais il n'y a plus d'enduit.

Traitement Yu Mo Esto, 12 JM, 3F, 4 GI, 25 E. Les pouls deviennent tendus.

Troisième séance. Il m'annonce qu'il s'est séparé de sa copine qui était « trop maniaque ». Ses problèmes d'érections se sont alors résolus. Les pouls sont redevenus glissants. Le MC est plein tandis que le TR est vide.

1 Rte saigné, Lo Rte, technique des cinq éléments sur MC plein.

2) Madame F.

Madame F. 30 mai 1992. 18h30.

Etudiante en effets spéciaux. En couple depuis 2 ans

Motif de consultation : douleurs au sternum. Et des crises de « possession » qui lui arrivent parfois lorsqu'elle est allongée avec son copain le soir, et qu'elle est très fatiguée. Elle a la sensation interne que quelque chose part du sternum et arrive au niveau des bras et prend possession d'elle, tout le haut de son corps se crispe et se met en boule. Si son copain s'approche d'elle et essaye de la contenir elle se dégage avec force. Cette sensation lui est arrivée trois fois au total, souvent après avoir fait la fête, toujours la nuit. Elle sent sa puissance se démultiplier et a l'impression de redécouvrir le monde par le toucher. Ceci dure jusqu'à 1h du matin, parfois accompagné de rêves et ensuite elle est « crevée ». Lorsque je lui demande si à chaque fois que cela s'est produit elle avait fait l'amour avant, elle me dit que c'est fort probable.

Autre symptôme particulier apparemment indépendant du précédent : a l'impression de voir des chats noirs partout (mais c'est une hallucination).

Je lui ai donné le remède homéopathique Belladonna qui correspond à l'illusion de voir des chats, l'impression d'être possédé et les convulsions des membres supérieurs. Accompagné d'un traitement sur *Tae Yin* (sternum avec le point mo de MC, et crispation musculaire attribuée au bois).

3) Monsieur l'Américain

Monsieur l'Américain. Né le 21 août 1947.

Année chao –

F +

+ ming

Retraité de l'aviation de l'armée américaine.

A fait la guerre du Vietnam durant laquelle il a respiré du napalm ce qui lui a causé de graves problèmes pulmonaires. Il est rapatrié lorsqu'il prend une balle dans la jambe (a une cicatrice du 5 Rte au 9 Rte).

Il a une fille de 36 ans avec son ex-femme et a souffert de « ne pas l'avoir vu grandir »

1995 : infarctus.

1997 : rencontre sa femme actuelle, qui a 19 ans de moins que lui. Travaille dans l'aviation donc s'absente souvent, il s'occupe alors des deux garçons qu'il a avec elle.

2006 : double pontage.

On lui découvre un diabète de type 2.

A des transpirations à la tête et à la nuque.

Son motif de consultation est « un dysfonctionnement érectile depuis 2 – 3 ans.

Sa langue est rouge, a une fissure qui indique une attaque sur le métal, gonflée d'humidité, avec un enduit crème en carte de géographie donc une chaleur qui lèse les liquides organiques.

Aux poulx le foyer supérieur est vide, les barrières sont bloquées, et le poulx est mou dans les *Yīn* surtout sur le R.

Traitement : Yu mo R (avec le 23 V qui travaille sur les surrénales donc agit aussi sur le diabète), 3 – 4 JM piqués chauffés au briquet pour redonner du contenant et de l'énergie dans le foyer inférieur, 6 MC, 10 V qui était bloqué et rouge (qui agit sur le parasympathique donc sur l'érection + point fenêtre du ciel pour ses transpirations) et enfin 4 TR pour remettre de l'énergie dans le Tchong Mo, grand point du diabète et de Yuán Qi.

Pendant le temps de pose d'aiguilles j'ai l'occasion de discuter avec le patient. Il me fait comprendre que ses problèmes d'érection sont très problématiques pour lui, car « avec une femme de presque 20 ans de moins, c'est important dans le couple ». Mais il m'explique qu'en fait le problème se situe d'avantage dans l'anéjaculation que dans la panne d'érection.

Je fais alors le lien avec une situation qu'il avait évoquée pendant le questionnaire : après son infarctus il avait ressenti comme une « épée de Damoclès » au dessus de lui et il ne voulait pas laisser une veuve et un orphelin. Pour cette raison il avait « freiné des quatre fers » à l'idée d'avoir de nouveau des enfants avec sa nouvelle femme, mais elle insiste. C'est à ce moment-là que ses problèmes érectiles ont commencé. Bien que la femme se soit fait ligaturer les trompes il garde toujours ce frein, cette peur sous-jacente. Lorsque nous mettons en lumière ce processus psychologique, il se met à pleurer.

4) Deux cas particuliers

Enfin, deux cas m'ont appris qu'en matière de sexualité, il fallait d'abord chercher les causes extérieures, c'est-à-dire matérielles et/ou chimiques.

III.Fiches patients

Monsieur A. né le 15 mars 1989

Année Chao –

M+

+ ming

Lune T –

Souffre de pollution nocturne très fréquente.

J'ai travaillé sur cette pathologie principalement en essayant de remonter le bois et d'empêcher l'attaque de Terre sur l'Eau (qui était son tableau clinique). Rien n'y faisait, jusqu'à ce qu'il décide de dormir nu... et de découvrir que c'était en fait les frottements de son caleçon qui lui provoquaient sa pollution. Depuis tout s'est résolu.

Madame S. souffrait de frigidité. Et après avoir fait des recherches sur internet, elle a découvert que sa pilule était le principal inhibiteur de son désir puisqu'elle était connue pour avoir une action sur la libido.

IV. Tableau des cinq éléments

	BOIS	FEU	TERRE	METAL	EAU
Tsang (organe)	Foie	Cœur	Rate - Pancréas	Poumon	Rein
Fu (viscère)	Vésicule Biliaire	Intestin Grêle	Estomac	Gros Intestin	Vessie
Axe énergétique Méridiens	Tsue <i>Yīn</i> F – MC	Chao <i>Yīn</i> , Chao <i>Yáng</i> C - R, TR - VB	Tae <i>Yīn</i> Rte - P	<i>Yáng</i> ming GI – E	Tae <i>Yáng</i> V – IG
Entité	Hun	Shen	Yi	Po	Zhi
Émotion (en plénitude)	Colère	Joie	Réflexion	Agressivité	Témérité
Émotion (en vide)	Pusillanimité	Inquiétude	Anxiété, souci	Angoisse, tristesse	Peur
Sentiment	Injustice	Ne pas être aimé	Rejet, bannissement	Esclavage	Abandon
Vertu	Clémence, bonté	Rituel	Bonne foi	Rigueur, Equité	Sagesse
Couleur	Vert	Rouge	Jaune	Blanc	Noir
Organe	Yeux	Langue	Bouche	Nez	Oreille
Sens	Vue	Goût	Toucher	Odorat	Ouïe
Odeur	Rance	Brûlé, roussi	Parfumé	Acre, boucané	Pourri, putride
Voix	Criarde, forte	Rires	Monocorde chantante	Cassante, sanglotante	Soupirs, gémissements
Position	Marche	Course	Assis	Allongé	Debout
Tissu	Muscles, tendons, ongles	Sang, artères	Chair, muqueuses	Poils	Cheveux
Orient	Est	Sud	Centre	Ouest	Nord
Evolution	Naissance	Croissance, épanouissement	Transformation	Déclin	Stagnation, mort
Saison	Printemps	Eté	Eté indien	Automne	Hiver
Moment de la journée	Matin	Midi	Repas, après-midi	Soir	Nuit
Chiffre	3 et 8	2 et 7	5 et 10	4 et 9	1 et 6
Climat	Vent	Chaleur	Humidité	Sécheresse	Froid
Thérapeutique	Tisanes	Moxas	Diététique	Aiguilles	Hydrothérapie
Animal	Coq	Mouton	Bœuf	Cheval	Cochon
Animal mythique	Dragon	Phoenix	Serpent	Tigre	Tortue
DIETETIQUE					
Saveur	Acide, aigre	Amer	Sucré, doux	Piquant	Salé

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres contemporaines

CESPEDES, Vincent. *L'homme expliqué aux femmes*. Flammarion, Paris, 2010.

FREUD, Sigmund. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Gallimard, Paris, 1987.

CHANG, Jolan. *Le Tao de l'Art d'aimer, le Kama-Sutra de la Chine*. Calman-Lévy, 1977.

CHIA, Mantak & Maneewan. *Le Tao de l'amour retrouvé, l'énergie sexuelle féminine*. Guy Trédaniel, Paris, 1986.

CHIA, Mantak & WEI, W.U. *Réflexologie sexuelle, Le Tao de l'amour et de la sexualité*. Guy Trédaniel, Paris, 2003 2009.

LOPES, Patrice & POUDAT, François-Xavier. *Manuel de sexologie*. Masson, Issy-les-Moulineaux, 2007.

MOTTE, Jean, *Vade-mecum d'acupuncture traditionnelle*, Trédaniel, 2008.

MUSSAT, Maurice. Introduction et commentaire du *Sou Nü Jing, Le Merveilleux Traité de la sexualité chinoise*. Médicis, Paris, 2003.

ROMPRE, David. *Sexe, stase et orgone, les thèses du docteur Reich*. L'Harmattan, Paris, 2000.

VAN GULIK, Robert. *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*. Gallimard, Paris, 1971.

Œuvres classiques

Fei-nei-pou-yi, La vie saine et le sexe.

LAOZI, Dào De Jing, Livre de la Voie et de la vertu.

L'art de la chambre à coucher

PLATON, *Le Banquet*.

Su Nü Jing, Traité de la jeune fille de candeur.

Xuan Nü Jing, Traité de la Fille aux cheveux de jais.

Yi Jing, Livre des mutations.

VĀSTYĀYANA. *Les Kāma-Sūtra*. Zulma, 2003.